M 705 1.995 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football ★

10 F

● 37e ANNEE ●
● 3 JUILLET 1984 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

La France reine de l'Europe. Le rêve est devenu réalité après la victoire des Bleus (2-0) sur l'Espagne. Un grand moment de bonheur pour Michel Hidalgo et ses héros, impeccables de bout en bout de cet Euro 84. Chapeau, messieurs ! (Photos J.-Y. RUSZNIEWSKI et PRESSE-SPORTS)

LE CALENDRIER DE DIVISION 1

LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVE

CHAMPIONS DE L'ATTAQUE

La France championne d'Europe ! Un premier titre pour notre football que les hommes de Michel Hidalgo n'ont pas construit en un jour, mais une récompense logique et méritée pour la meilleure équipe du Continent. Une équipe avant tout championne de l'attaque. L'ultime victoire en finale contre l'Espagne, sorte de consécration un peu décevante, a, une nouvelle fois, démontré le goût des Tricolores pour l'offensive. Des attaques menées sous tous les angles, comme ce tir de Bellone, que Lacombe n'a malheureusement pas réussi à « pousser au fond » dans les premières minutes de jeu. Salva et Arconada ont eu chaud (ci-dessus).

Les autres Bleus n'ont pas été en reste. N'est-ce pas Platini ? Le capitaine a subi le marquage strict de Camacho (qui le contre en haut à droite), mais a quand même inscrit « le plus beau coup franc de ma vie ». Et Tigana ? Le Bordelais, joueur français le plus régulier du Tournoi, a encore fait des siennes en finale, et Julio Alberto a eu bien du mal à stopper cet attaquant venu de loin (à gauche). Même chose pour Lacombe que l'on voit (à droite, photo du milieu) séché en pleine course par Salva. Quant à Giresse, moins en jambes que lors des premiers matches, il s'est, lui aussi, payé quelques percées spectaculaires comme celle qui faillit réussir en fin de rencontre au nez et à la barbe de Gallego (à droite). Bravo les Bleus !

FLAMME ETERNELLE

Comme chez les scouts. Assis tous autour de la flamme éternelle. Le nom de la France restera éternellement gravé sur le socle du trophée. Qu'elle est belle la France de Michel Hidalgo et comme on la regrette déjà !

Synergie. K. E

Vive le(s) bleu(s).

Nous sommes, nous aussi,
des professionnels enthousiastes.

Crédit du Nord
La banque de l'Equipe de France.

SOMMAIRE

LUDIQUE

Et si on jouait à raconter des souvenirs ? Hidalgo par ceux qui ont vécu avec lui. A chacun son histoire. Et puis aussi Hidalgo par lui-même, huit ans d'histoire. Attention : jeu dangereux !

(Pages 6, 7 et 8)

ITALIQUES

Comme Italie, et comme ces caractères que l'on penche pour mieux les voir. On n'a vu que lui. Alors il fallait bien que nous vous reparlions de lui. Jean-Marie Lorant a rampé entre écrits et mémoires. Quand il s'est relevé, son Platini était léger, léger, léger.

(Pages 12 et 13)

RUSTIQUE

Ils passèrent au jardin et Yvon demanda à François : « Veux-tu une petite poire ? » François accepta. Ils s'assirent sous les frondaisons et parlèrent. Si loin et si près du football. Le Roux par de Montvalon. Au pays du clair obscur.

(Pages 16 et 17)

10e journée	Aller 28-09-84	Retour 15-03-85
Nantes-Lens	1	-
Brest-Metz		
Paris-S.G.-Auxerre		
Cordeaux-Tours		
Bastia-Marseille		
Monaco-Laval		
Toulouse-Strasbourg		
Nancy-R.C. Paris		
Lille-Rouen		
Toulon-Sochaux		

13e journée
Sochaux-Paris-S.G.
Rouen-Brest
RC Paris-Nantes
Strasbourg-Toulon

PRATIQUE

Vous le découpez dès que vous avez fini de lire « F F ». Vous le scotchez au-dessus de votre lit, de votre bureau, de votre buffet, c'est selon. Et vous n'y touchez plus jusqu'au 28 mai 1985. Voici le calendrier du Championnat de Première Division.

(Pages 20 et 21)

TECHNIQUE

La France a gagné. Mais comment a-t-elle gagné et qu'a-t-on inventé pour l'empêcher de gagner ? Technique, tactique, physique. Tout y passe au cours de ce grand débat qui a réuni les journalistes de « FF » qui ont suivi pour vous l'Européen.

(Pages 22 à 25)

LOGIQUE

Il voulait absolument quitter Barcelone et Naples voulait absolument le faire venir. Il était donc logique que Maradona traverse la Méditerranée. Histoire de gros sous, d'énormes sous. Victor Sinet vous raconte par le détail ce voyage en classe tous risques.

(Pages 32 et 33)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Cela s'appelle un apogée

L'HISTOIRE est donc passé ce 27 juin. Et rien n'est plus comme avant. L'équipe de France n'est plus infirme. Hidalgo a laissé sa place à Henri Michel. Sastre a confirmé son prochain départ.

Quelque chose s'est achevé dans la splendeur... Une longue attente et une longue résurrection. Le pari de quelques hommes a été tenu au-delà de toute espérance. Cela s'appelle un apogée.

Notre football est désormais le point de mire non seulement de l'Europe, mais du monde entier, ainsi que des hommes comme Pelé (Brésil), Menotti (Argentine), Milutinovic (Mexique), Mifflin (Pérou) nous l'ont confirmé. Il ne va plus s'agir de conquérir un titre, mais d'en être digne.

Au-delà de cette responsabilité sportive, la France va devoir tenir toutes les promesses et tous les engagements qu'elle vient, en quelques jours, d'accumuler. Elle règne à l'UEFA grâce à la présidence confiée par acclamations à Jacques Georges. Elle a donné la preuve de ses facultés d'organisation et d'ores et déjà posé sa candidature à la Coupe du monde 1998. Et elle a transformé un Championnat d'Europe fragile, incertain, bancal, en un Championnat d'Europe resplendissant et dynamique.

D'un Européen-citrouille, la France a fait un Européen-carrosse d'or, comme si elle était devenue la fée du football.

QUE d'épreuves a dû traverser et surmonter, comme dans un conte bien agencé, l'équipe de France pour en arriver là ! Je ne parle pas seulement ici de tout ce qu'elle a connu de satisfactions et de déboires, de trous et de bonds, au cours des trois « règnes » successifs de Boulogne, de Kovacs et d'Hidalgo, de 1970 à aujourd'hui. Quel roman que le sien depuis que, sérieusement prise en main et rationnellement préparée, elle a patiemment, obstinément franchi chaque marche de son ascension ! Quelle histoire exemplaire et qui, j'espère, sera un jour écrite pour servir d'édification aux dirigeants du futur !

Je pense aussi à ce Championnat lui-même et aux obstacles successifs, bien plus hauts que prévus, qu'il présenta sous les pas de nos joueurs. On les croyait aisément surmontables pour une équipe de France riche de footballeurs hors du commun et admirablement préparés ; et ils faillirent s'avérer infranchissables.

Loin d'avoir enlevé ses cinq « glorieuses » à la pointe de l'épée et dans une sorte d'élan irrésistible, la sélection d'Hidalgo a dû, à chaque pas, batailler formidablement et laborieusement pour venir à bout d'un adversaire acharné à ne pas lui faciliter la tâche. Seul le match de Nantes contre la Belgique (5-0) fut un survol des nôtres, une espèce de démonstration magique face à des adversaires d'abord surpris, puis atterrés et enfin consentants.

Le reste du temps, la France dut se faire violence pour extirper du fin fond d'elle-même les ressources physiques et psychiques nécessaires à chaque victoire. Les Danois, le premier jour, l'avaient avertie et l'avaient obligée à dépenser sans doute plus d'énergie qu'il n'était convenable. Se battre tellement pour une ouverture et perdre de surcroît deux défenseurs aussi précieux qu'Amoros et Le Roux, quel handicap ! Peu d'équipes au monde se seraient relevées de ce que j'osais appeler cette « victoire à la Pyrrhus (1) ».

Après le Danemark et la Belgique, l'équipe en bleu n'eut jamais la partie belle. Ni contre les Yougoslaves, qui lui marquèrent deux buts, ni contre les Portugais, qui crurent l'avoir terrassée, ni en finale contre les Espagnols.

Ah ! certes non, ni en finale contre les Espagnols !

Quatre jours n'avaient sûrement pas suffi aux Français pour récupérer des efforts sauvages consentis à Marseille. Toute la terrible compétition à vrai dire pesait sur les muscles et le cerveau de nos joueurs.

S'ils triomphèrent néanmoins, c'est sans doute que l'esprit qui les animait au jour de cette bataille décisive était, avec l'appui de leur public et de leurs habitudes, plus fort que ce qui pouvait entraîner les Espagnols.

Sans doute les péripéties de ce succès, si péniblement acquis, existent-elles en elles-mêmes et permettent-elles de s'interroger sur sa validité et sa vérité. Que se serait-il passé si Arconada... ? Que serait-il arrivé si M. Christov... ?

La même chose, me semble-t-il. L'équipe de France, même exténuée, était allée trop loin pour renoncer en vue de la terre promise. Elle avait traversé trop de vicissitudes. Ce titre lui appartenait. Et de gré ou de force il me semble qu'elle aurait fait en sorte de l'arracher.

Plusieurs de nos confrères espagnols et une partie de l'opinion de leur pays ont été de bien mauvais perdants, oubliant ce que leur équipe et la nôtre avaient montré jusque-là et osant porter à l'encontre de l'arbitre et de notre fédération des accusations injurieuses et stupides.

Mais avant de nous en émouvoir, pensons à M. Corver et à M. Foote, et rappelons-nous de quelles injures aussi calomniatrices ils furent victimes de la part des Français.

N'ayons aujourd'hui pas davantage mauvaise conscience que nous n'eûmes, à cette place, le mauvais goût de faire endosser nos échecs par des arbitres. Prenons-les tels qu'ils sont, en toute circonstance. Cela nous permettra de nous réjouir même lorsque leurs erreurs servent les intérêts de la France !

CETTE finale difficile, ces dernières victoires si durement extorquées, comment ne nous imposeraient-elles pas de poser deux questions lourdes de sens ?

Première question. Que serait-il arrivé à l'équipe de France si, après son cinquième match, elle avait dû en disputer deux autres, comme cela se produit en Coupe du monde pour arriver en finale ?

Il semble, hélas, qu'elle n'aurait pas pu mettre un pied devant l'autre.

Peut-être, me direz-vous, si elle avait eu à disputer un tournoi plus long, s'y serait-elle prise autrement. Peut-être aurait-elle su « ménager sa monture ».

En tout cas, ce qui semble évident, à la lumière du Mundial et de cet Européen, c'est qu'il est impossible à n'importe quelle équipe d'être brillante et généreuse de bout en bout. Ou l'on jette ses forces d'emblée dans la bataille (comme l'Angleterre, l'URSS, le Brésil, la Belgique notamment en 1982) et l'on échoue dès que les choses deviennent sérieuses. Ou l'on commence frileusement, à pas comptés (comme l'Italie et la France en 1982, le Portugal et l'Espagne en 1984) et l'on parvient à l'épanouissement au moment décisif.

Le « miracle français » de cet été est par conséquent particulièrement méritoire. Mais il ne saurait être donné en exemple pour l'avenir.

Deuxième question (plus délicate). L'équipe de France 1984, grande triomphatrice devant l'éternel, est-elle en valeur pure au-dessus de celles qui l'ont précédée ?

Cela n'est pas, à nos yeux, évident du tout.

Elle a sans doute bénéficié (sauf en finale où il ne disposait plus que d'une partie de ses forces) d'un super-Platini, incontestable numéro 1 mondial. Elle a disposé de bout en bout d'un Tigana, extrêmement brillant et volontaire, même si ses exploits voyants ont caché certaines lacunes plus obscures. Et elle a compté en Fernandez et en Bossis sur deux joueurs à l'efficacité et au rendement absolument exemplaires.

Pour le reste, je suis beaucoup plus frappé par l'extraordinaire sens collectif, par la concentration inlassable, par la volonté indestructible d'un Giresse, d'un Le Roux, d'un Battiston, d'un Lacombe, d'un Domergue, que par leur maîtrise purement technique dans ce Championnat.

Je pense que cette équipe a largement mérité son succès, ainsi que le prouvent d'ailleurs dans leur sécheresse les chiffres qui l'expriment (cinq victoires en cinq matches et quatorze buts !). Mais que dans l'inventaire de sa supériorité il faut d'abord placer ses qualités morales, et même physiques, avant ses qualités pûrement techniques.

C'EST pourquoi naturellement l'avenir, pour n'être pas décourageant, devra être axé sur la recherche inlassable de nouveaux talents et sur le maintien des vertus qui ont porté la France 1984 au zénith.

Rien de cela, bien sûr, n'est évident.

Car si ce résultat merveilleux a été acquis, on sait bien sur quoi il a reposé. Sur un consensus extraordinaire réalisé à partir de la Fédération et de l'autorité implacable de son président. Sur le concours sans limite des clubs de Première Division. Sur l'appui total donné à Michel Hidalgo. Et sur le rayonnement de celui-ci.

Si tout cela ne dure pas, l'équipe de France roulera sur la mauvaise pente plus vite qu'elle n'a gravi la bonne.

Alors qu'à peine le Championnat d'Europe terminé — ou même avant — on apprenait les départs forcés de Derwall (RFA), Veselinovic (Yougoslavie) et probablement Lucescu (Roumanie) et peut-être même Cabrita (Portugal), victimes de l'absurde démagogie des fédérations et des gouvernements, Michel Hidalgo, lui, laissait sa place au sommet de sa gloire !

C'est peut-être le meilleur exemple de sérénité et de sérieux que puisse donner notre pays, décidément en verve dans tous les domaines.

On ne pouvait pas mieux illustrer la conviction de notre football de ne devoir son ascension qu'à lui-même que de remplacer son homme de base en plein triomphe.

Quelle leçon à tous ceux qui ne croient qu'en l'homme providentiel et qui le punissent, lorsque la roue tourne, des fautes dont ils sont eux-mêmes coupables !

Le départ d'Hidalgo est peut-être un luxe inimaginable. Mais il est d'abord une preuve magistrale de la maturité de notre sport.

(1) Pyrrhus était, au IIIe siècle avant J.C., roi d'Epire, en Grèce. Il remporta contre les Romains, à Héraclée, à Ausculum, des victoires si sanglantes qu'elles équivalaient presque à des défaites.

FRANCE Football

N° 1.995

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint: Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef: Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F.,
B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F;
12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F;
12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 26 juin 1984 n° 1.994 a été tiré à 248.930 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER et Pierre-Marie DESCAMPS

Michel Hidalgo nous quitte mais ne s'en va pas. Après huit années de si bons et si loyaux services, ponctuées par un titre de champion d'Europe, le phénomène Hidalgo est entré dans le domaine public, dans l'histoire. Il laisse un palmarès mais surtout une image que nous avons choisi d'évoquer sous l'angle du souvenir personnel. Celui du journaliste qui l'a sans doute le mieux connu et apprécié (ci-contre), celui des grands moments de sa carrière de sélectionneur (page 8) et, pour commencer, celui de son entourage à qui nous avons demandé : « Quel est votre meilleur souvenir de Michel Hidalgo ? » Les réponses sont édifiantes.

«Merci Monsieur

AMOROS : « Son explosion »

« L'image que je garderai de Michel Hidalgo a pour cadre France-Portugal à Marseille. Alors que nous étions tous rongés par l'anxiété sur le banc, lui était très calme. A 2-1 et même à 2-2, il était impossible de lire le moindre sentiment sur son visage. A la limite, il avait une « gueule » un peu triste, mais il ne voulait pas le laisser paraître, ça se sentait. Et puis, au troisième but, il a explosé. Il a jailli du banc. C'était extraordinaire de le voir ainsi. J'aime bien voir un entraîneur sortir de sa réserve et là, manifestement, il s'était bien libéré de ses angoisses. C'est l'image que je conserverai dans ma mémoire. »

BATS : « Il m'a gardé »

« Deux fois, j'ai cru qu'il ne me reprendrait pas en sélection. La première après la défaite au Danemark, la seconde après ma blessure contre l'Autriche à Bordeaux. En fait, il m'a encouragé, il m'a dit de m'accrocher. Sa confiance a été très importante pour moi. Vous savez, il essaie d'être juste avec tout le monde, bien que ça n'ait pas été toujours facile. C'est un homme sensible qui cherche à cacher ce trait de caractère. Je le remercie pour tout ce qu'il a fait pour moi, comme je remercie Marc Bourrier qui m'a mis sur les rails en me sélectionnant chez les Espoirs. »

BATTISTON : « Il m'a critiqué »

« Mon meilleur souvenir de Michel Hidalgo pourra paraître surprenant : après un match au Parc en 1979, contre le Luxembourg, que nous avions gagné 3 à 0, il m'a violemment critiqué dans sa conférence de presse, disant que je n'avais pas progressé depuis mes débuts en équipe de France. Sur le moment, c'était dur. J'ai analysé et puis j'ai compris. Il l'avait fait exprès pour me brusquer, ça m'a servi. J'ajoute qu'il m'a toujours fait confiance, comme arrière latéral, même depuis que j'occupe le poste de libero à Bordeaux. »

BELLONE : « Sa dernière joie »

« J'ai été particulièrement impressionné le soir de la finale de l'Euro 84 par sa joie retenue comme s'il ne voulait pas être le seul à recueillir les félicitations. C'était beau de le voir pleurer car c'était sa dernière grande joie de sélectionneur. »

BERGEROO : « Son comportement de vainqueur »

« Sur le banc, à Marseille, on pensait tous que c'était cuit. Le Portugal venait de nous marquer un deuxième but et il y en avait deux seulement qui voulaient encore y croire : Nanard (Lacombe) et Michel Hidalgo. Il demandait aux joueurs d'attaquer, d'élargir le jeu sur les ailes, de continuer à se battre. Il avait un comportement de vainqueur et j'ai été étonné par cette foi, cette espèce de conviction intime. Il connaissait l'issue du match quand l'équipe était encore dans le trou. Ça m'a frappé. Sur le banc, moi, je n'osais plus rien dire. »

Reportage photographique de Patrick BOUTROUX, Michel DESCHAMPS, Alain LANDRAIN, André LECOQ, Robert LEGROS, Jean-Claude PICHON.

Michel Hidalgo, invité au mariage de Michel et Chrystèle Platini en 1977. Le sélectionneur a toujours souhaité être « près » des joueurs.

BOSSIS : « Un homme de terrain »

« Mon meilleur souvenir est lié aux deux matches décisifs pour la qualification en Coupe du monde contre la Bulgarie et la Hollande. J'ai été marqué par le fait qu'il pouvait être lui-même aussi marqué. Je ne faisais pas partie de ceux qui l'ont porté en triomphe car ce n'est pas mon style, je préfère intérioriser mes joies. Mais le cœur y était. Dans mon esprit, Hidalgo restera toujours un homme de terrain. »

BOURRIER : « Séville »

« Je garde en mémoire toutes les anecdotes qui ont émaillé les sept ans que j'ai passés avec Michel. Sans véritable souvenir particulier, si ce n'est le match de Séville et le titre de champion d'Europe contre l'Espagne. »

BRAVO : « Ma première sélection »

« Je n'oublierai pas ma première sélection contre l'Italie. Je venais d'avoir dix-neuf ans. J'étais un peu surpris et aussi impressionné. Il m'a dit qu'il ne me faisait pas un cadeau, mais que je méritais cette sélection. Il a su me mettre en confiance. Je garderai d'Hidalgo l'image d'un homme qui a connu la réussite grâce à un bon groupe de joueurs qu'il a su créer. »

DOMERGUE : « Un orateur »

« L'image que j'ai de Michel Hidalgo ? Celle d'un homme ouvert au dialogue. Celle d'un homme qui parle bien, celle d'un orateur. Vis-à-vis de moi, ou vis-à-vis du groupe, il s'est toujours présenté avec cet esprit d'ouverture. Et je pense que cette qualité essentielle lui aurait certainement permis de faire une carrière politique. »

FAVRE* : « Son explosion de colère »

« Comment ne pas associer Michel Hidalgo au fameux France-RFA de Séville ? A la fin du match, la déception était totale chez les joueurs et certains pleuraient dans leur coin. Michel, lui, hurlait. Je n'ai jamais vu un homme autant hors de lui. Sa peine s'était transformée en explosion de colère. Je le revois très bien arpenter le vestiaire de long en large. Il proférait des mots incendiaires contre tout et tout le monde. Il disait : nous ne jouerons pas le match de classement. D'autres choses encore qui lui passaient par la tête et dans lesquelles il ne croyait évidemment pas. »

*Trésorier de la F.F.F.

FERNANDEZ : « Il me fait peur »

« Une image particulière, je n'en ai pas une qui me vient à l'esprit comme ça ; en revanche, je peux dire que Michel Hidalgo me fait peur. Pourquoi ? Je ne le sais pas précisément, et c'est un sentiment que je n'éprouve pas avec mes entraîneurs de club. Peut-être parce que je les vois plus souvent, que j'ai l'occasion de parler, de m'expliquer. Michel Hidalgo, je ne parle pas beaucoup avec lui, et j'ai toujours peur de le décevoir. Il m'a

Dernière conférence de presse d'avant-match pour Michel Hidalgo dans le cadre champêtre du Prieuré à la veille de la finale France-Espagne. La presse aussi regrettera Hidalgo...

Hidalgo"

tellement aidé au début, quand il m'a retenu en équipe de France, et aidé à évoluer, que je voudrais être irréprochable à chaque match. Enfin, j'espère lui donner satisfaction et répondre à ce qu'il attend de moi. »

FERRERI : « Ses larmes »

« Je me souviendrai toujours du visage de Michel Hidalgo à la fin de France-Portugal à Marseille. Il était tellement tendu, tellement présent avec nous sur le terrain qu'il a littéralement explosé. En arriver à pleurer dans une occasion pareille, c'est vraiment humain, c'est vraiment lui. »

GIRESSE : « Il a cru en moi »

« Je serai toujours reconnaissant envers Hidalgo d'avoir cru davantage au joueur Giresse que moi-même. En 1981, j'avais tiré un trait définitif sur l'équipe de France. Lui, il attendait le moment. Un jour, il est venu me superviser lors d'un match de Championnat à Lyon et m'a sélectionné pour la rencontre internationale qui suivait, France-Pays-Bas décisif pour la qualification à la Coupe du monde. Quand je pense à ce que j'ai vécu depuis avec les Bleus, je lui dis simplement merci... »

GUÉRIN : « Un tout »

« Mon meilleur souvenir de Michel ? C'est un tout. Je souhaite seulement à tous les entraîneurs d'avoir son palmarès. »

LACOMBE : « Son visage bouleversant »

« L'image que je garderai toute ma vie de Michel Hidalgo, c'est son tour d'honneur après France-Bulgarie au Parc, qui nous qualifiait pour la Coupe du monde. C'était bouleversant. Je ne l'avais jamais vu ainsi. J'ai revu le match à la télévision après. Son visage était défiguré par la joie. C'était extraordinaire. »

LE ROUX : « Ses larmes aux yeux »

« Ce qui me frappe chez Michel Hidalgo, c'est son visage, un visage très expressif. En demi-finale à Marseille, je l'ai vu passer par tous les sentiments. D'une tête d'enterrement, quasiment, il est passé à un visage rayonnant, les larmes aux yeux. Ce match et la vision que je conserve de Michel Hidalgo resteront gravés dans ma mémoire. »

RUST : « Sa gêne »

« J'ai rarement eu l'occasion de parler avec Michel Hidalgo. Mais à chacune de nos rencontres, j'ai noté chez lui une sorte de gêne. J'en suis encore surpris aujourd'hui. Il me disait qu'il était désolé de ne pas pouvoir me faire jouer. Tant d'insistance de sa part m'a troublé. Je l'ai senti embarrassé face à moi. Il était emprunté mais il trouvait en même temps les mots justes. Moi je savais très bien qu'il ne pouvait enlever Joël (Bats) de l'équipe pour me faire plaisir. A l'écouter, il voulait contenter tout le monde. Et comme il ne le pouvait évidemment pas, ça le perturbait. Voir un entraîneur de ce calibre réagir de cette façon, c'est une image peu banale, croyez-moi. »

SERENI : « Le coup de téléphone »

« C'était encore l'époque où Kovacs était à la tête de l'équipe de France. On avait déjà proposé à Michel Hidalgo de devenir le coach et je l'encourageai à ce qu'il le soit. Il était hésitant, ne sachant pas si c'était la direction à prendre. Et puis un jour, alors que nous étions réunis à La Voisine avant un match, il a reçu un coup de téléphone. Je ne savais pas de qui ; je ne l'ai jamais su. J'étais près de lui et voilà ce qu'il disait : « Je sais que ce sont de lourdes responsabilités mais je suis prêt à les assumer. » J'avais compris. J'avais compris qu'il allait enfin s'engager et qu'il avait surtout la volonté de réussir. C'est peut-être le coup de téléphone qui a tout changé. J'y étais et je m'en souviendrai toute ma vie. »

TIGANA : « Il m'a consolé »

« J'ai passé quatre ans avec Hidalgo et je dois lui rendre hommage de n'avoir jamais changé de comportement avec moi, même dans les moments difficiles. Je me souviens notamment d'un match de Championnat à Toulon cette saison où je n'avais pas été bon et où le public m'avait pris à partie. Il m'a presque consolé, il m'a encouragé. Je regrette son départ mais je respecte sa décision qui a, je pense, été mûrement réfléchie. »

TOURÉ : « Sa confiance »

« Michel Hidalgo restera pour moi l'homme qui m'a fait confiance au poste de numéro neuf, donnant une orientation décisive à ma carrière. »

TUSSEAU : « Un coup de vieux »

« Hidalgo, c'est son visage. Un visage tellement surprenant. A Marseille, entre le premier but de Domergue et le dernier de Platini, il a changé du tout au tout. A la fin du match, il avait pris un sacré coup de vieux. C'en était sidérant. C'est fou ce que son visage est expressif. Il n'arrive jamais à masquer ses sentiments. Son visage à Marseille, c'est vraiment l'image que je conserve de lui. »

Un homme de parole(s)

par Gérard ERNAULT

POUR avoir été probablement le plus fidèle et le plus exigeant de ses intervieweurs, quelqu'un qui le pourchassait partout, à la Fédération, à son domicile, à l'hôtel, chez ses amis, en Bulgarie, en Turquie, en Argentine et même en Chine, nous pouvons affirmer que même sous la torture, Michel Hidalgo ne parle pas, au sens où il révélerait des choses interdites.

Quel homme de communication, pourtant, il a fait, quel agent de publicité pour cette équipe de France ! (1) Que de discours, de phrases préparées sur son petit cahier, d'improvisations souvent réussies, toujours pleines de recherche, parfois dégoulinante de bons sentiments.

Nous avons un peu débuté ensemble en équipe de France en avril 1976, curieusement par un match Tchécoslovaquie-URSS à Kosice, la Tchécoslovaquie étant quinze jours plus tard, à Paris, le premier adversaire du nouveau sélectionneur.

Le lendemain, nous reprenions l'avion avec les Russes, et Hidalgo alla s'asseoir près d'Onitchenko, un joueur qui lui avait tapé dans l'œil sur le terrain, très racé, comme il les aimait.

Il eut, de Kosice à Prague, une conversation animée avec son voisin dans une langue inventée pour les besoins de la cause, lui ne parlant que l'espagnol et encore, Onitchenko n'entendant que le russe.

« Intéressant, cet Onitchenko », nous dit Hidalgo à la descente d'avion le plus sérieusement du monde.

Par des gestes, des mouvements de cils, des moues étonnées ou complices, des sourires, il entreprit ainsi avec l'entraîneur bulgare Mladenov, l'Irlandais Johny Gilles auquel nous l'avions présenté un jour à Ankara, le Tchécoslovaque Venglos, des conversations fécondes, en tout cas, dont il paraissait tirer de la satisfaction.

« Intéressant ce Gilles, intéressant ce Venglos, intéressant ce Mladenov. »

BONHEUR DE LA FORMULE

Chez Hidalgo, tout part d'un intérêt, d'une curiosité pour le premier venu, ce gosse dans la rue, ce papy un peu gauche, une fille ou une mémé à la bouche en cœur. Dans ce monde ordinaire, il retrouve de son enfance normande, parmi l'univers des métallos de Colombelles, ce qu'il appelle fièrement « ses racines ». Mais toi, le journaliste du Zimbabwe, ou l'envoyé spécial de la feuille de chou des Deux-Sèvres, tu es pareillement le bienvenu !

A force de l'avoir cuisiné sur l'équipe de France, nous avons pris plus d'une fois Michel Hidalgo en flagrant délit de contradiction, sans oser le lui dire, tellement il était sincère au moment même où il disait le contraire de la veille, et tellement nous nous sentions coupables, par nos questions fatigantes, de l'avoir conduit à ce faux pas.

C'était d'ailleurs un excellent moyen de percer son jeu malgré lui.

Pendant huit ans, Michel Hidalgo a été une bénédiction pour les journalistes, par une disponibilité constante, un souci de répondre vraiment à leurs questions, sans discrimination de réputation, de talent, d'origine, d'âge, d'appartenance. Tout le monde a eu droit à la ration qu'il demandait.

Evidemment, il a prononcé beaucoup de banalités, mais beaucoup plus encore de choses justes, profondes, avec un bonheur incontestable de la formule. Et nous aimerions que beaucoup de sportifs au monde fassent couler une eau aussi tiède que la sienne.

Michel Hidalgo s'est senti tellement près de la presse qu'il eut parfois tendance à vouloir l'enrôler au service de l'équipe de France, et c'est là que nous n'étions plus d'accord avec lui.

« Nous sommes tous engagés dans le même combat », nous dit-il en Espagne, en 1982, quand les Bleus ne se sortaient pas facilement du parcours du combattant du premier tour.

Ce jour-là, nous avons refusé que Michel Hidalgo parle en notre nom, qu'il se sente investi d'une mission étrangère à la sienne. Si cela lui chante, missionnaire des Bleus. Mais, chacun chez soi. A sa place.

Ainsi, à deux pas l'un de l'autre, c'est encore le meilleur moyen de se dire les choses en face.

Pour notre part nous n'avons pas attendu l'Euro 84 pour ranger Michel Hidalgo très haut dans notre estime, ce qui, d'ailleurs, est vraiment sans importance.

(1) Il ne nous a pas été demandé d'évoquer l'entraîneur — au sens fort du mot — et le technicien Hidalgo.

(Pierre-Marie DESCAMPS)

HIDALGO EN VINGT-CINQ ÉTAPES

La grande boucle

Pour retracer les huit années de Michel Hidalgo à la tête de l'équipe de France, nous avons choisi vingt-cinq dates importantes ou cocasses qui ont marqué son « sacerdoce ». Pour chacune, nous reproduisons une de ses déclarations de l'époque, livrées à chaud, immédiatement après le match ou l'événement. Ce ne sont pas les plus belles phrases de Michel Hidalgo, mais ce sont certainement les plus spontanées, les plus révélatrices. Elles dégagent une continuité, une cohérence dans le comportement et dans l'appréciation des faits. On y retrouve presque à chaque fois une volonté de considérer le collectif et non l'individu, de rendre hommage à l'adversaire, de retenir les leçons, de ne pas croire que c'est arrivé en cas de succès, de ne pas tout remettre en question dans la défaite. Même ses plus grandes victoires ne sont pas des fins en elles-même, mais des étapes. En voici vingt-cinq parmi les plus « parlantes » de l'ère Hidalgo.

● DÉPART DE KOVACS (18 décembre 1975)

Michel Hidalgo tient à accompagner son prédécesseur à l'aéroport du Bourget, au moment de son retour en Roumanie. Ils se donnent une accolade restée célèbre. « Stephan Kovacs est monté dans le train du football français. Il a accéléré. Grâce à lui, nous avons gagné plusieurs années. »

● FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE : 2-2 (27 mars 1976 au Parc. Amical)

Premier match pour Hidalgo, mais aussi pour Platini, Bossis et Six, face au champion d'Europe en titre, qui restait sur onze matches sans défaite. « Je ne suis pas l'apôtre d'un système. Le style d'une équipe, ce sont les joueurs qui le donnent. Je tire de ce premier match une petite déception, celle de n'avoir pas conservé notre avance de deux buts, mais aussi de réelles satisfactions quant à l'esprit, la générosité et le pouvoir de création des joueurs. Ce n'est qu'un début. Vous verrez, la prochaine fois, ce sera déjà mieux. »

● BULGARIE-FRANCE : 2-2 (9 octobre 1976 à Sofia. C.M.)

Une étape importante dans la qualification au Mundial argentin. Et un arbitrage « historique » de M. Foot. Hidalgo en a pleuré. « C'est tellement injuste de priver d'une victoire des joueurs qui se battent, se dépassent et sont à la merci de l'erreur d'un homme. Comme Saint-Etienne, cette équipe forme un bloc. A partir d'aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons une équipe de France. »

● FRANCE-RFA : 1-0 (23 février 1977 au Parc. Amical)

Victoire pour du beurre, mais inattendue sur le champion du monde en titre. « C'est inespéré ! Mais attention, nous ne sommes pas champions du monde pour autant. Il reste du chemin à parcourir pour prétendre traiter d'égal à égal avec les plus grands. »

● BRESIL-FRANCE : 2-2 (30 juin 1977 à Maracana. Amical)

Encore un résultat étonnant, obtenu dans le temple du football grâce à Trésor et Six. « C'est sans doute une soirée historique que nous venons de vivre car, pour réussir un truc pareil, il fallait être bigrement bon. Mais l'objectif reste la qualification au Mundial 78 et le match contre la Bulgarie. Il ne s'agit pas de s'endormir en route. »

● FRANCE-BULGARIE : 3-1 (16 novembre 1977 au Parc. C.M.)

Première qualification à une Coupe du monde depuis douze ans. Hidalgo porté en triomphe, Hidalgo en larmes. « C'était plus de la faiblesse qu'autre chose. Je regrette de le faire en public, mais cela ne se commande pas. Aux vestiaires, je n'avais plus de voix à force d'avoir crié, à force d'émotions, mais j'ai dit aux joueurs : ce que vous avez fait est extraordinaire. Vous ne le savez pas encore tout à fait, mais, demain, qu'est-ce que vous serez heureux. Je le suis pour vous. »

● ITALIE-FRANCE : 2-2 (8 février 1978 à Naples. Amical)

« Ce bon résultat autorise l'équipe de France à nourrir l'espoir de réussir une bonne Coupe du monde en Argentine et de montrer qu'elle y mérite sa place. »

Michel Hidalgo face à son destin. De la transmission du témoin avec Kovacs (en haut) jusqu'à la déception de Séville (en bas avec Platini), en passant par la grande frayeur de France-Bulgarie (au centre), que d'émotions !...

● FRANCE-BRÉSIL : 1-0 (1er avril 1978 au Parc. Amical)

La France bat le Brésil pour la première fois de son histoire. « Nous voulions accrocher cette victoire à notre palmarès. C'est fait. Ce qui me paraît important, c'est que nous avons joué sans complexe en démontrant une richesse insoupçonnée face à un adversaire redoutable. Battre le Brésil, ce n'est pas rien. »

● TENTATIVE D'ENLÈVEMENT (23 mai 1978 près de Bordeaux)

Juste avant le départ pour l'Argentine, Hidalgo et sa femme sont agressés en pleine campagne. Il désarme ses ravisseurs et les met en fuite. Attentat politique revendiqué par une organisation demandant le boycott du Mundial argentin. « Je suis très affecté. Sur le moment, j'ai dit que je ne voulais plus aller en Argentine. Mais je n'ai pas le droit de faire ça aux joueurs. Nous sommes pacifistes, pourquoi nous atteindre ? Nous aurons en Argentine une action humanitaire pour les détenus, mais pas sur le plan politique. La Coupe du monde ne représente plus, pour moi, ce qu'elle représentait il y a quelques mois. »

● ITALIE-FRANCE : 2-1 (2 juin 1978 à Mar del Plata. C.M.)

Retour en fanfare en Coupe du monde. 1-0 après vingt-sept secondes de jeu but de Lacombe. Et puis le trou noir. « C'est dur et décevant d'être battu de la sorte. Cela vient de la faiblesse de notre défense, habituellement notre point fort, et des lacunes de notre attaque, surtout sur les ailes. Je rend hommage à la défense italienne qui a sauvé le gain du match. »

● ARGENTINE-FRANCE : 2-1 (6 juin 1978 à Buenos-Aires. C.M.)

Les Bleus sont éliminés, non sans avoir livré un match admirable. « J'ai retrouvé l'équipe de France contre l'Argentine. Le premier match a tout conditionné, c'est une leçon importante que je retiens de ce Mundial. »

● FRANCE-HONGRIE : 3-1 (10 juin 1978 à Mar del Plata. C.M.)

Pour cette rencontre sans enjeu, Hidalgo fait un beau geste : il aligne tous les remplaçants. « Ce n'est pas seulement une récompense, c'est une question de fraîcheur, de motivation. Cette équipe a, passez-moi l'expression, de la gueule. J'ai demandé aux joueurs de mordre dans ce match. »

● FRANCE-SUÈDE : 2-2 (1er septembre 1978 au Parc. CEN)

Le seul point abandonné par une équipe de l'ère Hidalgo en compétition à domicile. A cause de lui, les Tricolores n'iront pas disputer l'Euro-péo en Italie. « Nous avons là, encore, montré notre manque de réalisme en compétition et une certaine maladresse. »

● RFA - FRANCE : 4-1 (19 novembre 1980, à Hanovre. Amical)

L'une des plus belles raclées de l'ère Hidalgo. « La différence s'est jouée uniquement sur le plan athlétique et notamment dans le jeu de tête. Les Allemands sont champions d'Europe en titre, mais aussi champions du réalisme. Il nous ont montré la voie à suivre. »

● FRANCE - BELGIQUE : 3-2 (29 avril 1981, au Parc. C.M.)

Une date charnière. Au-delà de la victoire, déterminante, sur la route du Mundial espagnol, une innovation géniale : trois milieu offensifs (Tigana, Giresse, Genghini). « Je savais que je prenais un risque, mais nous devions créer, imaginer et gagner. J'ai donc misé sur la vivacité et le dribble. Il y a bien longtemps que la Belgique n'avait pas encaissé trois buts, surtout en trente minutes. Cela risque de ne pas se revoir de sitôt. »

● AUTOMNE 1981 : « HIDALGO HOME »

Deux défaites (Belgique et Irlande) pour un climat pourri. Hidalgo doit-il partir ? « Je n'ai pas été bon contre les Belges, je n'ai pas été bon contre les Irlandais. Nous vivons aujourd'hui dans l'angoisse. Je doute. Je crois non pas qu'il y a un manque d'ambition, mais une forme de résignation. Les joueurs me disent qu'il suffit de battre les Pays-Bas. J'aimerais les croire. »

● FRANCE - PAYS-BAS : 2-0 (18 novembre 1981, au Parc. C.M.)

Pour la seconde fois d'affilée, la France se qualifie pour la Coupe du monde. « Il fallait dédramatiser ce match. L'important, c'est le bonheur que nous ressentons d'avoir gagné. Nous avons été tellement critiqués, « flingués », suspectés. Quel réconfort ! Nous avons donné notre réponse sur le terrain et, ce soir, nous sommes bien avec nous-mêmes. Le groupe dont je dispose est vraiment extraordinaire au plan humain. »

● FONT-ROMEU (22 décembre 1982)

Sous l'impulsion d'Hidalgo, l'équipe de France inaugure une nouvelle forme de préparation en vue du Mundial. « Ce stage poursuit deux objectifs : le premier consiste à mémoriser l'altitude ; le second, plus important encore, de vivre un expérience de groupe à laquelle je tiens énormément au moment où le sport se déshumanise. »

● FRANCE - ITALIE : 2-0 (23 février 1982, au Parc. Amical)

La France n'avait pas battu l'Italie (future championne du monde) depuis soixante-deux ans... « C'est certainement le meilleur match de l'équipe de France depuis que je suis en fonction et je ne pense pas que Michel Platini ait réussi une prestation aussi brillante depuis qu'il est international. »

● ANGLETERRE - FRANCE : 3-1 (16 juin 1982, à Bilbao. C.M.)

Premier match du Mundial espagnol. Une défaite inattendue. « Quatre années après, c'est pareil. Cela va nous marquer moralement et physiquement, mais attendons la suite pour nous prononcer sur les bienfaits éventuels de l'altitude. » A propos des remous qui suivirent : « Je crois qu'il y a eu une petite atteinte à ma fonction et cela me donne à réfléchir. Pourquoi nier qu'il y a eu quelques « divergences » après le match contre l'Angleterre ? C'est la rançon de tout échec. Mais on a prétendu que des conflits s'étaient déclarés. Trésor et même Six auraient fait leurs valises. Qu'est-ce que c'est que ces histoires, sinon la simple expression d'une volonté de nuire ? »

● FRANCE - KOWEIT : 4-1 (21 juin 1982 à Valladolid. C.M.)

La comédie de l'émir descendant sur le terrain pour annuler un but français. Hidalgo, en short, ne rigolait pas, lui. « Jamais je n'ai tenté de voir l'arbitre. Une seule fois j'ai essayé de pénétrer sur le terrain. C'était pour parler aux joueurs. J'ai été brutalement repoussé par la police espagnole. Mon habillement ? Il faisait très chaud... »

● RFA - FRANCE : 3-3 (8 juillet 1982, à Séville. C.M.)

Une demi-finale historique perdue aux penalties. « Il y a une sorte d'injustice. Il existe des forces contre lesquelles on ne peut lutter. L'épreuve des penalties est inhumaine. Les joueurs peuvent sortir la tête haute de la Coupe du monde, mais il faudra beaucoup de temps pour digérer cette défaite. »

● FRANCE - BELGIQUE : 5-0 (16 juin 1984, à Nantes. C.E.N.)

Éblouissante démonstration. « Que peut-on ajouter après une rencontre comme celle-ci, où nous avons montré tout ce que nous savions faire ? Ce n'est pourtant pas le plus beau match livré par l'équipe de France. France-Irlande en Espagne était, par exemple, formidable. »

● FRANCE - PORTUGAL : 3-2 (apr. prol.) (23 juin 1984, à Marseille. C.E.N.)

« Nous revenons de l'enfer, et je ne sais pas quel sentiment exprimer à chaud. Mes joueurs ont su forcer le destin et prouver leurs grosses qualités morales. »

● FRANCE - ESPAGNE : 2-0 (27 juin 1984, au Parc. Finale C.E.N.)

« Ce titre de champion d'Europe est un aboutissement et une étape qui prouve qu'il faudra compter avec la France lors de la prochaine Coupe du monde. C'est aussi une récompense pour les joueurs qui ont participé à cette aventure et pour tout le football français. »

La dernière séance

Dernière image. Image de triomphe. D'un Michel à l'autre. Ici on ne tire pas de couverture mais simplement un écran en cinémascope.

par Gérard EJNES

VOUS avez tout vu, vous avez tout su, vous avez tout lu de la victoire française. Me voilà, lanterne rouge de la nuit bleue, plein de souvenirs et de visions incertaines, rendues brumeuses par l'émotion et la nervosité qui emplissaient ces instants tellement nouveaux, qu'un hiatus s'était creusé entre les pensées et l'événement, les unes courant désespérément après l'autre. Quelle porte choisir pour pénétrer à l'intérieur de ce labyrinthe victorieux ? Quelle image retenir et quel geste privilégier ?

A chaud c'est trop brûlant, à froid c'est trop glacé. Reste le tiède, la température à laquelle on a toujours situé Michel Hidalgo. La porte idéale, c'est évident, la voici. La dernière séance. Chantez avec moi : « La lumière vient déjà et le film est terminé... » Une grande lumière et un grand film.

On n'ose pas vous resservir à chaque fois le coup du symbole. Pourtant, lorsque à peine une heure avant le coup d'envoi, on vit la route de Jupp Derwall, encore champion en titre, mais déjà « démissionné », croiser celle de Michel Hidalgo presque « démissionnaire », puis les deux hommes s'entretenir quelques instants, on se dit immédiatement qu'il s'agissait-là d'un passage de témoin.

A ce moment précis, en regardant bien le sélectionneur français, qui pour la circonstance s'était mis sur son trente et un, ou même sur son trente-deux, on se souvenait du petit porteur de ballons (il ne manquait jamais un ballon, et comme ils étaient toujours bien gonflés !), qui se promenait à l'ombre du verbeux Stefan Kovacs, lequel en matière d'ombre s'y connaissait parfaitement.

RENDONS À MICHEL...

Depuis, le temps a remis chacun à sa place et nous a aidés à comprendre la démarche intellectuelle du défunt, pardon, du partant. Tonton Stefan appelait un chat un chien. Son successeur préféra l'appeler « minou ».

Cela lui valut beaucoup de moqueries et de sourires entendus, auxquels il n'avait finalement qu'une seule arme pour répondre : la victoire. Car, n'en doutons pas ; avec ses belles idées, sa sensibilité et son amour maniaque de la justice, cet entraîneur-là n'aurait pas survécu à une série de défaites.

Hidalgo a donc gagné. Soyons réalistes. Cette victoire est plus celle de Michel Platini que la sienne. N'importe quel entraîneur ayant le bonheur de posséder dans son effectif un type capable de marquer neuf buts en cinq matches de ce calibre-là, serait évidemment devenu champion d'Europe. Mais, la grande force d'Hidalgo fut justement de ne jamais tirer la couverture à lui, de rendre à Michel et à ses autres joueurs ce qui leur appartenait.

Car, lui n'avait pas grand-chose à offrir, sinon ses yeux embués que la France adore, sa logique, son bon sens et ses petites phrases « christiques », comme celle-ci, happée au gré de ses nombreuses déclarations d'après succès : « J'aime tout le monde. C'est ça le bonheur. »

Il aime tout le monde et tout le monde l'aime, et tout le monde est content pour lui, et tout le monde s'essuie les yeux avec lui, et tout le monde tombe dans les bras de son voisin, quand lui tombe dans ceux d'Henri Guérin, encore un qui ressort avec une virginité toute neuve de huit ans d'Hidalgo.

LES PETITS MOTS

Huit ans, soixante-quinze matches. Quel chemin avant la dernière séance ! avant le dernier baiser et les dernières paroles prononcées avenue d'Iéna, au lendemain d'une nuit aussi courte que la victoire. Ce matin-là, c'est le final avec toute la troupe, tous ces petits mots qu'il nous a enfoncés dans le crâne depuis huit ans, à force de les répéter et de les enjoliver par sa façon de les prononcer : modeste, cœur (deux fois), générosité (deux fois), noblesse, joie, liberté révolte, volonté, jeunesse, aventure (deux fois), humilité, solidarité (trois fois), amitié (trois fois).

Toute la terminologie hidalguienne reconstituée une dernière fois à l'usage des générations futures. Hidalgo tel qu'en lui-même.

Au cours de ce Championnat, on a voulu le faire passer pour ce qu'il n'était pas : un maître tacticien, un chercheur subtil et obstiné, passant ses nuits à élaborer de sombres et implacables scénarios tactiques sans faille. C'était une erreur. Les problèmes d'hommes hantent ses nuits beaucoup plus que les problèmes tactiques. Et ses idées, ce sont les hommes qui les lui imposent.

Quand il aligne cinq milieux de terrain contre la Belgique c'est pour la simple raison que Amoros et Le Roux sont indisponibles, sinon, soyez-en certains, ils auraient joué. Hidalgo n'est qu'un révolutionnaire de circonstance. S'il fallait encore prouver qu'il n'est que tradition, comme tous les hommes de raison et de bonne volonté, il suffirait de revenir au

LA DERNIÈRE SÉANCE

(suite de la page 9)

27 juin et au match ; c'est tout de même de cela que nous voulions vous entretenir.

PLATINI BONAPARTE

On ne raconte pas la journée des finalistes. On la connaît trop peu et trop bien. Trop peu, parce que ce jour les joueurs sont aussi intouchables que les vaches de New Delhi. Trop bien, parce que l'on sait que ce jour-là, les joueurs s'emmerdent, comptent les secondes et les minutes, jouent aux cartes en pensant à autre chose, mangent machinalement et dorment les yeux ouverts.

Luis Fernandez n'a jamais de problèmes de sieste : « Mercredi après-midi, pourtant, je n'ai pas réussi à dormir. Nous étions nombreux dans ce cas. »

Au petit matin, Luis était encore incertain. « Je suis allé faire un petit footing avec Lacombe à 11 h 30 ; c'est ensuite que j'ai pris la décision de jouer.

Hidalgo peut compter sur tous ses atouts. Parmi ceux-ci, la farouche détermination de Platini. Les dernières paroles d'Hidalgo dans le vestiaire tournaient autour d'un thème : « Il faut y croire. » Pendant la « Marseillaise », Platini, aussi remonté que Bonaparte au pont d'Arcole, fixe le trophée de champion, posé dans la tribune officielle, et dit à ses hommes : « Regardez-le, regardez-le, regardez-le. » La méthode Coué appliquée aux footballeurs.

Ils le voient ce trophée, les joueurs de l'équipe de France. Ils ne voient même que lui, beaucoup plus que la faiblesse qu'ils portent en eux et qui est bel et bien tactique. Tout le monde parle du 3-5-2, mais Hidalgo mise sur le 4-4-2. Domergue, perdu sur son aile gauche, ni défenseur ni milieu, fait pitié durant cette période qui le voit cherchant en vain à se mêler à l'action du match. On imagine alors Fernandez à sa place et Genghini au milieu. On se dit que lorsque l'on possède des milieux de terrain comme les nôtres, sans avoir devant eux des Carrasco ou des Santillana on n'en aligne pas quatre, mais cinq. Que dis-je cinq ? Six ou sept, et sans hésiter.

L'ESPAGNE VA HURLER

On tremble quand Bossis étend un Espagnol aux confins des dix-huit mètres, sans que l'arbitre réagisse, rendant furieux les Ibériques et l'Espagne entière. Et l'on suit ce match plus intense que riche, truffé de coups francs, de coups tordus, de coups de gueule aussi, quand Fernandez le polyglotte se met à parler en tchèque à M. Christov, de coups foireux enfin, mais pas de coups de foudre.

Le public est tel qu'on l'attendait, c'est-à-dire, par moments, parfaitement odieux, et sa seule présence pimente l'événement.

Pourtant, quand on se prend à imaginer exactement le même match, dans un déroulement identique à la passe près, se jouant entre Sochaux et Brest, que ces deux équipes nous pardonnent, un 11 décembre, au stade Bonal, devant 1 988 spectateurs payants, on se dit qu'il faut bien un trophée comme celui-là, qui faisait loucher les Bleus quelques instants plus tôt, pour faire passer la pilule.

La suite est connue, archi-connue. « A la mi-temps nous nous sommes parlés, dit Fernandez. Il existait un déséquilibre dans notre positionnement. Il fallait que Domergue monte beaucoup plus et que l'on décale le jeu. Chacun a donné son avis. »

L'Espagne va hurler. Il n'y a sans doute pas faute sur Lacombe, mais Platini ne se fait pas faute de tirer le coup franc. C'est dans ce but qu'il a marqué contre la Bulgarie en 1977, contre le Brésil en 1978, contre les Pays-Bas en 1981, et plus récemment deux fois contre l'Angleterre en 1984. Ce but qu'il a fait sien, alors qu'à cent mètres de là, l'autre lui paraît fermé à double tour.

Arconada sait tout cela. Il a peur. Tellement peur qu'il pousse un énorme ouf ! de soulagement en recueillant le ballon qu'il fait ainsi pénétrer dans son but. Que n'avait-il su retenir son souffle ?

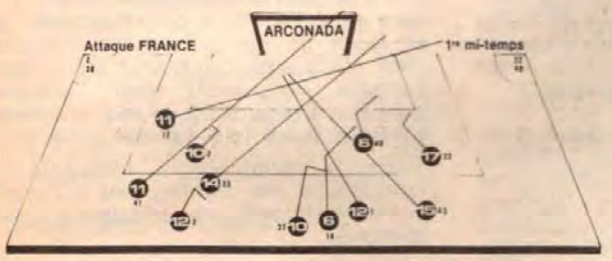
D'un côté, la faute de main la plus invraisemblable depuis l'invention de la main. De l'autre, Platini et toutes les réussites du monde, même les plus incongrues. On regrette qu'il n'ait pas essayé de marquer de la fesse gauche. Il y serait sûrement parvenu.

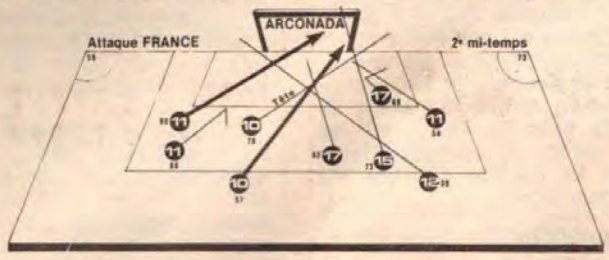
LA PRIÈRE DE BELLONE

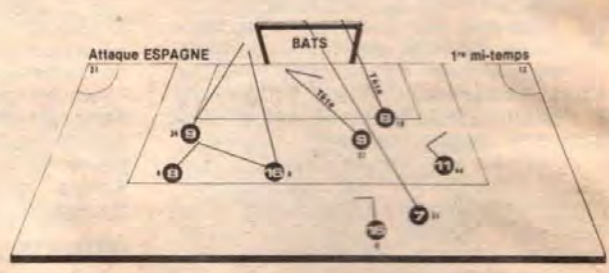
On sait déjà que la boucle se boucle. L'aide de Busk pour le match d'ouverture, celle d'Arconada pour la clôture. La France a gagné. On ne se remet pas d'un coup pareil. Les logiciens le savent. Seuls tremblent encore les dingues de foot, c'est-à-dire vous, moi, 50 000 spectateurs, un président de la République, et un entraîneur nommé Hidalgo. Le Roux, qu'un journal espagnol surnommera « le monstre de Frankenstein » sera expulsé, contribuant encore un peu plus à boucler cette boucle ouverte par Amoros et à entamer l'image de marque d'une France

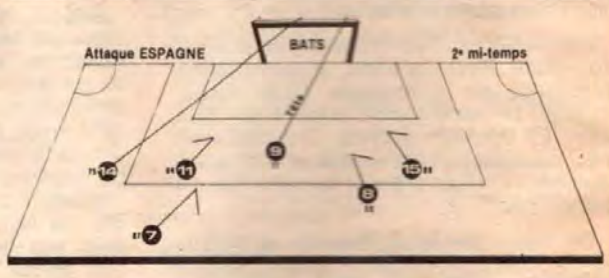
Le 14 court et gagne. Jean Tigana, l'homme aux mille poumons, trace sa route (en haut). Luis Fernandez renverse tout sur son passage. C'est l'homme aux mille ardeurs.

LES TIRS DU MATCH









	FRANCE			ESPAGNE		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	11	9	20	8	6	14
Buts	0	2	2	0	0	0
Tirs hors de la surface	7	2	9	2	3	5
Tirs à l'intérieur de la surface	4	7	11	6	3	9
Têtes	0	1	1	2	1	3
Tirs contrés	6	2	8	4	4	8
Tirs hors du cadre	3	3	6	4	2	6
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	2	4	0	0	0
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Corners	4	2	6	2	0	2

LES TIREURS

FRANCE	
6 Fernandez	2
10 Platini	4
11 Bellone	5
12 Giresse	3
14 Tigana	1
15 Le Roux	2
17 Lacombe	3
ESPAGNE	
7 Senor	2
8 Victor	3
9 Santillana	3
11 Carrasco	2
14 J. Alberto	1
15 Roberto	1
16 Francisco	2

Pour cette étude technique des tirs au but du match France-Espagne, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

bohème et fleur bleue, qui tend la joue gauche quand on lui soufflette la droite.

Pour plus tard les révérences. La France de Platini joue pour la gagne et seulement pour elle. Elle ne meurt pas ; elle ne se rend pas ; elle a quelques minutes pour combler un trou de quatre-vingts ans sans titre, quelques minutes pour laisser un nom dans l'histoire.

Quand Tigana sert Bellone, c'est la France qui monte au ciel avec l'ailier monégasque, qui dira plus tard : « Je ne veux pas tirer en force. Je veux m'approcher au maximum. Il se couche. Au dernier moment je pique le ballon. Et je prie pour qu'il aille dedans. »

Prière entendu. Il y va. Alleluia ! Ite missa est.

Gloire à Michel ! Gloire aux Michel ! Gloire à Fernand Sastre qui embrasse tous ses joueurs ! Deux bises pour les titulaires, une bise pour les remplaçants. Peut-on être mieux organisé ? Hidalgo : « J'ai toujours quelque chose qui me pique au fond des yeux » ; non il ne pleurera pas cette fois-ci. Giresse : « J'aurais donc joué avec le meilleur joueur du monde en 1984. Cela restera pour moi le plus beau des souvenirs. » Fernandez qui sortira le dernier du vestiaire trophée en main : « Camacho m'a traité de renégat ; il m'a reproché de venir manger le pain des Français. Je lui ai dit que j'étais fier de porter le maillot français et j'ai refusé de lui serrer la main. Tigana, harcelé, toujours aussi déchiré, et qui, plus avant dans la nuit, jettera sa cravate à la foule : « Quand on me tire tout le temps dans les jambes, c'est difficile et je craque. Quand je suis bien moralement, je joue sereinement. J'espère qu'on me laissera partir en Italie. » Le Roux, très look Eddy Mitchell, et qui ne se souvient peut-être même plus qu'il a été expulsé : « Je vois la balle qui rentre tranquillement et Michel qui tombe à genoux. »

LA CLAQUE OU LE BAISER

Je passe devant un micro au bout duquel se trouve Hidalgo et j'entends, je n'invente rien : « Une grande histoire d'amour. » La suite se perd dans le brouhaha général.

Ils sont, nous sommes, vous êtes champions d'Europe de football et fiers de l'être.

Le lendemain matin, à un confrère qui lui demandait si les joueurs lui avaient offert un cadeau en guise d'adieu, Michel Hidalgo répondra : « Non, ils avaient autre chose à penser. De toute façon, ce serait plutôt à moi de leur offrir un cadeau. »

A cet instant, j'étais partagé entre deux sentiments aussi forts . Lui mettre une claque ou lui sauter au cou pour l'embrasser. Comme la dernière séance n'était pas tout à fait terminée, je suis resté silencieux, au fond de la salle, en pensant qu'après Henri Michel il nous faudrait absolument Patrick Battiston.

Lorsqu'elle s'acheva, le refrain trottait dans ma tête. Allez, chantez encore avec moi : « La photo sur le mot fin peut faire sourire ou pleurer et le rideau sur l'écran est tombé. » Quelle photo au fait ? Celle de notre couverture par exemple.

Les hommes de gauche

par Jean-Philippe RETHACKER

Le point final aura donc été mis à cet Euro 84 par Bruno Bellone, sous forme d'un tir piqué et lobé qui trompa Arconada et assura le triomphe français.

But réussi du pied gauche par un gaucher. L'un de ces gauchers qui ont tenu, l'aviez-vous remarqué, un rôle important dans la compétition et dans le comportement de leur équipe...

Bellone (mais aussi Six et Genghini contre la Belgique), Domergue, Lerby, Gordillo, Chalana, Ceulemans, Boloni et Vercauteren, qui ont compté parmi les meilleurs joueurs du tournoi, par leur technique du dribble et de la frappe de balle, par leur placement sur le terrain, par leurs déplacements et leur rôle tactique.

*

Domergue tout d'abord (dont on eut bien du mal ici et là à respecter le vrai prénom Jean-François) qui sortit donc de l'anonymat, grâce à Amoros mais surtout grâce à lui-même...

Le Toulousain technicien habile et calme, intelligent dans le jeu, discret mais toujours disponible, se glissa dans l'équipe nationale comme on entre dans un smoking à sa mesure.

Défenseur central dans son club, il se réadapta aisément à son ancien poste latéral et permit au onze tricolore de bénéficier des services d'un arrière gauche... gaucher (ce qui ne lui était plus arrivé depuis des lustres), passeur et centreur doublé d'un tireur de coups francs d'autant plus redoutable qu'il n'était pas repéré, buteur enfin tout à fait inattendu...

Pour l'équilibre général de l'équipe, dont les chefs de file sont tous droitiers, il était bon qu'apparaisse sur le flanc gauche ce technicien de diversion que les Portugais ne connaissaient pas bien, et qu'ils auront découvert trop tard...

Les gauchers, qu'ils s'appellent Bellone (ci-dessus), Ceulemans ou Domergue, ont crevé l'écran pendant l'Euro 84.

*

Ces mêmes Portugais qui possèdent en Chalana un petit gaucher diabolique dont la moustache et les tours de passe-passe font parfois penser à Rivelino, la frappe de canonnier en moins.

Chalana, installé sur le côté gauche de l'entrejeu portugais, y déclencha par ses dribbles syncopés, ses contre-pieds, ses virevoltes et ses « petits ponts » des actions individuelles qui précédaient l'action collective et la passe lumineuse, dont la longueur, la vitesse, l'orientation, la précision créaient régulièrement le danger dans la défense adverse.

Faux ailier gauche, Chalana utilise à merveille sa position, sa clairvoyance et son adresse naturelle pour le bien de l'étonnante équipe portugaise qui lui doit une grande partie de son brio.

*

Gordillo, l'Espagnol, stupidement privé de finale, aura certainement beaucoup manqué le dernier soir à une formation qui lui doit, pour une bonne part, son ascension au firmament..

L'ancien arrière latéral (offensif) qui est depuis des années le joueur vedette du Betis de Séville, constitua en effet devant RFA et Danemark un élément tactique prépondérant par son travail en piston sur l'aile gauche, par son souffle inépuisable, par ses courses de débordement et des centres destinés à la tête d'or de Santillana.

Il fut d'autant plus efficace qu'on n'attendait pas de sa part présence et rayonnement aussi intenses, son allure un peu voûtée, ses jambes dénudées, ses bas tombés sur les chevilles n'étant pas d'une rare élégance. Mais efficacité n'est pas forcément beauté.

Et Gordillo a conquis dans cet Euro 84 ses galons de vedette internationale.

*

On pourrait encore parler des autres gauchers que sont le Danois Lerby, athlète blond et solide qui occupa avec bonheur, défensivement mais aussi offensivement (un but contre les Espagnols), le côté gauche de l'équipe danoise, le Roumain Boloni dont le talent créatif et la valeur technique auraient pu, semble-t-il, être mieux et plus exploités à des fins offensives, les Belges Ceulemans et Vercauteren qui ne purent compenser les faiblesses défensives de leur équipe.

Tous « hommes de gauche » dont le style et le jeu anticonformistes apportent encore une note de fantaisie à un football qui s'enrichit et s'équilibre cependant d'année en année.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

DINARD (Ille-et-Vilaine) 7 juillet Stade Paul-Audrain

LA LONDE (Var) 8 juillet Stade Guillaumont

POUR LES MEILLEURS

« FOOTBALL PRO CAMP »

VICHY (Allier)

LES PREMIERS CAMPS DE PERFECTIONNEMENT QUI S'ADRESSENT A L'ELITE DES JEUNES FOOTBALLEURS

Quatre heures d'entraînement par jour + match
Travail par groupes de niveau et par poste
Conférences, démonstrations, films, tests
Remise d'une carte de niveau

avec
22-28 juillet : **P. MOSCA**
5-11 août : **J.-M. GUILLOU**
18-25 août : **A. MARCOS**

CONDITIONS : ATTESTER D'UNE SÉLECTION DÉPARTEMENTALE, RÉGIONALE OU NATIONALE

Renseignements et inscriptions :
Sports Elite Jeunes
3, rue La Rochelle 75014 Paris
tél. : (1) 335-06-01

Parlez-moi de Platini

par Jean-Marie LORANT

« Depuis quelques jours, j'entends, et je lis, des choses extrêmement plaisantes à mon sujet. Je ne voudrais pas faire ici la fine bouche. Je ne suis pas maso. Je voudrais toutefois, et sans dégonfler les passions, ramener les événements à leur juste dimension et souligner, par exemple, que je ne me considère pas comme étant devenu le footballeur numéro un en Europe, voire dans le monde, sous prétexte que la vie rigole plus pour moi que pour d'autres en ce moment. »

Ces lignes sont extraites d'un article signé Michel Platini — oui, oui, il écrit également — et paru dans « Paris Match », pendant le Championnat d'Europe. Un morceau choisi dans une longue lettre, un morceau qui témoigne, et Platini l'a parfaitement ressenti, de l'intérêt dont le capitaine des Bleus fut l'objet au cours de cet Euro 84. « J'entends, et je lis, des choses extrêmement plaisantes à mon sujet », dit-il.

Plus que de l'intérêt, ce fut un engouement, un plébiscite, une éclosion de titres et de papiers. Qui n'y est pas allé de son « petit Platini » en mai-juin ?

Il faut parcourir la presse de ces derniers jours pour mieux comprendre l'étendue du phénomène. On y trouve du Platini, à chaque ligne, à chaque page, du Platini, en veux-tu en voilà. Le footballeur de la Juventus de Turin a été une source d'inspiration tout à fait fabuleuse, le mot n'est pas trop fort, on vous l'assure. Des exemples piochés ici et là. « Platini, roi d'Europe », « Platini sauve la France », « Platini, un record et les clés de l'Europe », « Platini tête de liste »... ce n'est pas fini. « Platini, triple veinard », « Platini au défi », « Platinix le goalois », « Platini le héros malgré lui »... la presse a débordé d'imagination devant les exploits répétés du buteur tricolore.

Aujourd'hui que ce vent de passion a faibli quelque peu, que Platini est parti loin, très loin de la France, en vacances, par delà l'Atlantique, il est toujours question de Platini, de ses buts, de son talent ou de son sourire, comme d'un personnage de légende.

Il est d'ailleurs un personnage de légende, une légende vivante et bien vivante. Pas seulement parce qu'il a marqué neuf buts dans l'Euro 84 (un contre le Danemark, trois contre la Belgique, trois contre la Yougoslavie, un contre le Portugal, un contre l'Espagne), pas seulement parce qu'il totalise trente-cinq buts en cinquante-trois sélections, un record, pas seulement parce qu'il est le capitaine d'une équipe championne d'Europe, qu'il a gagné le Championnat d'Italie, la Coupe des Coupes... mais parce qu'il s'appelle Platini et que son nom, son visage n'appartiennent plus uniquement au football.

Platini, on l'a vu dans l'émission de Michel Drucker, « Champs-Elysées » ; on l'a vu en compagnie de Michel Denisot commenter le 2 mai, dans le cadre de l'émission « Spécial champions », la dernière journée du Championnat de France. Ce jour-là, son avion, en provenance de Turin, avait atterri à 8 h 50, à Orly, et il était arrivé au studio, quarante minutes plus tard, sous escorte de motards. Pile à l'heure, volant la vedette aux vedettes de l'émission, Julio Iglesias, Mireille Mathieu, Jean-Louis Trintignant, à son insu comme il l'expliqua. « Mon avion arrivait à 8 h 50 à Orly. Je devais être à 9 h 30 sur le plateau. Si mon avion avait atterri à cinq heures, il n'aurait pas été question de cette escorte et d'entrée en scène à l'américaine. »

Platini, on le voit partout. Au lendemain de la victoire de l'équipe de France sur l'Espagne (2-0), dans « L'Equipe » du 28 juin, on pouvait lire, en page 6, un gros plan de Didier Braun, « Platini comme Diogène », et puis juste à côté, un encadré publicitaire, « Merci Michel », avec ce texte qui suivait : « Merci d'avoir animé le Championnat d'Europe, merci de tous ces bons moments, merci pour tous les buts que tu as marqués, merci des conseils que tu nous as donnés pour mettre au point la ligne de sacs et de chaussures loisirs qui porte ton nom, merci de faire équipe avec Palladium, 10 Platini de Palladium ».

Ce jour-là, Platini occupait toute la surface, la surface sportive et la surface publicitaire, comme il occupe les surfaces de réparation, où il montre la même efficacité.

Il n'y a pas de frontière dans le royaume de Platini, footballeur aux activités multiples. Il joue à la Juve, il habite Turin, mais une fois par semaine, le lundi généralement, il monte dans un petit avion pour passer la journée à Saint-Cyprien, où il anime les stages de football. Une fois par semaine, il se rend à Milan dans sa grosse Ferrari présenter l'émission de radio Monte Carlo Quasigol, et pourtant il confie : « Je n'ai jamais autant vu mes deux enfants Laurent et Martine. »

Rencontre avec Julien Clerc, qui remet à Platini le trophée du meilleur buteur du Championnat d'Italie. Même sourire chez le chanteur et le footballeur.

Une journée à Saint-Cyprien pour « Grand Stade » en compagnie de Yannick Noah (ci-dessus) et une soirée à Milan pour l'émission « Quasigol ». Un Platini éclectique.

HUMOUR ET HUMEURS

Aussi, ce footballeur génial qui se défend d'être un homme pressé attire comme un aimant. Ça voltige autour de la star, un mot qu'il réfute, et des ombrages de Saint-Lambert-des-Bois à la cohue du Parc des Princes, en passant par Nantes, Saint-Etienne, Lyon et Marseille, il faut avoir emboîté le pas de Platini pour comprendre la situation. Les Français et les Italiens, les Allemands et les Portugais, les Danois et les Japonais voulaient absolument que Platini leur dise quelque chose. « Michel, pour la Gazzeta dello Sport », « Michel pour Bild », « Michel pour L'Equipe », « Michel pour le Telegraf d'Amsterdam »... pendant ce Championnat d'Europe, on envisagea même de proposer à Platini de tenir une conférence de presse quotidienne, comme le fait Michel Hidalgo.

A ces sollicitations tous azimuts, Michel Platini se plia, non pas toujours de bon cœur, mais avec beaucoup de professionnalisme, joignant la pointe d'humour bienvenue parfois. Comme après France-Belgique à Nantes, l'après-midi où il ravit à Just Fontaine son titre de meilleur buteur de tous les temps en bleu ; ce 16 juin (date historique), interrogé sur son troisième but marqué de la tête, il lança en pâture à une faune ravie. « Devant le Danemark, j'en avais manqué deux dans les mêmes conditions. Entre les deux matches, je me suis fait couper les cheveux... ». Comme quoi, Platini manie l'humour avec une grande aisance également, mais cela on le sait depuis longtemps, tout du moins ceux qui l'ont côtoyé de près ou de loin, il y a quelques années à Nancy.

En 1984, recueillir les paroles de Michel Platini relève de la plus haute stratégie. Vu le monde qui l'entourait pendant cet Euro 84, sachez, messieurs, mesdames, qu'une place au premier rang était presque aussi difficile à obtenir qu'un billet d'entrée pour France-Espagne. Vous imaginez ?

A cette difficulté s'en ajoute une autre, avec Platini. Il est d'humeur variable, et Gérard Ernault, lui posant à Font-Romeu, en 1982, la question : « On dit que vous êtes compliqué, changeant, avait reçu cette réponse. « Assez changeant », c'est vrai. Difficilement abordable, oui. Mais non pas parce que je le prends de haut pour la seule raison que je serais Platini. J'ai toujours été ainsi. Avant, je ne disais pas mon agacement, je le faisais sentir. Aujourd'hui, je joue franc jeu, je fais la tête vraiment, je dis non. Ce n'est pas la vedette qui est en cause, c'est le tempérament qui parle. Je ne cherche plus à

plaire. Avec les gens que j'aime je peux tout donner, tout faire, mais malheur à la personne qui m'aborde dans un mauvais jour. Je n'y peux rien. Même mon père vous dirait que j'ai toujours été dur, distant. »

Du Platini tout craché, les photographes vous le confirmeraient, eux dont les rapports avec le numéro un français et européen sont le plus souvent mouvementés. Ainsi, pour présenter la finale France-Espagne, l'ami André Lecoq avait-il projeté d'inviter les Bleus à franchir une série de haies, qu'il avait installées sur leur terrain d'entraînement. Complètement loupé, car Platini ne voulut pas se prêter au jeu, et Lecoq fut bien obligé de trouver une autre idée.

Platini était certainement dans un mauvais jour, comme il l'est quelquefois ; cela nous arrive, à vous, à moi. Comme il peut être en certaines occasions charmant, mais, de toute façon, il ne laisse pas indifférent, et la plupart du temps quand le sujet Platini vient sur le tapis, chacun aime raconter sa petite anecdote, fier de son souvenir, de son histoire. Un Lorrain du journal se souvient d'avoir participé à une émission de télévision avec Platini en 1976. Il se trouvait dans les buts et Platini faisait une démonstration de coups francs. Commentaire. « Quelle puissance et quelle précision ! »

Un autre camarade rapporte que deux de ses copains ont un jour joué avec Platini sur un terrain de Bagatelle. Un autre, c'est encore autre chose.

On va vers Platini, c'est plus fort que tout. Patrick Poivre d'Arvor est allé vers lui, en hélicoptère, pendant le stage de Font-Romeu, pour le compte de « Paris-Match ». Dans les premières lignes, on lit cette confidence de Platini : « Si je vous reçois, et si je me sens plus en confiance qu'avec un autre, c'est parce qu'un jour nous dînions à la Lorraine, et vous m'aviez demandé un autographe pour votre fils. Ce soir-là, j'ai su en vous regardant que vous m'aimiez bien. Il y a tant de gens qui ne m'aiment pas dans ce pays, qui n'attendent que ma chute. »

SAGAN SARTRE ET PLATINI

C'était avant l'Euro 84, et Platini avait en tête un certain Juve-Paris-SG au Parc, en Coupe des Coupes, au cours duquel le public parisien l'avait sifflé copieusement. Une attitude déplacée et idiote de la part d'un public dont on sait qu'il n'a pas inventé la poudre. Parlez-nous plutôt du public marseillais ou du public nantais, qui ont vraiment porté les Bleus pendant le Championnat d'Europe.

Bref, tout cela pour dire que PPDA a également planché sur Platini ces dernières semaines, de même que Françoise Giroud, exprimant dans « Le Nouvel Observateur » son admiration pour « un objet d'art ». « Il est partout, avec une ingéniosité, une imagination, une capacité d'accélération... », mais elle aussi insiste sur le côté « Platini, le mal aimé », écrivant : « Nous sommes en France le seul pays au monde qui fasse ovation à des équipes perdantes, le pays où tout succès personnel prolongé, surtout s'il est accompagné d'avantages financiers substantiels, rend suspect. Un peu dégoûtant. Les têtes qui dépassent, comme on aime à les couper ici plutôt qu'à tenter de les imiter... quand il s'agit de la tête de Platini, aussi prompte et précise que ses deux pieds pour marquer, nullement enflée même s'il a conscience de sa valeur, c'est particulièrement absurde. »

Le Championnat d'Europe aura-t-il modifié les mentalités, le cours des choses ? Platini est-il devenu un héros populaire ? Sans doute ne se pose-t-il pas la question sur sa plage au soleil, connaissant la fragilité d'un milieu et d'un environnement particulièrement versatiles. Il constatait simplement, mercredi dernier. « Entre mai 82 et mai 83, j'avais tout raté, Championnat de France, Coupe du monde, Coupe de France, Coupe d'Europe, Championnat d'Italie ; entre juin 83 et juin 84, j'ai tout gagné, Championnat d'Italie, Coupe des Coupes, Championnat d'Europe, Ballon d'Or européen... tout cela, ça tient à un rien, regardez la finale de l'Euro 84. Et cependant, ça change tout. » Selon que vous soyez vainqueur et puissant... mais pour conclure, nous ne pouvions rêver mieux que cette phrase de Françoise Sagan, s'adressant à Jean-Paul Sartre dans son dernier livre, « Avec mon meilleur souvenir » : « Je voulais que vous receviez cette lettre le 21 juin, jour faste pour la France qui vit naître, à quelques lustres d'intervalle, vous, moi, et plus récemment Platini, trois excellentes personnes portées en triomphe ou piétinées sauvagement — vous et moi uniquement au figuré, dieu merci — pour des excès d'honneur ou des indignités qu'elles ne s'expliquent pas. »

Platini, le footballeur ivre de joie et de bonheur.

Les 35 buts de Platini

PIED DROIT

France-Eire : 2-0 (17 novembre 1976)
France-Bulgarie : 3-1 (16 novembre 1977)
France-Tunisie : 2-0 (18 mai 1978)
Suède-France : 1-3 (6 septembre 1979)
France-Grèce : 5-1 (27 février 1980) (37e min.)
France-Grèce : 5-1 (27 février 1980) (62e min.)
Chypre-France : 0-7 (11 octobre 1980)
France-Eire : 2-0 (28 octobre 1980)
Eire-France : 3-2 (14 octobre 1981)
France-Italie : 2-0 (23 février 1982)
France-Koweit : 4-1 (21 juin 1982)
France-RFA : 3-3 (8 juillet 1982, pen.)
Pays-Bas-France : 1-2 (10 novembre 1982)
Danemark-France : 3-1 (7 septembre 1983)
France-Danemark : 1-0 (12 juin 1984)
France-Belgique : 5-0 (16 juin 1984, pen.)
France-Portugal : 3-2 (23 juin 1984)

17

COUPS FRANCS

France-Tchécoslovaquie : 2-2 (27 mars 1976)
Danemark-France : 1-1 (1er septembre 1976)
Bulgarie-France : 2-2 (9 octobre 1976)
Suisse-France : 0-4 (23 avril 1977)
Italie-France : 2-2 (8 février 1978)
France-Etats-Unis : 3-0 (10 octobre 1979)
France-Pays-Bas : 2-0 (18 novembre 1981)
France-Angleterre : 2-0 (29 février 1984)
France-Yougoslavie : 3-2 (19 juin 1984)
France-Espagne : 3-2 (27 juin 1984)

10

PIED GAUCHE

France-Brésil : 1-0 (1er avril 1978)
Argentine-France : 2-1 (6 juin 1978)
Chypre-France : 0-7 (11 octobre 1980)
France-Belgique : 5-0 (16 juin 1984)
France-Yougoslavie : 3-2 (19 juin 1984)

5

TÊTE

France-Angleterre : 2-0 (29 février 1984)
France-Belgique : 5-0 (16 juin 1984)
France-Yougoslavie : 3-2 (19 juin 1894)

3

SECOURS POPULAIRE

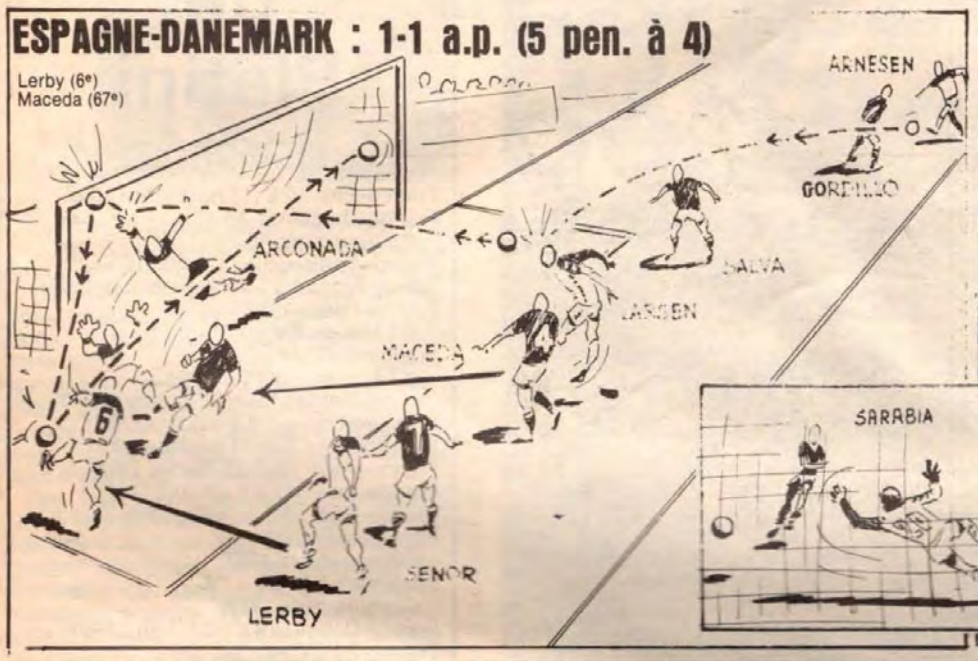
Offrons des vacances aux enfants déshérités

Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13e
CCP 31 711 09 Y La Source

LES DERNIERES

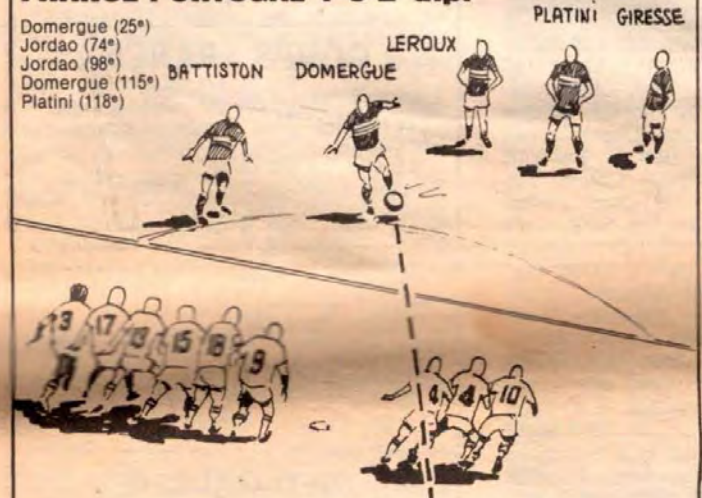
ESPAGNE-DANEMARK : 1-1 a.p. (5 pen. à 4)

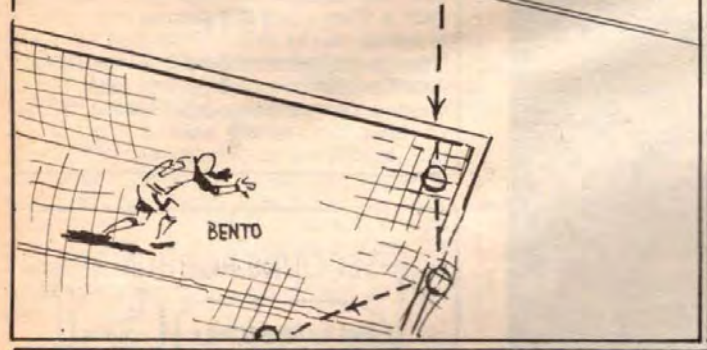
Lerby (6e)
Maceda (67e)

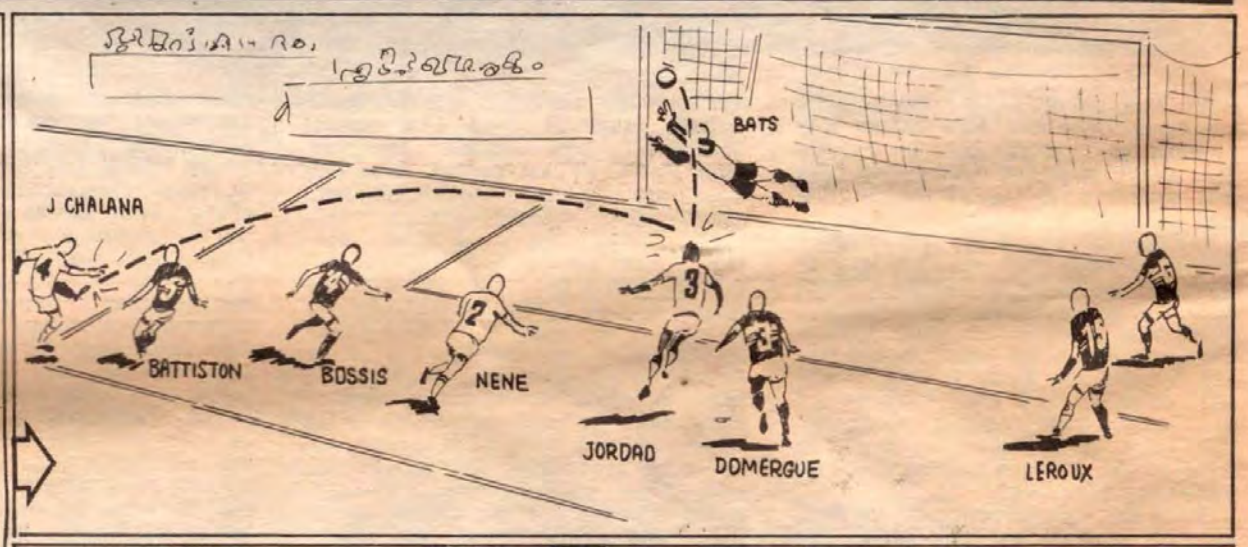


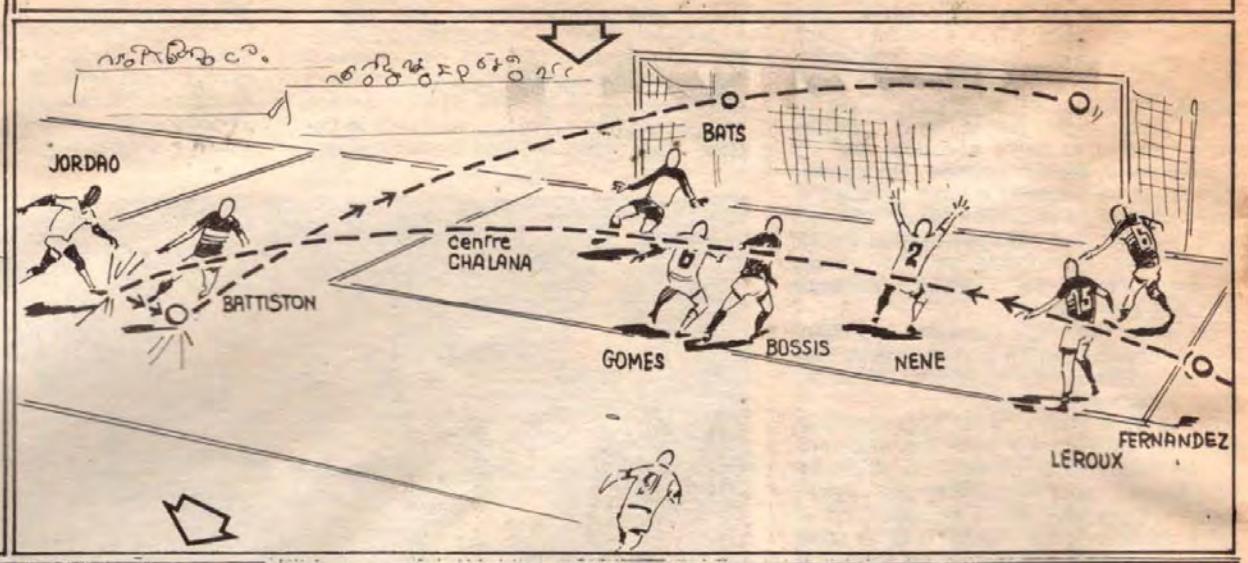
FRANCE-PORTUGAL : 3-2 a.p.

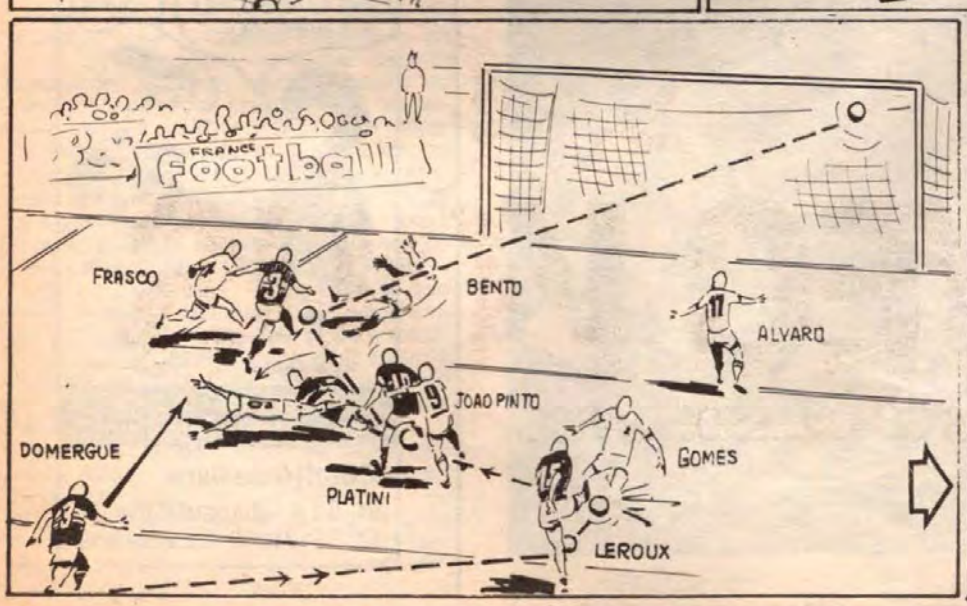
Domergue (25e)
Jordao (74e)
Jordao (98e)
Domergue (115e)
Platini (118e)

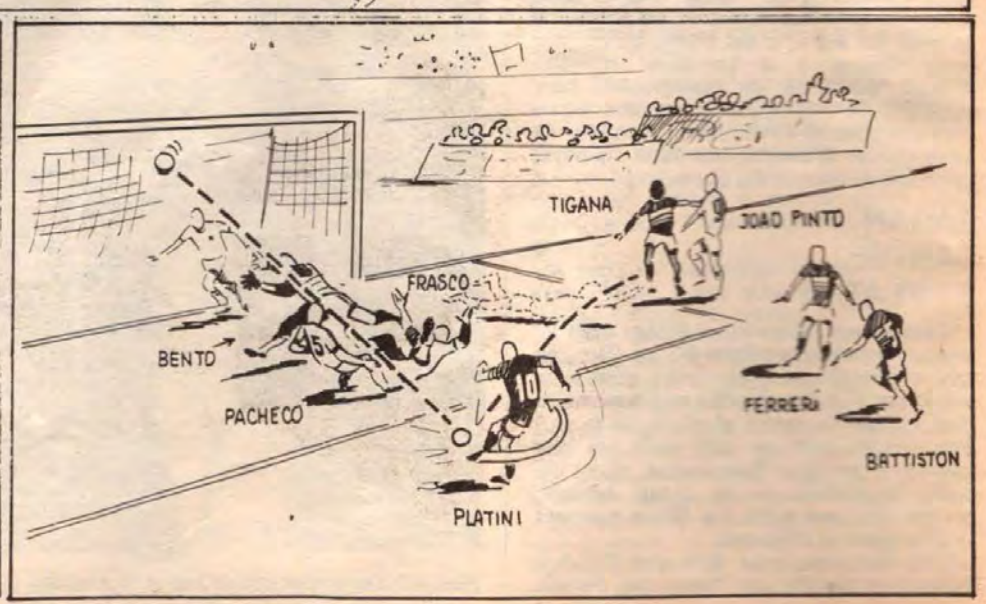






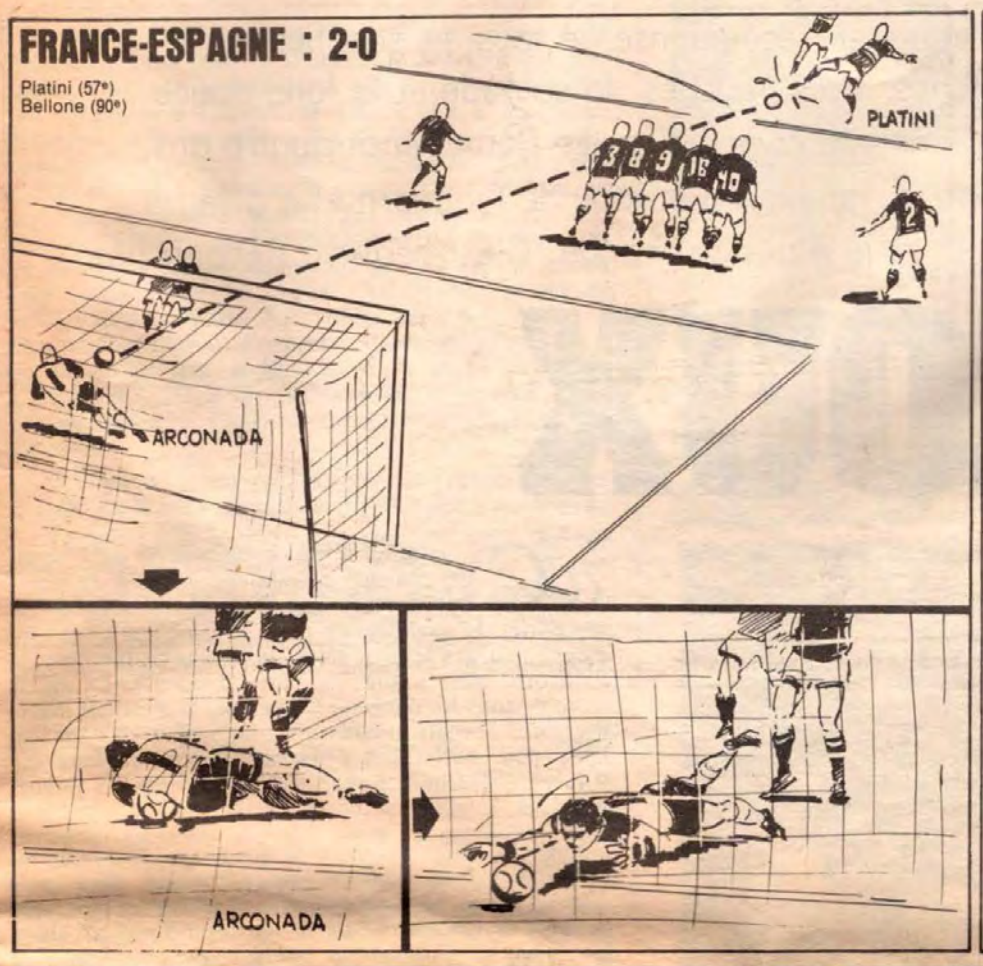


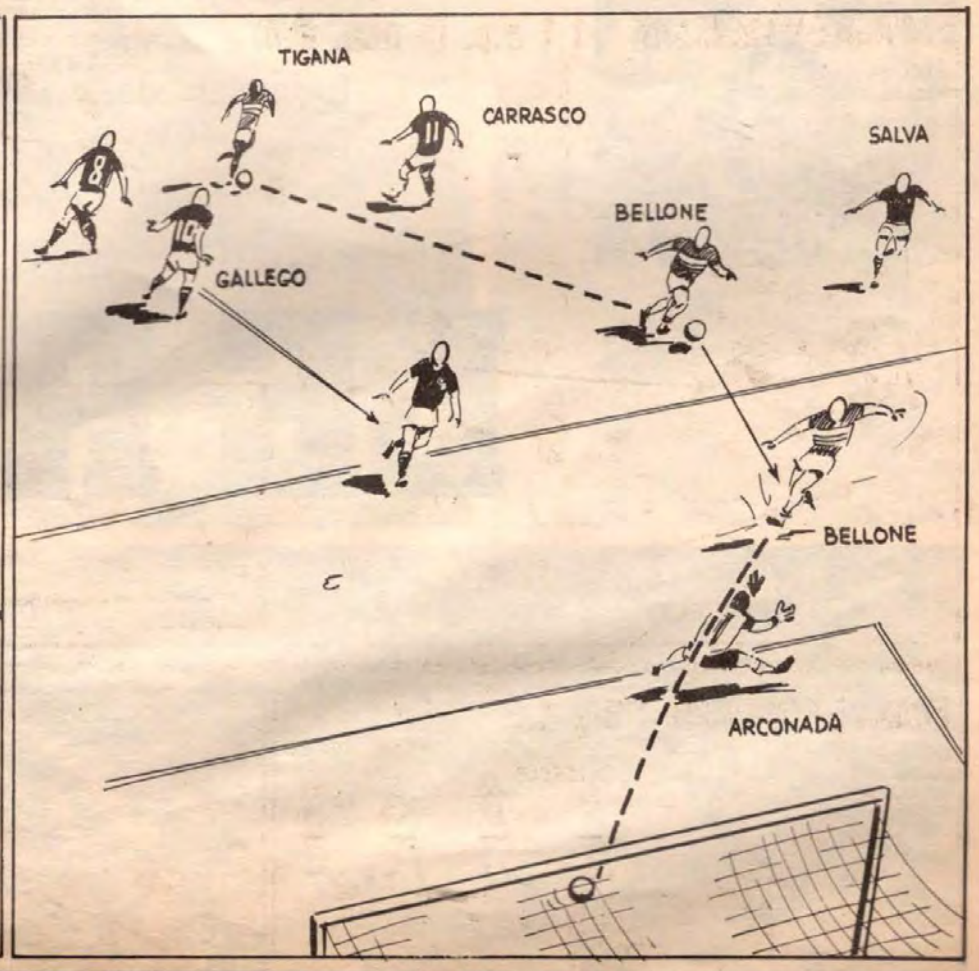




CARTOUCHES

Documents réalisés par Jacques LEM





BRAVO LA FRANCE

AGF AVEC VOUS

ASSURANCES GENERALES DE FRANCE

par François de MONTVALON

Plouvorn, Brest, Monaco, le Parc des Princes. La ligne est tracée. La maison familiale devient le point de ralliement. En haut et en bas de l'aventure. Les premiers pas hésitants, soutenus par le père, la carrière professionnelle et puis la Principauté pour grandir et se durcir. Enfin, le titre, le bonheur suprême en récompense de tous les sacrifices. Un match, deux matches, trois matches, la solitude et la folie douce. Deux ou trois chocs, une expulsion. Yvon Le Roux, vingt-quatre ans, est champion d'Europe. Champion d'Europe de Plouvorn et d'ailleurs. « Je suis champion, dit-il, et je n'ai pas changé. C'est beau... » Ecoutez-le.

LE ROUX

« ...et puis Platini est passé parmi nous... »

« CE matin au réveil, Yvon m'a dit qu'il aurait des matches de suspension, qu'il ne pourrait sûrement pas participer aux premières rencontres de qualification pour la prochaine Coupe du monde ». Dans le petit salon de la maison familiale de Plouvorn, c'est Claire qui parle. L'épouse. La partenaire de tous les dangers. Claire qui, le mercredi précédent, à cinq cents kilomètres de là, s'est levée d'un seul bond pour hurler son désespoir. 21 h 41 au Parc des Princes. M. Christov sort le carton rouge. Dehors Yvon...

Mme Le Roux mère ne pleurera plus son émotion, celle des prolongations de France-Portugal. Pour quelques semaines, M. Le Roux père ne tremblera plus pour la santé de son fils. Claire va retrouver Yvon et oublier les longues conversations téléphoniques de Nantes à Lyon jusqu'à Plouvorn, les interminables minutes de tension parce qu'un genou bloqué refusait de se dérider. Yvon est rentré à la maison et il est champion d'Europe.

L'histoire commence par un choc. Elle s'achèvera par un choc. Drôle de destin pour un garçon dont l'immense sagesse n'est pas étrangère à cette maison de la Bretagne profonde où l'on sait accueillir.

France-Danemark, près de trois semaines auparavant. Le pauvre ballon, perdu, se promène sur le terrain. Simonsen et Le Roux sont dessus. Accident. Le Danois sort sur une civière, jambe cassée. Yvon ne le sait pas. Il l'apprendra seulement à la rentrée aux vestiaires. Et il saura très vite qu'il n'est pas coupable. Sans arrière-pensée, Bernard Genghini lui soufflera : « Ce n'est pas moi qui aurais été au contact. » Plusieurs fois, il regardera l'action à la télévision. Et s'en ira rassuré. Plus encore lorsqu'Alan Simonsen aura déclaré : « Ce n'est pas sa faute. »

Rassuré maintenant, ce mercredi 13 juin ? Ce n'est pas tout à fait cela. Car, depuis la veille, le genou d'Yvon est bloqué. Torsion du genou, ligaments irrités et la tête du péroné touchée également. Plus tard, à Lyon, le médecin parlera même « d'atteinte au ménisque ». Pas de Belgique, pas de Yougoslavie pour Yvon Le Roux. L'angoisse partagée par toute une famille. Séréni, le magicien au grand cœur, lui pose une plaque magnétique déjà testée ailleurs. « Il était fier », me dit Yvon avec un grand sourire. Et puis il raconte : « J'ai souffert, beaucoup souffert. J'ai compris ceux qui ne jouaient pas, ceux qui assistaient les titulaires, assis sur le banc de touche. Et puis, je ne partageais plus vraiment la vie du groupe. Avec Manu (Amoros), nous étions seuls l'après-midi pendant que les autres faisaient la sieste. C'est Michel Hidalgo, je crois, qui m'a aidé à m'en sortir. Un jour, il m'a vu traîner dans les couloirs et il m'a dit : « Repose-toi, Yvon, on va avoir besoin de toi. » Ça a l'air bête, mais je me suis senti mieux, d'un coup. »

La veille de France-Yougoslavie, Yvon Le Roux tend la jambe pour la première fois. De nouveau. L'après-midi, il s'en va courir en compagnie d'un garde du corps. Le lendemain soir, la France encaisse deux buts et, en toute honnêteté, il pense : « C'est peut-être ma chance. Il faut que je me prépare. » La chance. Elle est revenue. Elle ne le quittera plus. Et maintenant, avec le recul, nous pouvons entrer avec lui dans la plus formidable aventure de sa carrière. C'est Marseille, la demi-finale, le Portugal. C'est Paris, la finale, les vestiaires, port de l'angoisse, les hymnes, le titre.

Jamais sans doute, plus que ce matin à Plouvorn, je n'ai vécu d'aussi près ces moments inconnus.

Le Stade-Vélodrome, samedi 23 juin. Sur la première action de jeu, Yvon Le Roux, pour la première fois de

sa carrière, entend son ligament. Un petit froissement, à peine perceptible, suivi d'un pas en arrière, d'un cri d'effroi. Avant les mots simples : « J'ai eu peur, mais je n'avais pas mal. Ça tenait. Seulement, au bout des quatre-vingt-dix minutes, j'étais fatigué, épuisé. »

« Je hurlais »

Quatre-vingt-dix minutes, c'est presque le début de la rencontre. Qu'il rêve : « D'abord, le deuxième but portugais. J'ai tout de suite pensé que c'était moi qui portais la poisse à l'équipe de France. Ça a duré deux secondes, trois secondes. J'ai failli craquer. Et puis, nous sommes repartis. Avec Platini devant, j'étais persuadé que nous pouvions marquer. On a marqué, et puis nous sommes arrivés aux dernières secondes. Quand Tigana est parti en dribbles sur le côté droit, j'ai su que nous allions gagner. Ce qu'il a fait ce jour-là était inimaginable. Et ce qui s'est produit ensuite ne m'était jamais arrivé dans toute ma carrière. J'étais dans un état second. J'ai aperçu Platini et je l'ai plaqué. Je ne parlais pas, je hurlais, je ne voyais plus rien. L'arbitre a sifflé la fin du match et j'ai vu cette image extraordinaire de Chalana venant vers nous pour nous féliciter. »

Au fond du salon de Plouvorn, je regarde les yeux d'Yvon Le Roux à cet instant. Je crois que j'ai compris.

Il ajoute : « Si tu veux une image, une seule, qui restera gravé dans ma mémoire, c'est celle-ci... Michel Hidalgo, à 2-1 pour les Portugais. Je l'ai regardé, là, sur le banc de touche. Il était livide, vidé de toutes ses forces. A 3-2 pour nous, j'ai croisé son regard. Il était heureux, rayonnant. C'était incroyable, je n'oublierai jamais. »

Sur Marseille, les portes se ferment. Yvon mettra deux jours à récupérer, deux jours de sommeil. De 13 h 30 à 16 heures et de 22 h 30 jusqu'au petit matin.

Le dimanche, lendemain de la folie, il regardera Espagne-Danemark avec les autres. D'abord pour voir gagner les Espagnols, les moins impressionnants, ensuite pour voir vaincre les Danois, les plus fatigués, enfin pour se moquer de l'adversaire à venir, de toute façon aussi largement atteint dans sa chair que ceux de l'équipe de France. Ce sera l'Espagne, l'entrée dans un monde irréel. Celui de la superstition et des fantasmes, qu'il faut tenter de traduire.

Le mercredi 27 juin, Yvon s'installe au vestiaire, à sa place habituelle. La même, toujours la même. Contre le mur à côté de Bruno (Bellone). Depuis France-Yougoslavie, première sélection, il n'a pas bougé. Sauf une fois, en finale de Coupe de France. Monaco a perdu. Que faut-il répondre ?

Le fer à cheval de Platini

Cinquante ou cent télégrammes attendent les joueurs. Qui se préparent à force d'aller et retour aux toilettes. Yvon refuse le massage. Comme d'habitude. Une fois, à Brest, il a accepté. Et il a fait un match catastrophique. Les vêtements sont déposés soigneusement. Il enfile un short, passe des claquettes à ses pieds. Comme toujours. Et puis, il entame une longue marche à travers la petite pièce rectangulaire. Survient alors l'événement pour nous autres, les communs. Il le raconte : « Avant l'échauffement, des cavaliers, des gens venus sans doute d'un haras, sont arrivés, un immense fer à cheval à la main. Ils nous ont dit qu'il fallait le toucher si nous voulions gagner la finale. Eh bien, Platini a pris l'objet et est passé parmi nous afin que chacun y pose sa main... Je vois qu'on va sourire de nous, mais tu sais, dans ces moments-là, on se dit simplement qu'il faut mettre toutes les chances de notre côté. »

Platini et le fer à cheval, c'est une découverte pour nous. Pas pour le joueur qui le cotoie dans l'intimité et dit savoir mesurer l'influence du capitaine sur l'équipe. Yvon a dit que c'était « un meneur d'hommes, plein de gentillesse et de courage. On sent que, pour lui, chaque succès est une étape importante. Avant chaque match, il est venu me voir pour me dire : « Yvon, il faut gagner, il faut se faire respecter, ne l'oublie pas. »

Dans le vestiaire, ce soir-là, on croit que c'est la secte France qui se prépare. Mais celle-là est sans mystère. Max Bossis rentre le premier sur le terrain, pour l'échauffement. Comme hier et demain. Yvon, lui, cherche sa médaille. Il joue toujours avec cette médaille que Claire lui a offerte pour ses dix-neuf ans. Toujours, sauf contre le Danemark. Et ce jour-là, Simonsen s'est cassé la jambe et Yvon s'est blessé... La chaîne était cassé. Alors là, avant l'Espagne, il est revenu sur ses pas, a fouillé dans son sac, a trouvé la médaille et l'a embrassée. « Dis, on ferait vraiment n'importe quoi ».

Mercredi 27 juin, juste avant les hymnes, juste avant l'entrée sur la scène, Yvon n'a plus peur, il n'a plus jamais peur. « Ce serait un trop grand handicap ». Il

Les malheurs d'Yvon Le Roux. Son genou touché contre le Danemark et son expulsion devant l'Espagne, mais le titre a tout effacé.

voit Michel Hidalgo marcher de long en large, encourager les uns et les autres, « bouillir intérieurement ». Et maintenant, il se souvient d'une phrase du sélectionneur expliquant que « attention, les Espagnols sont très remontés et vont attaquer le match à toute allure ».

Les hymnes, l'impression de ne pas pouvoir tenir debout. Et le match. Flou. « Il y avait des gestes, des mauvais gestes, mais, dans l'ensemble, il régnait un excellent état d'esprit. Santillana a été très bien et d'ailleurs il est venu me serrer chaleureusement la main à la fin de la rencontre. Un homme comme lui, c'est un grand joueur ». Le match pour Yvon, c'est surtout le but de Platini. Ensuite, son expulsion.

« Je préfère être Frankenstein »

Le but, il était là. A côté du numéro dix. Il a dit : « Tu tires le coup franc, Michel ? » Et Michel a répondu : « Oui ». Ici, nous n'attendions pas un roman. « J'ai vu Arconada prendre le ballon. Habituellement, je me serai retourné. Mais là, sans savoir pourquoi, je suis resté immobile. Et voilà... J'ai embrassé Platini et là encore, comme à Marseille avec Hidalgo, j'ai été frappé par l'expression de son visage. Je crois qu'il ne comprenait pas. »

Et l'expulsion. Le geste de trop. La faute qui s'ajoute à la faute. Mais pas le drame. « L'arbitre avait oublié mon carton jaune de la première mi-temps. En lisant ses notes, il a eu un instant d'hésitation. Mais c'était trop tard. Il ne pouvait pas reculer ». Et puis c'est tout. Il faut le croire. Il a regardé la pendule, s'est aperçu qu'il ne restait que trois minutes à jouer. Et il est sorti soulagé, le premier carton rouge de sa carrière sous le bras. Avec, dans la tête, pour seul désir, l'envie irrésistible de revenir sur le terrain pour laisser exploser sa joie. Tout cela sans penser un instant aux conséquences de l'action vue par toutes les télévisions européennes. Le lendemain, un journaliste, amuseur public de la presse espagnole, qualifiera Le Roux « d'espèce de Frankenstein ». Et Le Roux en sourira : « Je préfère être Frankenstein plutôt que le Don Juan de Marbella qui aurait permis à l'Espagne d'enlever le Championnat d'Europe. »

Quant au jeu dur, il explique que ce n'est pas tout à fait son style. Que simplement on lui a assez souvent reproché d'être trop gentil pour ne pas l'accuser injustement maintenant. « A Monaco, on n'a pas de droit à l'erreur. En équipe de France, c'est pareil. Si je ne vais pas chercher le ballon de toutes mes forces, je sais que c'est l'adversaire qui me mettra une semelle. A ce niveau-là... »

Pour quelques minutes encore, nous sommes le mercredi 27 juin. L'explosion suivie du soulagement intérieur. La fatigue qui s'abat sur le joueur, sur les femmes des joueurs aussi. Tout le monde réalise. Personne ne réalise. Le repas servi à la Fédération est calme. Très calme. S'il est trop calme, ce sera dit plus tard. « Après coup, avoue Yvon, on aurait préféré une grande fête. Mais sur le coup, nous étions beaucoup trop fatigués. »

C'est à Plouvorn, aux côtés de Claire, de Sophie, sa fille, qu'il prononce ses mots. C'est à Plouvorn, dans la maison familiale, que ce matin il s'est aperçu qu'il serait sanctionné après son expulsion du Parc. C'est à Plouvorn qu'il ne réalise pas encore son titre de champion d'Europe. C'est à Plouvorn qu'il se souvient pour finir « de l'étonnante solidarité qui a entouré l'équipe de France ». « Deux mois entre hommes, dit-il, et pas un seul d'entre nous n'a élevé la voix ».

Il faudrait encore qu'il parle des lettres de supporters, par centaines, écrite « d'une main timide », simplement pour dire : « On est avec vous ». Yvon dit que c'était émouvant et que désormais il faudra être plus ambitieux encore. « Tout ça, c'est à moi, ça restera gravé. C'est personnel... »

ALLEZ LES VERTS

elipson PRO
LE SON DU SPORT
TEL: (1) 735.99.10

Bodet
L'AFFICHAGE DU SPORT
TEL: (41) 62.55.28

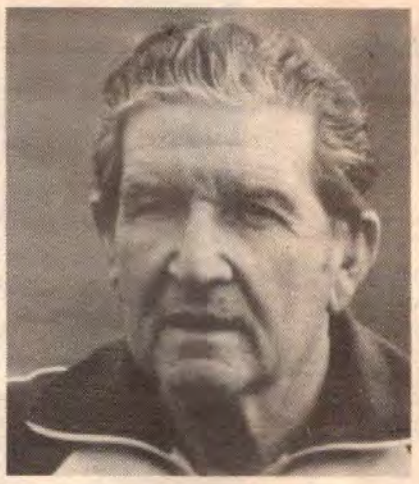
AUDIOVISUEL
L'INSTALLATEUR
DU SPORT
TEL:(77)74.40.21

INTERVOX Alcatel
LA COMMUNICATION DU SPORT
TEL: (1) 843.61.70

JVC
L'IMAGE DU SPORT
TEL: (1) 708.92.12

ASSE

Albert Batteux



La conquête de l'univers commence demain

LA victoire de la France dans ce Championnat d'Europe a provoqué partout dans l'Hexagone un extraordinaire enthousiasme. Comme c'était notre première grande victoire depuis la naissance du football, cette joie était fort compréhensible. Ce qui surprit davantage, ce fut son intensité : tout le monde ou à peu près ayant pronostiqué ce succès français, on eut pu l'enregistrer comme allant de soi et en ressentir la satisfaction sereine du devoir accompli. En fait, si la liesse populaire s'exprima comme une explosion, c'est parce que la victoire finale nous libéra de toutes les craintes qu'on eut que l'épilogue ne se réalisa point selon notre espérance.

Même et surtout au cours de cette finale plus crispante qu'exaltante où rien ne fut sûr jusqu'à la dernière minute. Si les Français avaient pris l'avantage au bout d'une heure de jeu, ils ne s'étaient jamais imposés au point de nous rassurer, alors que les Espagnols restèrent menaçants jusqu'au but de Bellone, c'est-à-dire jusqu'à la fin.

Privés de quelques-unes de leurs meilleures individualités, on pensait nos adversaires handicapés. Ils firent pourtant, à mon avis, leur meilleur match de la compétition. On leur a reproché leur brutalité ; si elle fut parfois évidente, ce ne fut pas d'une manière générale. On a fortement critiqué, à juste titre, le placage de Bellone par Gallego ; c'est oublier qu'on avait beaucoup mieux admis, il y a quelques années, celui de Juanito par Janvion à l'occasion d'un France-Espagne amical. Il reste que si nos adversaires ne furent pas toujours exemplaires, il serait injuste de contester la qualité de leur football, émaillé de très beaux gestes techniques, de fort bonnes combinaisons avec, à la clé, quelques sérieuses occasions de but.

Ce qui serait injuste aussi, pour l'équipe de France, dont le mérite de gagner fut d'autant plus grand que l'opposition était plus valeureuse. La victoire, c'était ce qui comptait essentiellement, ce soir-là, car il s'agissait de concrétiser en un seul match une supériorité manifestée durant toute une compétition. Tout le monde a reconnu, et les acteurs les premiers, que la manière manquait au résultat. Il fallait s'y attendre !

LES CACTUS D'HIDALGO

Quand on est le grand favori d'une compétition de cette envergure, qu'on évite au départ le piège tendu par des Danois terriblement ambitieux, qu'on écarte des Belges toujours redoutables pour nous, Français, à la suite d'une éblouissante démonstration, qu'on conforte sa position contre des Yougoslaves avides de réhabilitation, qu'on accède enfin à la finale en éliminant des Portugais dans un match d'abord assez paisible, puis tourmenté et enfin infernal, qu'on arrive à gagner sur le fil grâce à une extraordinaire volonté, on se dit qu'on n'a vraiment plus le droit de rater la dernière marche qui mène au bonheur.

C'est ce que se sont sûrement dit les joueurs français. En se disant aussi qu'il pourrait y avoir, sur cette marche, un obstacle encore imprévu qui pouvait faire capoter la machine et priver ainsi le football français du superbe cadeau qu'on lui avait tant promis tous ces derniers temps. C'est à cette inquiétude de ne pas être à la hauteur, le jour où il le fallait le plus, qu'on doit attribuer la partie très moyenne par rapport aux autres de nos joueurs.

Sans doute diminués physiquement par la débauche d'efforts déjà fournis, plus ou moins marqués par la tension nerveuse toujours présente dans de telles situations, il faut féliciter sans réserve nos joueurs de l'avoir quand même emporté. Avec un peu de chance ? C'est vrai que le premier but fut un peu heureux, surtout avec un des meilleurs gardiens du monde en face. Mais dans aucun domaine, on ne peut connaître la réussite absolue sans la réunion de tous les facteurs : talent, travail, vertu morale et aussi le petit coup de pouce du destin.

L'équipe de France méritait bien celui-ci pour tout le rêve qu'elle avait généreusement apporté.

Sous la direction de Michel Hidalgo dont ce fut l'apothéose. Je souscris évidemment sans réserve à tous les compliments qu'on lui adresse aujourd'hui, en notant simplement que certaines des qualités qu'on lui reconnaît apparaissaient souvent dans des périodes moins heureuses comme autant de faiblesses. Je voudrais pourtant dire à son sujet quelque chose de plus, si c'est possible. J'ai suivi souvent de loin, parfois de très près, le chemin de sélectionneur de Michel. S'il y a rencontré beaucoup de roses, il s'est parfois heurté à d'énormes cactus. Je puis affirmer qu'il a connu, sur cette voie nationale, des moment très difficiles : qu'il les ait affrontés, surmontés et vaincus, sans jamais renier quoi que ce soit de ses idées et de sa personnalité, démontrant ainsi que la sensibilité n'étant pas incompatible avec la force de caractère, n'est pas loin de constituer un de ses plus grands mérites.

La France a donc gagné l'Euro 84. Et elle l'a gagné dans tous les domaines. Sur le plan sportif, ce fut une compétition très riche, faite de rencontres fort intéressantes et souvent passionnantes, parfois même exceptionnelles si ce n'était pas par la qualité du jeu, c'était par le caractère émotionnel. S'il y eut quelques bavures dans le comportement des joueurs et quelques empoignades fortement musclées, on ne déplora aucun spectacle aussi sordide que certains que l'on vit à l'occasion de compétitions internationales antérieures.

L'organisation me parut, elle aussi très bonne, peut-être même exemplaire, je ne suis pas spécialiste en la matière, mais je me doute bien que mettre sur pied un monument de cette envergure ne relève pas de la sinécure. Il semble bien, d'après les échos venus de partout, que ce fut de loin le meilleur Championnat d'Europe depuis sa création. Si l'on ajoute à tout cela l'indiscutable succès financier qui, pour n'être pas technique, n'en est pas moins vital pour le football, on doit sincèrement, après les joueurs et les responsables, féliciter les dirigeants français pour leur contribution à ce triomphe. Et maintenant ? Je viens de parler de triomphe, il ne faut surtout pas confondre avec triomphalisme. La victoire fut très belle, mais elle ne fut pas si aisée que l'on puisse se complaire dans la béatitude. Il y a encore beaucoup d'adversaires ambitieux, ou revanchards, ou revenants sur la route de la supériorité universelle qui doit être logiquement notre prochain objectif.

On a le temps d'y penser ? Non ! car tout cela commence déjà demain.

Chez vous et à votre rythme

UNE SOLIDE FORMATION EN ELECTRONIQUE

L'ensemble des cours Eurelec a été conçu par des professeurs et des techniciens hautement qualifiés. Sans bouger de chez vous et au rythme que vous avez choisi, les cours Eurelec vous permettent d'acquérir progressivement une solide formation de technicien électronicien. De plus, vous pouvez bénéficier, à tout moment, de l'aide d'un professeur sur simple appel téléphonique.

Grâce au matériel fourni avec chaque groupe de cours, vous passez, de façon concrète et vivante, des toutes premières expérimentations à la réalisation d'appareils tels que : voltmètre, oscilloscope, récepteurs, téléviseurs, etc. Pour vous perfectionner encore, en fin de programme **un stage gratuit** d'une semaine vous est offert par Eurelec dans ses laboratoires.

eurelec
institut privé d'enseignement à distance

21100 DIJON - FRANCE - rue Fernand-Holweck
Tél. (80) 66.51.34
75012 PARIS - 57-61, bd de Picpus
Tél. (1) 347.19.82
13007 MARSEILLE - 104, bd de la Corderie
Tél. (91) 54.38.07

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT

A retourner à EURELEC - Rue Fernand-Holweck - 21100 DIJON. 41062

Je soussigné : Nom _____ Prénom _____

Adresse : _____

Ville _____ Code postal _____

désire recevoir, pendant 15 jours et sans engagement de ma part, le premier envoi de leçons et matériel de :

☐ **ELECTRONIQUE FONDAMENTALE ET RADIO-COMMUNICATIONS**
☐ **ELECTROTECHNIQUE**
☐ **ELECTRONIQUE INDUSTRIELLE**
☐ **INITIATION A L'ELECTRONIQUE POUR DEBUTANTS**

● Si cet envoi me convient, je le conserverai et vous m'enverrez le solde du cours à raison d'un envoi en début de chaque mois, les modalités étant précisées dans le premier envoi gratuit.

● Si au contraire, je ne suis pas intéressé, je vous le renverrai dans son emballage d'origine et je ne vous devrai rien. Je reste libre, par ailleurs, d'interrompre les envois sur simple demande écrite de ma part.

DATE ET SIGNATURE (pour les enfants, signature des parents) :

Tigana tête de liste

CLASSEMENT DES ETOILES

25 étoiles : Tigana (France).
24 étoiles : Platini (France).
21 étoiles : Bats, Bossis, Fernandez (France).
20 étoiles : Giresse (France), Elkjaer-Larsen (Danemark).
19 étoiles : Santillana (Espagne).
18 étoiles : M. Olsen, Qvist (Danemark), Arconada, Gallego (Espagne).
17 étoiles : Battiston (France), Bertelsen (Danemark), Victor, Carrasco (Espagne), Eurico (Portugal).
16 étoiles : Domergue (France), Busk, Berggreen, Arnesen (Danemark), Camacho (Espagne), Frasco (Portugal).
15 étoiles : Bento (Portugal), Sousa (Portugal).

CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE (3 matches joués et plus)

1. Tigana (France), Elkjaer-Larsen (Danemark), 5.
3. Platini (France), 4,80.
4. Schumacher (RFA), Chalana (Portugal), 4,67.
6. M. Olsen (Danemark), 4,50.
7. Briegel, K.-H. Förster (RFA), 4,33.
9. Bertelsen (Danemark), Maceda (Espagne), Eurico (Portugal), 4,25.
12. Bossis, Bats, Fernandez (France), 4,20.
15. Domergue, Giresse (France), Ceulemans, Scifo (Belgique), Busk, Berggreen, Arnesen (Danemark), Zajec (Yougoslavie), Frasco (Portugal), Stielike, Völler (RFA), Ungureanu, Coras (Roumanie), 4.

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE

Schumacher (RFA), Grun (Belgique), K.-H. Förster (RFA), M. Olsen (Danemark), Briegel (RFA), Bertelsen (Danemark), Tigana (France), Chalana (Portugal), Platini (France), Elkjaer-Larsen (Danemark), Völler (RFA).

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Platini (France), 9 buts.

2. Arnesen (Danemark), 3 buts.
3. Domergue (France), Jordao (Portugal), Völler (RFA), Elkjaer-Larsen (Danemark), Maceda (Espagne), 2 buts.

8. Bellone, Fernandez, Giresse (France), Berggreen, Brylle, Lauridsen, Lerby (Danemark), Böloni, Coras (Roumanie), Carrasco, Santillana (Espagne), Ceulemans, Grun, Vandenbergh, Vercauteren (Belgique), Nene, Sousa (Portugal), Sestic, D. Stojkovic (Yougoslavie), 1 but.

CLASSEMENT DES PASSEURS

1. Tigana, Giresse (France), Chalana (Portugal), 2 buts.
4. Laudrup, Arnesen (Danemark), Battiston, Ferreri (France), Susic (Yougoslavie), Grun (Belgique), Coras, Klein (Roumanie), Meier, Rummenigge (RFA), Alvaro, Sousa (Portugal), Senor (Espagne), 1 but.

CLASSEMENT DES ETOILES PAR NATION

1. France, 218 ; 2. Espagne, 194 ; 3. Danemark, 174 ; 4. Portugal, 163 ; 5. RFA, 121 ; 6. Roumanie, 115 ; 7. Belgique, 109 ; 8. Yougoslavie, 101.

Mercredi 27 juin à Paris
FRANCE b. ESPAGNE : 2-0 (0-0)

47 368 spectateurs pour une recette de 4 328 287 F. Arbitre : M. Christov (Tchécoslovaquie). Buts : Platini (57e), Bellone (90e). Avertissements : Gallego (26e), Fernandez (26e), Carrasco (29e), Le Roux (53e). Expulsion de Le Roux (85e).

FRANCE : Bats**** — Battiston*** puis Amoros (72e), Le Roux***, Bossis****, Domergue*** — Giresse***, Tigana*****, Fernandez****, Platini**** — Lacombe*** puis Genghini (80e), Bellone****. Total : 40. Entr. : Hidalgo.

ESPAGNE : Arconada* — Urquiaga*** — Salva**** puis Roberto (85e), Gallego**** — Julio Alberto**** puis Sarabia (77e), Senor***, Victor***, Camacho****, Francisco*** — Santillana****, Carrasco***. Total : 36. Entr. : Munoz.

Un succès populaire

600 000 spectateurs payants (599 850 très exactement), ont assisté aux quinze rencontres, soit une moyenne de près de 40 000 spectateurs par match. Le record a été battu à Marseille avec 54 848 spectateurs payants pour la demi-finale France-Portugal. Compte tenu des différents ayants droit et invités, le chiffre devrait, en fait, atteindre les 620 000 spectateurs. On rappellera que 750 000 billets avaient été mis en vente.

La répartition des spectateurs (payants) est la suivante :

1.	France-Portugal, à Marseille	54 848
2.	France-Belgique, à Nantes	51 359
3.	Danemark-Espagne, à Lyon	47 843
4.	Espagne-RFA, à Paris	47 691
5.	France-Yougoslavie, à St-Etienne	47 589
6.	France-Danemark, à Paris	47 570
7.	France-Espagne (finale)	47 334
8.	RFA-Portugal, à Strasbourg	44 566
9.	Belgique-Yougoslavie, à Lens	41 774
10.	Danemark-Belgique, à Strasbourg	36 911
11.	Danemark-Yougoslavie, à Lyon	34 736
12.	RFA-Roumanie, à Lens	31 803
13.	Espagne-Portugal, à Marseille	24 364
14.	Portugal-Roumanie, à Nantes	24 266
15.	Espagne-Roumanie, à St-Etienne	17 062

— 5 sur 5 : carton plein pour la France.

	Matches	Vict.	nuls	déf.
1. France	5	5	0	0
2. Espagne	5	2	2	1
3. Danemark	4	2	0	2
4. Portugal	4	1	2	1
5. RFA	3	1	1	1
6. Belgique	3	1	0	2
7. Roumanie	3	0	1	2
8. Yougoslavie	3	0	0	3

Seul, avant la France, le Brésil de la Coupe du monde 1970 au Mexique, avait remporté tous ses matches de phase finale.

— 41 buts en 15 matches.

41 buts ont été marqués en 15 rencontres, soit une moyenne de 2,73 buts par match. En Italie, en 1980 : 27 buts en 14 matches (il n'y avait pas de demi-finales, mais un match de classement), soit 1,92.

La répartition des buts est la suivante :
Buts marqués en 1re mi-temps : 16
Buts marqués en 2e mi-temps : 22
Buts marqués en prolongation : 3

5 penalties ont été marqués en 15 matches : 2 pour le Danemark, 1 pour la Yougoslavie, la France et l'Espagne. Un seul a été raté : Carrasco (Esp.) contre la RFA.

4 buts ont été inscrits à la dernière minute des matches suivants :

France-Belgique : Platini, 89e ; Espagne-RFA : Maceda, 89e ; France-Portugal : Platini, 119e ; France-Espagne : Bellone, 90e.

— La fin des attaquants-buteurs.

On a constaté au cours de ces quinze jours du Championnat d'Europe que les attaquants-buteurs s'étaient fait très rares. On citera pourtant l'Allemand de l'Ouest Rudi Voeller, le Danois Preben Elkjaer-Larsen et le Portugais Jordao, avec seulement 2 buts à leur actif. Les rois de l'efficacité ont été les milieux de terrain, avec 22 buts dont 9 pour Platini, qui a marqué 23 % des 41 buts de l'Euro 84.

Milieux de terrain	22 buts
Attaquants	14 buts
Défenseurs	5 buts

L'Équipe Spécial Euro 84.
L'épopée fantastique des bleus.

Hors-série. En vente partout. 10 F. 24 pages.

BORDEAUX
LE DIALOGUE

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Vendredi 17 août 1984

Nantes - Toulon	Tours - Laval
Brest - Lille	Auxerre - Strasbourg
Paris-S.-G. - Nancy	Metz - R.C. Paris
Bordeaux - Toulouse	Lens - Rouen
Bastia - Monaco	Marseille - Sochaux

2e JOURNÉE
Mardi 21 août 1984

Nantes - Marseille	Monaco - Tours
Rouen - Sochaux	Toulouse - Bastia
R.C. Paris - Lens	Nancy - Bordeaux
Strasbourg - Metz	Lille - Paris-S.-G.
Laval - Auxerre	Toulon - Brest

3e JOURNÉE
Vendredi 24 août 1984

Sochaux - R.C. Paris	Tours - Toulouse
Brest - Nantes	Auxerre - Monaco
Paris-S.-G. - Toulon	Metz - Laval
Bordeaux - Lille	Lens - Strasbourg
Bastia - Nancy	Marseille - Rouen

4e JOURNÉE
Mardi 28 août 1984

Nantes - Paris-S.-G.	Monaco - Metz
Brest - Marseille	Toulouse - Auxerre
R.C. Paris - Rouen	Nancy - Tours
Strasbourg - Sochaux	Lille - Bastia
Laval - Lens	Toulon - Bordeaux

5e JOURNÉE
Vendredi 31 août 1984

Sochaux - Laval	Tours - Lille
Rouen - Strasbourg	Auxerre - Nancy
Paris-S.-G. - Brest	Metz - Toulouse
Bordeaux - Nantes	Lens - Monaco
Bastia - Toulon	Marseille - R.C. Paris

6e JOURNÉE
Mardi 11 septembre 1984

Nantes - Bastia	Monaco - Sochaux
Brest - Bordeaux	Toulouse - Lens
Paris-S.-G. - Marseille	Nancy - Metz
Strasbourg - R.C. Paris	Lille - Auxerre
Laval - Rouen	Toulon - Tours

7e JOURNÉE
Vendredi 14 septembre 1984

Sochaux - Toulouse	Tours - Nantes
Rouen - Monaco	Auxerre - Toulon
R.C. Paris - Laval	Metz - Lille
Bordeaux - Paris-S.-G.	Lens - Nancy
Bastia - Brest	Marseille - Strasbourg

8e JOURNÉE
Vendredi 21 septembre 1984

Nantes - Auxerre	Monaco - R.C. Paris
Brest - Tours	Toulouse - Rouen
Paris-S.-G. - Bastia	Nancy - Sochaux
Bordeaux - Marseille	Lille - Lens
Laval - Strasbourg	Toulon - Metz

9e JOURNÉE
Mardi 25 septembre 1984

Sochaux - Lille	Tours - Paris-S.-G.
Rouen - Nancy	Auxerre - Brest
R.C. Paris - Toulouse	Metz - Nantes
Strasbourg - Monaco	Lens - Toulon
Bastia - Bordeaux	Marseille - Laval

10e JOURNÉE
Vendredi 28 septembre 1984

Nantes - Lens	Monaco - Laval
Brest - Metz	Toulouse - Strasbourg
Paris-S.-G. - Auxerre	Nancy - R.C. Paris
Bordeaux - Tours	Lille - Rouen
Bastia - Marseille	Toulon - Sochaux

11e JOURNÉE
Vendredi 5 octobre 1984

Sochaux - Nantes	Tours - Bastia
Rouen - Toulon	Auxerre - Bordeaux
R.C. Paris - Lille	Metz - Paris-S.-G.
Strasbourg - Nancy	Lens - Brest
Laval - Toulouse	Marseille - Monaco

12e JOURNÉE
Mardi 16 octobre 1984

Nantes - Rouen	Tours - Marseille
Brest - Sochaux	Toulouse - Monaco
Paris-S.-G. - Lens	Nancy - Laval
Bordeaux - Metz	Lille - Strasbourg
Bastia - Auxerre	Toulon - R.C. Paris

13e JOURNÉE
Vendredi 19 octobre 1984

Sochaux - Paris-S.-G.	Monaco - Nancy
Rouen - Brest	Auxerre - Tours
R.C. Paris - Nantes	Metz - Bastia
Strasbourg - Toulon	Lens - Bordeaux
Laval - Lille	Marseille - Toulouse

14e JOURNÉE
Vendredi 26 octobre 1984

Nantes - Strasbourg	Tours - Metz
Brest - R.C. Paris	Auxerre - Marseille
Paris-S.-G. - Rouen	Nancy - Toulouse
Bordeaux - Sochaux	Lille - Monaco
Bastia - Lens	Toulon - Laval

15e JOURNÉE
Vendredi 2 novembre 1984

Sochaux - Bastia	Monaco - Toulon
Rouen - Bordeaux	Toulouse - Lille
R.C. Paris - Paris-S.-G.	Metz - Auxerre
Strasbourg - Brest	Lens - Tours
Laval - Nantes	Marseille - Nancy

16e JOURNÉE
Vendredi 9 novembre 1984

Nantes - Monaco	Tours - Sochaux
Brest - Laval	Auxerre - Lens
Paris-S.-G. - Strasbourg	Metz - Marseille
Bordeaux - R.C. Paris	Lille - Nancy
Bastia - Rouen	Toulon - Toulouse

17e JOURNÉE
Mardi 13 novembre 1984

Sochaux - Auxerre	Monaco - Brest
Rouen - Tours	Toulouse - Nantes
R.C. Paris - Bastia	Nancy - Toulon
Strasbourg - Bordeaux	Lens - Metz
Laval - Paris-S.-G.	Marseille - Lille

18e JOURNÉE
Samedi 24 et dimanche 25 novembre 1984

Nantes - Nancy	Tours - R.C. Paris
Brest - Toulouse	Auxerre - Rouen
Paris-S.-G. - Monaco	Metz - Sochaux
Bordeaux - Laval	Lens - Marseille
Bastia - Strasbourg	Toulon - Lille

19e JOURNÉE
Samedi 1er et dimanche 2 décembre 1984

Sochaux - Lens	Monaco - Bordeaux
Rouen - Metz	Toulouse - Paris-S.-G.
R.C. Paris - Auxerre	Nancy - Brest
Strasbourg - Tours	Lille - Nantes
Laval - Bastia	Marseille - Toulon

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Foot

TOULOUSE : SUD-OUEST

MATCHES RETOUR

32e JOURNÉE
Vendredi 12 avril 1985

Sochaux - Bordeaux	Monaco - Lille
Rouen - Paris-S.-G.	Toulouse - Nancy
R.C. Paris - Brest	Metz - Tours
Strasbourg - Nantes	Lens - Bastia
Laval - Toulon	Marseille - Auxerre

20e JOURNÉE
Samedi 15 et dimanche 16 décembre 1984

Sochaux - Rouen	Tours - Monaco
Brest - Toulon	Auxerre - Laval
Paris-S.-G. - Lille	Metz - Strasbourg
Bordeaux - Nancy	Lens - R.C. Paris
Bastia - Toulouse	Marseille - Nantes

21e JOURNÉE
Samedi 22 et dimanche 23 décembre 1984

Nantes - Brest	Monaco - Auxerre
Rouen - Marseille	Toulouse - Tours
R.C. Paris - Sochaux	Nancy - Bastia
Strasbourg - Lens	Lille - Bordeaux
Laval - Metz	Toulon - Paris-S.-G.

22e JOURNÉE
Samedi 19 et dimanche 20 janvier 1985

Sochaux - Strasbourg	Tours - Nancy
Rouen - R.C. Paris	Auxerre - Toulouse
Paris-S.-G. - Nantes	Metz - Monaco
Bordeaux - Toulon	Lens - Laval
Bastia - Lille	Marseille - Brest

23e JOURNÉE
Samedi 26 et dimanche 27 janvier 1985

Nantes - Bordeaux	Monaco - Lens
Brest - Paris-S.-G.	Toulouse - Metz
R.C. Paris - Marseille	Nancy - Auxerre
Strasbourg - Rouen	Lille - Tours
Laval - Sochaux	Toulon - Bastia

24e JOURNÉE
Samedi 2 et dimanche 3 février 1985

Sochaux - Monaco	Tours - Toulon
Rouen - Laval	Auxerre - Lille
R.C. Paris - Strasbourg	Metz - Nancy
Bordeaux - Brest	Lens - Toulouse
Bastia - Nantes	Marseille - Paris-S.-G.

25e JOURNÉE
Samedi 16 et dimanche 17 février 1985

Nantes - Tours	Monaco - Rouen
Brest - Bastia	Toulouse - Sochaux
Paris-S.-G. - Bordeaux	Nancy - Lens
Strasbourg - Marseille	Lille - Metz
Laval - R.C. Paris	Toulon - Auxerre

26e JOURNÉE
Samedi 23 et dimanche 24 février 1985

Sochaux - Nancy	Tours - Brest
Rouen - Toulouse	Auxerre - Nantes
R.C. Paris - Monaco	Metz - Toulon
Strasbourg - Laval	Lens - Lille
Bastia - Paris-S.-G.	Marseille - Bordeaux

27e JOURNÉE
Vendredi 1er mars 1985

Nantes - Metz	Monaco - Strasbourg
Brest - Auxerre	Toulouse - R.C. Paris
Paris-S.-G. - Tours	Nancy - Rouen
Bordeaux - Bastia	Lille - Sochaux
Laval - Marseille	Toulon - Lens

28e JOURNÉE
Vendredi 15 mars 1985

Sochaux - Toulon	Tours - Bordeaux
Rouen - Lille	Auxerre - Paris-S.-G.
R.C. Paris - Nancy	Metz - Brest
Strasbourg - Toulouse	Lens - Nantes
Laval - Monaco	Marseille - Bastia

29e JOURNÉE
Vendredi 22 mars 1985

Nantes - Sochaux	Monaco - Marseille
Brest - Lens	Toulouse - Laval
Paris-S.-G. - Metz	Nancy - Strasbourg
Bordeaux - Auxerre	Lille - R.C. Paris
Bastia - Tours	Toulon - Rouen

30e JOURNÉE
Mardi 26 mars 1985

Sochaux - Brest	Monaco - Toulouse
Rouen - Nantes	Auxerre - Bastia
R.C. Paris - Toulon	Metz - Bordeaux
Strasbourg - Lille	Lens - Paris-S.-G.
Laval - Nancy	Marseille - Tours

31e JOURNÉE
Vendredi 5 avril 1985

Nantes - R.C. Paris	Tours - Auxerre
Brest - Rouen	Toulouse - Marseille
Paris-S.-G. - Sochaux	Nancy - Monaco
Bordeaux - Lens	Lille - Laval
Bastia - Metz	Toulon - Strasbourg

33e JOURNÉE
Vendredi 19 avril 1985

Tours - Lens	Nantes - Laval
Auxerre - Metz	Brest - Strasbourg
Nancy - Marseille	Paris-S.-G. - R.C. Paris
Lille - Toulouse	Bordeaux - Rouen
Toulon - Monaco	Bastia - Sochaux

34e JOURNÉE
Mardi 23 avril 1985

Sochaux - Tours	Monaco - Nantes
Rouen - Bastia	Toulouse - Toulon
R.C. Paris - Bordeaux	Nancy - Lille
Strasbourg - Paris-S.-G.	Lens - Auxerre
Laval - Brest	Marseille - Metz

35e JOURNÉE
Mardi 7 mai 1985

Nantes - Toulouse	Tours - Rouen
Brest - Monaco	Auxerre - Sochaux
Paris-S.-G. - Laval	Metz - Lens
Bordeaux - Strasbourg	Lille - Marseille
Bastia - R.C. Paris	Toulon - Nancy

36e JOURNÉE
Mardi 14 mai 1985

Sochaux - Metz	Monaco - Paris-S.-G.
Rouen - Auxerre	Toulouse - Brest
R.C. Paris - Tours	Nancy - Nantes
Strasbourg - Bastia	Lille - Toulon
Laval - Bordeaux	Marseille - Lens

37e JOURNÉE
Vendredi 24 mai 1985

Nantes - Lille	Tours - Strasbourg
Brest - Nancy	Auxerre - R.C. Paris
Paris-S.-G. - Toulouse	Metz - Rouen
Bordeaux - Monaco	Lens - Sochaux
Bastia - Laval	Toulon - Marseille

38e JOURNÉE
Mardi 28 mai 1985

Sochaux - Marseille	Monaco - Bastia
Rouen - Lens	Toulouse - Bordeaux
R.C. Paris - Metz	Nancy - Paris-S.-G.
Strasbourg - Auxerre	Lille - Brest
Laval - Tours	Toulon - Nantes

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

Nous nous sommes réunis à neuf autour d'une table, à neuf devant un micro.
Objet de la réunion : le Championnat d'Europe et ses principaux enseignements.
Six thèmes de discussion pour un premier bilan : était-ce un bon Championnat ?
Comment apprécier la nouvelle organisation tactique des équipes ?
Les attaquants sont-ils en voie de disparition ? Assiste-t-on à la fin des blocs ?
L'arbitrage a-t-il été bon ? Quelles individualités se sont-elles fait remarquer ?
A travers ces six grands thèmes, c'est un dernier regard que portent « France Football »
et ses collaborateurs à l'Euro 84. Avec, en prime,
l'équipe type qui nous semble s'être dégagée au fil de la compétition.

L'Euro 84 en débat

I. — Un bon Euro 84 ?

Jean-Philippe Réthacker. — Je pense effectivement que l'on a assisté à un bon Championnat d'Europe. Au point de vue de la qualité du jeu, de la correction sur le terrain ; au point de vue de l'ambiance populaire aussi. Ce sont les équipes qui ont choisi l'offensive qui ont dominé la situation et qui ont apporté un certain côté spectaculaire. Il y a aussi eu des innovations, des recherches tactiques sur lesquelles on reviendra.

Gérard Ejnes. — Il y a efectivement un aspect important à relever, c'est l'état d'esprit des joueurs. Il est quand même exceptionnel d'assister à un match comme Danemark-Espagne, où il y a eu huit cartons jaunes et un carton rouge. Tout le monde a été scandalisé par le nombre de cartons alors qu'habituellement, c'est le contraire. On hurle parce qu'il n'y en a pas assez. Là, effectivement, cela apparaissait excessif par rapport au match lui-même qui n'était pas dur. En fait nous n'avons pas assisté à un seul match vraiment dur ; dans ce genre de compétition c'est exceptionnel.

Victor Sinet. — Un chiffre à l'appui de la thèse développée par Jean-Philippe : 41 buts marqués en 15 matches, alors qu'au dernier Europeo, il y en avait eu 24 pour 14 matches. C'est un chiffre qui parle de lui-même.

Patrick Urbini. — A mon avis, ce n'est pas un critère. Des buts ne donnent pas forcément de beaux matches. On s'est un peu trop gargarisé sur les matches du groupe 1 à mon goût. On n'a pas assez souligné le déséquilibre entre certaines équipes, la faiblesse de la Yougoslavie par exemple, ou celle de la Belgique qui n'a pas su ou pu reconstruire une défense à temps. C'est cette faiblesse qui explique le côté spectaculaire de certains matches.

G. Ej. — Il est certain que ceux qui ont suivi les matches du groupe 2 se sont moins régalés que ceux qui ont suivi les matches du groupe 1. Les matches étaient plus équilibrés donc moins beaux.

Jean-Marie Lorant. — Je pense que ça a été quand même un Championnat assez frais. Dans l'ensemble les équipes ne calculaient pas. La France ou le Danemark par exemple ont joué naturellement alors que, finalement, ce qui avait marqué les dernières grandes compétitions comme la finale de la Coupe d'Europe entre Rome et Liverpool, c'est un esprit calculateur.

Claude Chevally. — Je suis d'accord avec Jean-Marie, pas avec Patrick. Il me semble que les matches ont été beaucoup plus équilibrés que ce qu'il dit. Même pour Danemark-Yougoslavie, qui s'est terminé sur le score de 5 à 0, je n'ai jamais eu la sensation qu'il y avait cinq buts d'écart entre les deux équipes. Pendant longtemps, la Yougoslavie a été en mesure de renverser la situation. Et finalement la qualité de ce Championnat vient de là : il n'y avait pas tellement de déséquilibre entre les plus forts et les plus faibles. Et même entre les différents groupes, on l'a vu au stade des demi-finales, les valeurs étaient sensiblement les mêmes.

G. Ej. — C'est vrai que les deux matches qui se sont terminés par 5 à 0 n'ont pas donné l'impression d'être totalement déséquilibrés...

P. U. — N'oubliez pas qu'il n'y a pas eu de seconde mi-temps entre la Belgique et la Yougoslavie, qu'il n'y a pas eu de deixième mi-temps entre la France et la Belgique. Ne l'oubliez surtout pas !

Dominique Rousseau. — S'il y a eu des écarts importants au score, c'est parce que peu d'équipes ont cherché à vivre sur leur avantage. A 2-0 contre la Yougoslavie, le Danemark a continué à attaquer. C'est cet état d'esprit qu'il faut louer.

Denis Chaumier. — Je n'ai assisté à aucun match du groupe 2, mais j'ai quand même l'impression que dans ce groupe les équipes ont beaucoup calculé, phénomène qui n'a pas existé dans l'autre groupe.

D. R. — Ah, tu oublies France-Danemark !

D. C. — France-Danemark est le genre de match un peu particulier. C'est le match d'ouverture de la compétition, un contexte tout à fait différent. En général, il donne lieu à un spectacle assez pauvre, souvenons-nous du RFA-Tchécoslovaquie d'il y a quatre ans, mais ce n'était même pas le cas au Parc.

J.-M. L. — Même au cours de ce match, le jeu n'a pas été gelé. Et par la suite, on n'a pas vu de nombreuses passes latérales ou en retrait au gardien. Il y a eu, je le répète, une certaine fraîcheur.

D. C. — Le jeu a toujours été intéressant dans les deux groupes, mais j'ai le sentiment que dans le groupe 2, il y a eu plus de calculs, plus d'hésitations à se livrer véritablement, plus d'arrière-pensées. L'état d'esprit était très différent peut-être parce que l'on avait affaire à des grosses machines, plus rôdées à la grande compétition.

V. S. — L'exemple le plus frappant a été RFA-Portugal. Le Portugal a joué avec un seul attaquant. Il s'agissait surtout de neutraliser la force allemande. Contre l'Espagne, le Portugal a été tout aussi ferme : important regroupement au milieu, jeu de contre, avec Jordao en pointe. Le Portugal ne s'est livré que quand il y a été contraint, c'est-à-dire contre la Roumanie, en seconde mi-temps.

G. Ej. — Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a eu qu'un ou deux matches seulement ou on a eu l'impression que les deux équipes cherchaient le match nul. Je pense surtout à Roumanie-Espagne.

II. — Quel changement tactique ?

Jean-Philippe Réthacker. — Tout le monde tombera d'accord, je pense, pour dire qu'il y a une recherche depuis deux ans. On est arrivé au Mundial avec ce fameux 4-4-2 qui s'est généralisé. Même l'équipe de France et le Brésil, qui avaient tendance, au départ, à jouer avec trois milieux et trois attaquants, sont venus à cette organisation avec la réussite que l'on sait. Depuis, dans la plupart des pays, on a mis trois défenseurs face à ces deux attaquants, ce qui était logique et ce qui renforçait du même coup le milieu. On en arrive au 3-5-2 d'aujourd'hui et aux équipes qui l'ont adopté d'entrée. Pour résumer, il y a bien eu évolution incontestable dans l'organisation du jeu, disons dans le placement des joueurs sur le terrain.

G. Ej. — Moi, ce qui me surprend un peu, c'est que le 4-4-2 n'ait pas vécu très longtemps. Dans « France Football » on avait fait un sujet il y a trois ans sur le 4-4-2. On avait interrogé des entraîneurs et Guy Roux nous avait dit : « Pour contrer ce système il y a une très bonne arme : faire monter un défenseur. » Finalement, alors qu'on en était seulement au début du 4-4-2, on était déjà en marche vers le 3-5-2...

J.-Ph. R. — Justement, c'est à partir du moment où il y a eu deux attaquants bien déterminés, bien précis, que les entraîneurs ont dit : on va mettre trois défenseurs, il y en aura un de plus que les attaquants, ce sera la couverture, la supériorité numérique.

G. Ej. — En définitive, le 4-4-2 est un système mort-né. Il a été condamné pratiquement dès sa naissance.

J.-M. L. — C'est ce qui explique le renouveau du jeu offensif. A partir du moment où l'on réduit le nombre des défenseurs, on accorde plus de prix à l'attaque et c'est ce qu'ont démontré la France et le Danemark.

V. S. — 3-5-2, je veux bien, mais ça se transforme souvent en 4-5-1. Souvenez-vous du Brésil pendant le Mundial. Les matches difficiles, il les a joués avec Serginho en pointe et c'est tout. Eder revenait au milieu. Même chose pour les Italiens. Quant au Portugal, on a vu son système contre l'Allemagne avec Jordao seul aux avant-postes.

J.-Ph. R. — Je te signale quand même que le Portugal a joué après avec deux attaquants.

V. S. — Après, oui. Quand il a fallu assurer un résultat. Quand il ne suffisait plus de prendre un point. Toni a parfaitement résumé la situation. Il a dit : nous, on a joué en 4-5-1 au début parce qu'il s'agissait de bloquer les Allemands. Et puis, quand il a fallu attaquer contre l'Espagne ou contre la Roumanie en seconde mi-temps, alors là il y avait deux, trois, voire quatre attaquants. L'évolution du Portugal est d'ailleurs curieuse. Il a commencé avec Jordao seul pour finir avec Diamantino, Nene, Jordao et Gomes qui ont joué en pointe contre la Roumanie dans la dernière demi-heure.

C. C. — Les Espagnols n'ont pas procédé autrement mais tout dépend là encore de la disponibilité des joueurs. Senor, par exemple, est un joueur polyvalent, ni défenseur ni milieu, capable de changer de

Lerby, milieu défensif, conclut un mouvement offensif mené par Arnesen et Larsen (but contre l'Espagne) ; Gordillo attaque et trouve sur son chemin Berggreen : on a assisté au cours de cet Euro 84 à une redistribution des rôles sur le terrain. Il n'y a plus de cadre rigide et tous les joueurs sont appelés à défendre et à attaquer. **(Photos Presse-Sports)**

rôle d'un match à l'autre, voire d'une mi-temps à l'autre. Tout le problème est d'avoir sous la main un joueur de ce type. On ne peut imposer à une équipe telle ou telle tactique si on n'a pas les joueurs pour la mettre en œuvre.

J.-Ph. R. — C'est le cas de Fernandez contre la Belgique qui a tenu le poste d'arrière droit.

G. Ej. — Ce qui est important c'est de savoir si on a les joueurs pour adopter une tactique.

J.-Ph. R. — La polyvalence des joueurs derrière et au milieu permet maintenant des variations tactiques en cours de compétition. Auparavant, les équipes partaient avec un schéma de jeu bien net.

D. R. — A ses débuts le 4-4-2 s'est accompagné d'arrières latéraux offensifs style Kaltz ou Bossis, des grands joueurs. Quand on cherche aujourd'hui des grands latéraux, on n'en trouve pas. Il n'y a pas eu de grands arrières latéraux pendant ce Championnat d'Europe, capables de se lancer dans des mouvements offensifs de grande ampleur.

C. C. — Il n'y a pas beaucoup d'arrières latéraux parce qu'il n'y a pas beaucoup d'ailiers non plus. C'est-à-dire que maintenant être arrière latéral ça ne veut plus dire grand-chose. En Espagne, Camacho, par exemple, est considéré comme un arrière latéral, mais il est très rare de le voir en position d'arrière latéral. Il est en principe chargé de marquer l'attaquant adverse le plus dangereux ; il le suit partout et le plus souvent dans l'axe.

J.-Ph. R. — Il y a d'ailleurs une espèce de correspondance et d'équilibre entre avant de pointe et arrière. Je veux dire par là qu'il y a trois défenseurs maintenant, dont deux suivent de très près les avants de pointe adverses. Devant, c'est pareil. Je pense qu'on est tous d'accord pour dire que ce sont des voltigeurs qui n'ont plus de spécialisation. Il y a aussi une espèce de polyvalence des joueurs dans ce secteur.

D. R. — Prenons l'exemple de Lerby, au Danemark. Il est très difficile de dire s'il joue comme un défenseur avancé ou un milieu replié.

G. Ej. — Moi, je voudrais parler de l'Allemagne que j'ai suivie de bout en bout. C'est le type même de l'équipe qui n'a pas su s'adapter, qui a voulu jouer une sorte de 4-3-3 complètement dépassé, archaïque et presque grotesque. Un joueur comme Bernd Förster, un véritable défenseur, n'avait personne à marquer et jouait de façon ridicule car il allait faire ce qu'on faisait il y a vingt ans, des centres derrière les buts. Qui plus est, l'Allemagne a joué avec trois attaquants qui n'étaient absolument pas complémentaires, trois avants-centres. C'était le type même de l'équipe dépassée, dépassée par le football qui se joue actuellement.

J.-M. L. — Quand on dit qu'il n'y a pas eu de grands arrières latéraux dans ce Championnat d'Europe, c'est un peu vrai, mais j'estime qu'ils profitent beaucoup mieux de leur couloir. Si l'on prend l'exemple de l'équipe de France, un joueur comme Domergue a vraiment su exploiter la liberté qui s'offrait à lui.

G. Ej. — Le problème est qu'un véritable défenseur ne peut pas devenir un milieu de terrain. Fernandez peut devenir arrière latéral, mais Bernd Förster ne peut pas devenir milieu de terrain.

D. C. — Et encore ! Fernandez peut jouer dans un vague rôle d'arrière latéral à partir du moment où il n'a pas en face de lui un véritable ailier comme ce fut le cas contre la Belgique. Il avait à surveiller Vercauteren dont le champ d'action se situe sur le flanc gauche, à partir d'une position reculée. Vercauteren est un milieu, pas un ailier, et cela rendait la tâche de Fernandez un peu plus facile..

C. C. — Ce que l'on peut souligner, d'ailleurs, c'est qu'il a bu le bouillon quand il a eu à charger un véritable ailier. C'était le cas en première mi-temps contre la Yougoslavie.

Pierre-Marie Descamps. — Il n'y a peut-être pas eu de grands arrières latéraux mais ils ont marqué des buts, comme Grun ou Domergue. Les arrières latéraux, maintenant, se retrouvent fréquemment face au but adverse. Ils profitent de leur liberté.

D. C. — Le moment est peut-être venu de savoir si cette nouvelle organisation de jeu, ce 3-5-2, est appelée à durer ou n'est-ce qu'un feu de paille ? Est-ce qu'elle va mourir en deux-trois ans comme le 4-4-2 ou pas ?

G. Ej. — Est-ce que ça va être le système de jeu de la fin du siècle, quoi ?

J.-Ph. R. — Ça m'étonnerait. On en vient de plus en plus à un seul attaquant maintenant.

V. S. — Exactement.

J.-Ph. R. — A partir de là, c'est encore le milieu qui va être renforcé. Mais qui dit que ce système ne sera pas encore plus offensif ? Il y aura plus de milieux, mais plus de milieux offensifs aussi. Et qui marque les buts ? Les milieux ! Et on va s'apercevoir que la deuxième ligne, celle du milieu, va devenir la première ligne offensive.

J.-M. L. — Au-delà d'un schéma tactique, il faut plus insister sur l'évolution des joueurs. Hidalgo a pu mettre ensemble Tigana, Genghini, Giresse, et Platini sans tenir compte d'une tactique très précise. Ce qui compte plutôt c'est la qualité des joueurs et dans ce Championnat d'Europe c'était frappant. On l'a vu aussi avec les Portugais qui ont des joueurs extraordinaires avec Chalana, Frasco ou Sousa. On n'a plus un cadre rigide comme auparavant. Le 4-2-4 par exemple était un cadre deux fois plus rigide que celui-là.

G. Ej. — Il est certain que ce sont les joueurs qui font l'équipe, ça a toujours été comme ça. Platini, dans n'importe quel cadre, s'en sortira. Il sera toujours le meilleur.

J.-M. L. — Non, non, moi je trouve que ce qui compte le plus c'est l'initiative des joueurs. Ils ont un rôle moins dirigé qu'avant...

J.-Ph. R. — Oui, mais on ne sait pas si les rôles sont moins précis parce que les joueurs sont beaucoup plus brillants et polyvalents ou si c'est le contraire.

J.-M. L. — Dans les années soixante, c'était l'époque d'Herrera et du catenaccio. C'était un cadre beaucoup plus marqué. Actuellement ça n'existe plus. Chaque joueur a une certaine forme de liberté. En équipe de France, c'est flagrant. Au Portugal aussi.

D. R. — Dans l'équipe du Danemark, on a l'impression que les joueurs sont libres. En fait, il existe bien un cadre rigide avec trois milieux défensifs, deux offensifs et puis voilà.

G. Ej. — Ce sont les joueurs qui imposent la tactique. Les entraîneurs n'ont plus tellement le choix parce qu'ils doivent faire avec des joueurs hyper bien préparés. Ils ont tous une bonne technique, même les défenseurs.

C. C. — Si l'on reste sur les vieux schémas, notamment sur les arrières latéraux, on va s'apercevoir qu'un joueur comme Domergue, par exemple, n'est pas très fort si on le cantonne dans le secteur défensif. Mais à partir du moment où on lui laisse une certaine latitude et qu'on lui permet de participer au jeu d'attaque, d'un seul coup on s'aperçoit que c'est un bon joueur.

J.-Ph. R. — Il y a quelque chose qu'on n'a pas encore souligné, c'est l'abandon du marquage individuel au profit d'un marquage de zone. Et la zone donne de la liberté aux joueurs. Elle leur permet de participer pleinement au jeu d'équipe.

J.-M. L. — C'est ce que je dis : il n'y a plus de cadre strict.

C. C. — Même chez les Espagnols, qui pourtant sont assez portés là-dessus, on s'aperçoit que Goicoetchea ne prend pas toujours l'avant-centre adverse ; c'est souvent Maceda qui le prend. La polyvalence est partout en fait.

J.-M. L. — C'est pourquoi le 3-5-2 est quelque chose de flou. Il est encore en période de maturation.

J.-Ph. R. — Ce que l'on peut dire c'est que le principe de trois contre deux a été adopté.

III. — La disparition des attaquants ?

Gérard Ejnes. — On a l'impression que, dans dix ans, il n'y aura même plus ces attaquants ou cet attaquant qu'on laisse pour soit-disant marquer des buts. Les buts, ce ne sont plus eux qui les marquent ! Ce sont les joueurs du milieu ou les défenseurs.

J.-M. L. — Ils sont sacrifiés sur l'autel de l'offensive. Au moment où le jeu offensif revient au premier plan, c'est extraordinaire.

J.-Ph. R. — Les milieu de terrain jouent un rôle beaucoup plus influent sur le jeu offensif maintenant. En fait, les attaquants de pointe sont beaucoup plus des baroudeurs, des types qui remisent, qui perturent les trois ou quatre défenseurs qui sont là, qui préparent le terrain pour les autres.

J.-M. L. — C'est ce qui explique que Lacombe soit maintenu en équipe de France. Il tient ce rôle-là.

J.-Ph. R. — C'est exact. Mais c'est un poste difficile à tenir. Si tu n'as pas les qualités spécifiques de moral, d'accepter les sacrifices, d'accepter le marquage ou les coups...

G. Ej. — Là aussi, il faut changer les mentalités du public. Les gens voient jouer Lacombe et s'attendent à ce qu'il marque des buts. Or, ce n'est pas ce qu'on lui demande.

V. S. — Deux exemples d'attaquants de pointe qui sont encore très positifs et très saignants : Jordao et Nene. Vous avez vu les deux bouts de match qu'a fait Nene ? Il est bon dans le jeu sans ballon. Vous avez vu les jaillissements à chaque fois ? Il a fallu que Bats sorte le grand jeu deux fois devant lui, sinon...

J.-M. L. — Oui, mais lui, c'est une question de mentalité. Il cherche encore le but.

V. S. — Il cherche le but et il joue sans ballon. Il fait des appels, il se démarque, il ne cherche pas seulement à préparer le terrain pour les autres.

D. C. — Il y a effectivement un problème de mentalité, de prise de conscience de son rôle d'attaquant. Comparons Lacombe à Larsen, par exemple, qui sont les deux opposés finalement. A l'un, on demande de remettre des ballons, de jouer dans un rôle de faux attaquant, de servir de rampe de lancement à Giresse ou à Platini. Larsen, lui, n'est pas imprégné des mêmes idées. C'est un véritable attaquant, c'est-à-dire qu'il prend ses responsabilités. Face à un défenseur, il prend le risque du dribble et, derrière le dribble, celui du tir. Cette volonté d'aller au bout de ses actions offensives, il l'a vraiment dans la tête. C'est aussi une question d'état d'esprit.

(Suite page 24)

Les arbitres ont souvent brandi le carton pendant l'Euro 84 (ici expulsion d'Amoros au cours de France-Danemark). Parfois avec raison mais souvent à tort et à travers. L'arbitrage n'a pas été à la hauteur de la compétition.

(Photo Sven Simon)

Quatre individualités marquantes, Platini et Morten Olsen (ci-dessus), Tigana et Larsen (en bas), de l'Euro 84. On a vu de bons joueurs durant la quinzaine ; on a vu aussi un Rummenigge très inférieur à sa réputation (au centre), symbole d'une Allemagne dépassée.

(Photo Presse-Sports)

(Suite de la page 23)

G. Ej. — Moi, je voudrais demander à Dominique, qui a vu tous les matches du Danemark, si Larsen pourrait jouer en équipe de France ?

D. R. — Non, je ne le pense pas.

D. C. — Je n'en suis pas si sûr. A quoi assiste-t-on ? Prenons l'exemple de la fin du match France-Portugal. Bellone, ailier classique. Que fait-il ? Il essaie de déborder son adversaire, voire de centrer sans même le déborder, pour une destination aléatoire pour ne pas dire inconnue.

G. Ej. — C'est du jeu aveugle.

D. C. — Oui, c'est du jeu aveugle, c'est-à-dire qu'il n'y a personne au centre pour récupérer le ballon, excepté peut-être Platini. Larsen, lui, ne procède pas de cette façon. Et dans le jeu, il sait aussi se montrer intelligent et se mettre au service de la collectivité. J'en veux pour preuve le deuxième but contre la Yougoslavie.

D. R. — Oui, mais Larsen a un autre jeu. C'est aussi le premier défenseur. Il va chercher le ballon dans ses trente mètres et il repart avec. Est-ce un attaquant ou est-ce le milieu le plus avancé, en fait ?

G. Ej. — Vous avez vu en équipe de France un attaquant prendre la balle dans ses trente mètres et filer vers le but adverse ?.

P.-M. D. — Oui, Platini.

G. Ej. — Platini, oui, parce que Platini c'est le patron. Mais si c'était un autre joueur que Platini qui faisait comme ça en équipe de France ? Pour revenir à Bellone, la question qui se pose est : y a-t-il un avenir pour ce genre de joueur ? Comment sera l'attaquant lors de la prochaine Coupe du monde ?

J.-M. L. — Il faudrait là aborder le problème des équipes étrangères, car l'équipe de France est ainsi organisée parce qu'elle ne possède pas de véritables attaquants. Dans les autres équipes, il faudrait savoir s'il y a encore des attaquants.

D. C. — On peut essayer de parler de Santillana, par exemple. Quel rôle a-t-il dans l'équipe espagnole ? On reconnaît tous que c'est un excellent joueur, il l'a démontré contre la France en finale, mais pour quel résultat ? Il a laissé à tout le monde une belle impression, mais à l'arrivée il n'a marqué qu'un but en cinq matches et n'en a pas fait marquer un seul à ses équipiers.

C. C. — Là, il faut voir le contexte dans lequel il évolue. On parlait de Larsen en équipe de France, mais là je peux vous assurer que si Santillana jouait en équipe de France, il ferait mal.

J.-Ph. R. — Les attaquants sont de moins en moins spécialisés. Ce sont des types qui bougent sans arrêt.

J.-M. L. — Ce qui frappent, c'est l'inefficacité de ces joueurs-là. Ils marquent peu de buts. Le meilleur d'entre eux au classement est Jordao avec deux buts. Platini est à neuf. L'écart est considérable.

G. Ej. — Je reviens à ma question, formulée différemment : est-ce qu'un gars comme Bellone est un joueur du passé ou un joueur de l'avenir ?.

C. C. — Du passé.

J.-M. L. — Dans le 4-3-3, il y avait un joueur que l'on appelait le porteur d'eau. Maintenant, le porteur d'eau c'est l'attaquant. Il joue uniquement pour l'équipe.

D. C. — C'est peut-être une obsession, mais je reviens à Larsen : je n'ai pas du tout l'impression qu'il se comporte en porteur d'eau. Je n'ai pas non plus l'impression qu'il est inévitable que l'attaquant de demain devienne un porteur d'eau. C'est une question de valeur individuelle et aussi de volonté individuelle, de prise de responsabilité.

P. U. — Je suis d'accord. La phase offensive, à un certain moment, c'est aussi un problème individuel. Si tu n'as pas l'individualité devant, capable de faire la différence, tu ne t'en sors pas. Ce fut un des problèmes posé à la Roumanie, confrontée avec l'échec de Camataru. Et la Roumanie n'avait pas de solution de rechange comme l'équipe de France avec un milieu de terrain exceptionnel.

G. Ej. — Ça a été le problème de l'équipe d'Allemagne qui pensait avoir, à défaut de milieu de terrain, des gars capables de faire la différence devant. Or, un joueur comme Allofs, contre l'Espagne, a eu cinq ou six occasions et n'a mis aucun but.

J.-Ph. R. — C'est aussi la faillite de Rummenigge dont on pouvait attendre qu'il fasse ce qu'il a toujours fait, c'est-à-dire marquer des buts.

G. Ej. — C'est ça. A partir du moment où la vedette n'existe plus, on s'aperçoit bien souvent des limites des autres joueurs qui, finalement, vivent un peu aux crochets de la vedette.

J.-M. L. — En France, les attaquants sont vraiment au service de Platini. Ils jouent pour lui. S'il y avait un très grand attaquant en France, il penserait à marquer des buts et refuserait sûrement de rouler pour Platini.

V. S. — Cela dit, les conditions de jeu pour les attaquants de pointe et les milieux ne sont pas du tout les mêmes. Platini dit : le vrai attaquant de pointe a besoin d'espace. Boniek, s'il n'a pas d'espace, comme en Italie, c'est zéro. En Coupe d'Europe, en revanche, il est toujours bon. Il a marqué un paquet de buts. Où est la vérité ? Les espaces, il n'y en a plus aujourd'hui.

J.-Ph. R. — Ce que tu dis est juste. L'attaquant de pointe ne redevient valable que s'il dispose d'espace dans l'équipe qui contre-attaque. Or, la plupart des équipes ne jouent pas en contre, on vient de le dire. Les équipes, maintenant, y vont vraiment. A partir de là, l'attaquant de pointe est obligatoirement poussé vers le but.

J.-M. L. — Prenons l'exemple du troisième but de l'équipe de France contre le Portugal. C'est un contre. Qui conclut ? Ce n'est pas un attaquant de pointe, ni Bellone ni Ferreri, c'est Platini.

P.-M. D. — Là, on peut s'interroger sur la réussite de Platini qui a marqué cinq buts en position d'attaquant. Est-ce que ça veut dire qu'un joueur exceptionnel peut encore réussir au poste d'avant-centre ?

J.-Ph. R. — Non, je ne le crois pas. Mets Platini en numéro 9 dès le départ : il ne sera probablement pas aussi efficace. Il sera mal dans sa peau. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'on en parle.

J.-M. L. — Platini marque des buts que des avants-centres nominaux pourraient marquer. Le premier contre la Belgique, par exemple. Un numéro 9 peut très bien le marquer, ce but, s'il a cet opportunisme, cette volonté dé marquer, tout un tas de qualités que Lacombe, il faut le dire, ne possède pas.

J.-Ph. R. — Platini sait tout faire. Il est difficile d'en parler. Ce sens du but, il l'a devant le but comme les grands buteurs d'avant. Mais ce n'est pas un avant-centre.

IV. — La fin des blocs ?

J.-Ph. R. — C'est un peu comme pour la tactique. Tout se rapproche, en fait. Les Latins jouent plus rigoureusement, s'organisent mieux. Regardez les Espagnols ou les Portugais qui n'avaient pas, dans le passé, des organisations tactiques très bonnes, sauf cas d'espèce comme le Portugal 66. D'un autre côté, les anglo-saxons, Allemands et Danois ont fait des progrès sur le plan de la finesse technique, la variété de jeu. Il y a un rapprochement, c'est incontestable.

P. U. — Pour ce qui concerne les Roumains, il y a quand même une différence. Cette différence, c'est la constante du bloc de l'Est, à savoir la progression du ballon, ce souci de jouer bien groupé, de partir doucement les uns avec les autres. Il n'y a pas les mêmes initiatives ; il y a un jeu très structuré. Il manque l'imagination latine. Ce sont aussi des joueurs qui ont peur de prendre des risques, qui sont paralysés par leurs complexes.

J.-Ph. R. — Il faut néanmoins souligner que les Pays de l'Est sont désavantagés par leur longue trêve hivernale. Ils s'arrêtent de jouer pendant quatre mois et souffrent, en juin, de cet arrêt.

C. C. — Trêve ou pas trêve, j'ai quand même le sentiment que Veselinovic a fait un beau gâchis avec son équipe. Même si la génération yougoslave est moins reluisante que ses devancières, c'est un beau gâchis. A force de vouloir chercher des originalités, compliquer les choses au plan tactique, l'entraîneur yougoslave est arrivé à faire déjouer ses joueurs. Veselinovic a sans doute beaucoup d'idées mais j'avoue que la façon qu'il a de faire jouer trois rôles différents à trois ou quatre joueurs de l'équipe, et qui plus est dans un même match, est proprement ahurissant. C'est vraiment l'anti-Hidalgo ! Il a beau en être un admirateur effréné, c'est un anti-Hidalgo parfait !

J.-Ph. R. — Je dois dire que des huit équipes que j'ai vues, c'est celle dont je suis encore incapable aujourd'hui de dire comment elle joue.

C. C. — Pour ne citer que l'exemple de Gudelj, je voudrais bien qu'on me dise à quoi il a servi pendant ce Championnat d'Europe. Il a joué une fois ailier gauche, après, milieu dans l'axe, et enfin arrière latéral. De la même façon, mettre dans la même équipe trois stoppeurs, moi je veux bien, mais à la sortie c'est le bazar le plus complet.

J.-M. L. — Je crois que sous l'influence de la France, le jeu latin domine à nouveau le football européen. Ce jeu-là est fait d'habileté technique. A un moment, sous l'influence des Allemands et des Anglais, des Hollandais aussi, c'était un peu le règne du muscle.

G. Ej. — Les Latins ont intégré cette dimension. En plus de leurs qualités techniques individuelles, ils se sont préparés comme se préparaient les Hollandais.

J.-Ph. R. — N'oubliez pas que l'équipe de France a beaucoup gagné avec des joueurs comme Le Roux ou Fernandez. Ils ont apporté quelque chose sur ce plan-là.

J.-M. L. — Ou,i mais ce que je veux dire c'est qu'ils se sont rendus compte de leurs qualités et maintenant ils les expriment. Ils ne cherchent plus à copier.

G. Ej. — Il y a quelque chose qui m'a impressionné : pas un seul n'a apparemment souffert de crampes au cours des deux prolongations des deux demi-finales. C'est quand même extraordinaire. Est-ce que les équipes latines, il y en avait trois sur quatre, étaient mieux préparées ?

D. C. — Je ne suis pas sûr que l'on puisse découper le monde du football en blocs. Comment peut-on classifier les Danois par exemple ? Chez les anglo-saxons ? Ce n'est pas si évident. On a dit qu'il y avait de l'Ajax dans leur jeu. Il y a aussi autre chose, cor e une touche latine.

J.-Ph. R. — Dans le monde scandinave, il y a des techniciens remarquables. Et rien qu'au Danemark un joueur comme Simonsen. Et je ne parle pas d'un Magnusson en Suède.

P.-M. D. — Y aurait-il un nouveau bloc, le bloc scandinave ?

G. Ej. — Je pense surtout qu'il n'y a plus qu'un seul bloc, essentiellement constitué de joueurs très bien préparés, même s'ils ne l'étaient pas tous pour cette compétition-là. En tout cas, il y a eu une grosse évolution sur le plan de la préparation physique notamment.

V. — Un bon arbitrage ?

Victor Sinet. — Je ne sais pas si vous avez relevé le nombre considérable de hors-jeu signalés non pas au départ de la balle, mais à l'arrivée. C'est incroyable. Peut-être parce que les juges de touche étaient tous des arbitres du centre habituellement. Ils n'étaient pas habitué à faire la touche. C'est quand même grave.

J.-Ph. R. — J'ai trouvé que l'arbitrage n'était pas bon. Heureusement que la compétition a été très correcte, comme on l'a déjà dit, qu'il n'y a pas eu d'incidents ni de bagarres ! Et puis il y a toujours ce problème des cartons. Les arbitres s'en sont servis à tort et à travers. Il y a autre chose qui m'a frappé, c'est le jeu à terre. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais de plus en plus le tacle sert non seulement à bloquer le ballon, mais aussi les pieds de l'adversaire. Et ça, ce n'est jamais sanctionné.

G. Ej. — Il y a énormément de tacles irréguliers par rapport au règlement. Mais ça on ne peut pas le reprocher aux arbitres, ce sont les joueurs qui font les fautes...

J.-Ph. R. — Je reprocherais toujours aux arbitres de ne pas lutter contre le jeu irrégulier. A force, tout le monde s'y habitue et on n'y peut plus rien. Ça me paraît plus grave qu'un gars qui râle et qui prend un avertissement pour geste d'humeur.

D. C. — En revanche, j'ai l'impression que les arbitres ont bien fait respecter la règle du mur à neuf mètres.

V. S. — Bergamo, à Marseille, a même fait reculer les Portugais à douze mètres.

D. C. — Les arbitres avaient été sensibilisé sur cette question par la presse notamment. Et à l'arrivée, ils ont su se faire respecter : les murs étaient à distance réglementaire. C'est à mon avis très important pour le présent et pour l'avenir, s'ils poursuivent dans cette voie.

G. Ej. — Le problème de l'arbitre, c'est que pendant longtemps il a été là pour aider les joueurs à jouer alors que maintenant on lui demande un peu de se transformer en flic.

J.-Ph. R. — Mais, il n'a pas les armes suffisantes. Il y a le carton jaune et le carton rouge, mais il manque une couleur. Il en manque une troisième entre les deux. Souvent l'arbitre sort un premier carton pour « avertir » le joueur, après c'est automatiquement le rouge. C'est trop. L'arbitre est coincé.

D. C. — Prenons l'exemple de Danemark-Espagne. Vu de la télévision, le nombre de cartons distribués était extravagant !

G. Ej. — Pas au début. Disons que c'est l'accumulation qui paraît extravagante. Mais je ne sais pas si l'arbitre peut tout contrôler. Si des joueurs ont envie de se rentrer dedans, que peut-il faire ? Il y a aussi le refus de passer pour un flic.

J.-Ph. R. — Il n'y a pas eu de choses scandaleuses comme en Espagne par exemple, mais ça n'a pas été un bon arbitrage, à mon avis.

P. U. — La seule chose qui paraît anormale, c'est le décompte des cartons jaunes depuis la phase qualificative. La France n'étant pas concernée, elle s'est retrouvée dans une position privilégiée par rapport à ses adversaires. Les Roumains sont arrivés avec quatre cartons jaunes, les Espagnols avec deux et on a vu ce que ça a donné avec les suspensions de Maceda et Gordillo pour la finale.

J.-M. L. — Ce n'est pas un problème d'arbitrage.

P. U. — Ça en découle. En donnant un carton jaune à Maceda et Gordillo pendant Danemark-Espagne, l'arbitre a été victime d'une situation qu'il ne maîtrisait pas.

P.-M. D. — Pour une faute qui vaut le jaune, ils ont le rouge en fait, et c'est anormal.

V. S. — Moralité, il faudrait que le décompte des cartons s'effectue sur le tournoi final et uniquement sur le tournoi final, sinon le pays organisateur est avantagé.

VI. — Quelles individualités ?

Patrick Urbini. — Pour les gardiens de but, j'ai surtout vu Schumacher. Je pense qu'il y a Schumacher et les autres. Pour être plus précis encore il y a Schumacher, six bons gardiens et deux gardiens yougoslaves qui sont complètement passés à travers.

G. Ej. — On peut souligner que Bats a été bon. Qu'il y a un gardien français qui a été bon. C'est assez rare pour être noté.

P. U. — Puisque l'unanimité semble se faire sur Schumacher, parlons des défenseurs. Dans ce secteur, je retiens trois noms : Maceda, Morten Olsen et Ungureanu qui me paraît être le seul arrière latéral un peu au-dessus du lot. Il y a Briegel aussi, mais vu le contexte allemand, je ne le retiens pas.

C. C. — Moi, j'ai noté noté Bossis quand même, Karl Heinz Förster et aussi Gordillo, compte tenu de l'évolution tactique. Je suis tenté de penser que, jouant à Séville, il fait partie de ces défenseurs, type Domergue et consorts, qui occupent le flanc gauche.

J.-M. L. — Je pense qu'on sera tous d'accord pour dire qu'il n'y a pas eu de défenseur qui a véritablement explosé.

G. Ej. — Sur ce que j'ai vu, je retiens Karl Heinz Förster qui est un véritable défenseur. Dans son rôle spécifique, c'est sans doute le plus fort, mais est-ce un joueur de ce type qu'il faut dans une équipe ?

V. S. — Dans le même genre d'idée, j'ai vu un gars qui a tenu toute la défense portugaise, c'est Eurico, le stoppeur. Pas très bonne relance, mais costaud et très sûr le plan défensif.

P.-M. D. — Je crois qu'il faut insister sur Maceda. Il n'y a certainement pas eu de grands défenseurs pendant ce Championnat d'Europe, mais il y a tout de même eu deux ou trois révélations de bons défenseurs. Maceda en fait partie.

D. C. — Il y a une révélation qui n'en est pas vraiment une vu l'âge du joueur, c'est Morten Olsen. C'est souvent lui qui impulse le jeu du Danemark. Malgré une organisation tactique où il pourrait faire preuve de prudence, il n'hésite pas à remonter le ballon loin devant et à dépasser son milieu parfois. Il a souvent pris des risques et des risques payants.

J.-M. L. — Il n'y a quand même pas eu de grandes personnalités style Beckenbauer...

D. C. — C'est peut-être le moment de s'interroger sur le cas Bossis. On attendait beaucoup de lui, mais il n'a pas eu le rayon espéré.

G. Ej. — Je pense que Bossis est beaucoup plus utile à l'équipe de France en tant qu'arrière latéral, c'est-à-dire à un poste où il peut monter fréquemment. Son talent est gâché à ce poste de libero.

C. C. — D'accord avec toi, et je me demande si Battiston ne serait pas bien meilleur libero que latéral. Battiston ne profite pas de sa liberté d'arrière latéral, au contraire de ce que faisait Bossis.

P.-M. D. — Je vous trouve sévères. Dans l'ensemble, Bossis a bien tenu son rôle. Il n'a pas commis de faute.

J.-Ph. R. — Rappelez-vous quand il était arrière latéral : il était considéré comme le meilleur d'Europe. On ne peut pas dire, aujourd'hui, qu'il est le meilleur libero d'Europe. On a l'impression qu'il a peur, qu'il est timoré.

V. S. — Au milieu, c'est le trop-plein, mais il me semble qu'il y a trois types indiscutables : Tigana, Platini et Chalana.

C. C. — A ces trois noms, j'ajouterai ceux de Fernandez et d'Arnesen.

G. Ej. — Il est certain qu'il n'y a guère que Giresse, chez les Français, qui ne pourrait avoir sa place dans l'équipe type, parce qu'il a été un peu moins bon que les autres.

P.-M. D. — Pas du tout d'accord. Je crois qu'on est influencé par sa fin de match contre le Portugal, mais, jusque-là, il a été impeccable.

G. Ej. — J'ai trouvé Chalana meilleur. Meilleur que Giresse sur l'ensemble de la compétition.

J.-Ph. R. — Il a été moins bon qu'à la Coupe du monde, nettement. Il a été très bon par rapport aux autres, par rapport à la concurrence, mais par rapport à lui-même il a été un peu en dessous.

V. S. — J'ajouterai Sousa.

P. U. — Et moi, Coras.

J.-Ph. R. — Devant, on va tous être d'accord pour citer Larsen et Jordao.

J.-M. L. — Moi, contre l'Espagne, j'avoue que Laudrup m'a bien plu.

P.-M. D. — Derrière ces deux-là, je place Santillana.

C. C. — Et aussi Völler.

J.-M. L. — Ce qu'il faut noter, je crois, pour conclure, c'est l'échec de grands joueurs pendant ce Championnat d'Europe. Je veux parler de Susic et surtout de Rummenigge.

G. Ej. — Oui, celui de Rummenigge, c'est énorme. C'est le plus flagrant.

P.-M. D. Il y en a un qu'on a oublié de citer, mais c'est un talent prometteur : Scifo.

L'EQUIPE-TYPE DE « F F »

SCHUMACHER

MACEDA — M. OLSEN — GORDILLO

FERNANDEZ — TIGANA — PLATINI — CHALANA — ARNESEN

LARSEN — JORDAO

TÉLÉ ET FOOT

Aucun accord n'a pu être établi vendredi matin lors du conseil d'administration de la Ligue nationale au sujet des retransmissions télévisées des matches de Championnat la saison prochaine. TF 1 a annoncé qu'elle souhaite revenir à une diffusion de « Télé-foot » le vendredi soir, en faisant précéder l'émission d'une sorte de multiplex (21 h 45 - 22 h 15) en liaison avec les stations de radio régionales. Quant à « Canal Plus », son désir serait de pouvoir diffuser une rencontre par soirée de Championnat. Ce desiderata allant bien évidemment à l'encontre des intérêts de TF 1. Il est quasiment certain que l'on s'achemine vers une révision à la baisse de ces programmes, le choix des rencontres retransmises revenant bien entendu à la Ligue.

■ Préparation polonaise pour le RC Lens qui dans son programme d'avant-saison affrontera notamment Legia Varsovie (lors du tournoi du Stadium Nord), Lodz (le 21 juillet) et Bytom (le 3 août) ces deux dernières rencontres se disputant à Bollaert.

■ C'est hier que l'effectif lensois a été convoqué à Bollaert. Au programme de cette première journée un petit galop, puis une prise de contact avec le comité directeur du club et la presse.

■ Les Lensois aiment Le Touquet. Ils séjourneront dans la station balnéaire du 8 au 16 juillet, au centre international de perfectionnement Léonce Desprez qu'ils connaissent bien.

■ Cologne a obtenu 140 000 marks (42 millions AF), pour participer au Tournoi Bernabeu à Madrid, avec le Real, Feyenoord et Anderlecht.

■ L'Uruguayen de Lens Venancio Ramos brûle d'impatience de débuter sous ses nouvelles couleurs. On l'attendait en Artois pour le début juillet, il y est depuis trois semaines déjà.

■ Il était question entre Toulouse et Saint-Etienne d'une tractation permettant à Lopez de redevenir Vert. En contrepartie, Oleksiak aurait pu endosser les couleurs du club de la cité des Violettes. L'affaire paraît compromise. Ainsi que nous l'a précisé Daniel Visentin, Saint-Etienne dont il attendait une réponse, vendredi, n'a pas donné signe de vie.

■ Georges Heylens pensait rester à Seraing. Il n'a finalement signé au LOSC que parce que son club a été déclaré en faillite...

■ Heylens, le nouvel entraîneur du LOSC, avait promis quinze jours de vacances à son épouse. Il ne viendra donc à Lille que mardi prochain pour le premier match, au tournoi du Stadium Nord.

■ Heylens absent, c'est Charles Samoy qui assure l'intérim jusqu'au 18 juillet à Lille. Une fonction qu'il avait déjà assurée, il y a huit ans, à cause du licenciement de Peyroche.

■ Laurent Borysow, éternel remplaçant au LOSC malgré ses grandes qualités, jouera une saison à Besançon où il a été prêté.

■ Même s'il se montre très digne et très serein, la signature de Heylens n'a pas dû enchanter Jean Parisseaux, parce qu'il paraissait tout désigné pour devenir entraîneur du LOSC et parce qu'en outre il est délégué de l'UNECATEF dans le Nord...

■ Si le transfert de Maradona à Naples n'avait pas été conclu, c'est Santillana qui aurait été récupéré par le club napolitain.

■ Georges Heylens, le nouvel entraîneur du LOSC, avait été contacté par le FC Toulouse il y a un an et demi pour remplacer Cahuzac. Mais à l'époque il avait préféré le FC Seraing.

■ Des rumeurs annonçaient le Danois Bertelsen au LOSC: « Pas question, a dit Charley Samoy, nous avons déjà deux Yougoslaves dont nous sommes très contents ».

■ Tout arrive : le LOSC disposera cette saison d'un terrain d'entraînement gazonné. C'est notoirement insuffisant mais c'est mieux que rien !

■ Mis à part Perilleux (dont on dit qu'il pourrait être réformé pour pubalgie) le LOSC n'engagera sans doute aucun joueur cette saison. A moins que Lokoli...

■ Christian Dalger a occupé son dernier jour de congé à disputer le grand concours de boules annuel de notre confrère « Var Matin ».

■ Les deux Carqueirannais du FC Toulon, Michel Perlin et Pierre Neubert, ont remporté un tournoi de tennis-ballon à Lagarne dans le Var associés au Nancéien en vacances Bruno Germain.

■ C'est le grand amour entre la ville de Toulon et le football en ce moment. Le conseil municipal a voté à l'unanimité la « couverture » budgétaire du FC Toulon pour la saison.

■ Thierry Wolff, l'arrière alsacien de Saint-Etienne se réjouit de revenir dans sa province natale. Une recrue défensive qui ne sera pas superflue à Strasbourg après les départs de Glassmann, Lacuesta, Deutschmann et Vitalis, sans compter naturellement la « désertion » de dominique Dropsy.

rencontres

PATRICK BATTISTON

L'équipe de France était championne d'Europe depuis moins d'une heure. Un homme avait échappé à l'indescriptible cohue de la sortie des vestiaires. Il errait dans l'immense garage en béton du Parc des Princes, désert et froid, à la recherche du car des Bleus. Le regard vide, le sourire insistant, il tirait nerveusement sur une cigarette. Rencontre avec Patrick Battiston...

« Champion d'Europe, tu réalises ?

— Oui, c'est fabuleux, extraordinaire ce qui nous arrive.

— Tu es blessé ?

— Non, pourquoi ?

— Comme tu as demandé à sortir en seconde mi-temps, je croyais...

— Je suis sorti pour permettre à Manu (Amoros) de jouer. Il a assez souffert comme ça de sa suspension. Je crois qu'il méritait de disputer la finale.

— Encore un beau geste...

— Non, c'est normal. Je suis comme ça. Mais il ne faut pas le dire (NDLR : Battiston ignorait que Michel Hidalgo en avait parlé au cours de sa conférence de presse) car on va encore mal l'interpréter. Depuis l'histoire avec Schumacher, quand j'ai voulu arranger les choses et qu'on ne m'a pas raté, j'ai compris.

— Comment peut-on mal interpréter quelque chose d'aussi rare et d'aussi généreux ?

— Par exemple comme un acte d'abandon. Au moment où je suis sorti nous menions 1 à 0, mais quand Yvon (Le Roux) a été expulsé, j'ai eu très peur et je regrettais amèrement ma décision. Si l'Espagne avait égalisé, je m'en serais voulu toute ma vie. Je n'avais pas le droit de faire ça... Le deuxième but de Bellone a été pour moi un immense soulagement.

— Cette victoire, c'est le sommet de ta carrière ?

— Bien sûr, et c'est super pour tous les Bordelais de l'équipe de France, spécialement pour Gigi et Nanard (Giresse et Lacombe). Ce titre européen, nous l'avons vraiment gagné à Marseille contre le Portugal.

— Les Verts de l'épopée ont descendu les Champs-Elysées. Vous, vous êtes intouchables ?

— On verra. Mais je crois que ce titre va faire plaisir à beaucoup de monde. Quand nous sommes partis de Saint-Lambert, en car, pour aller au Parc disputer la finale, il y avait des gens aux fenêtres sur notre passage. Pas que des hommes. Il y avait aussi des femmes et des enfants. La France profonde, quoi ! »

P.-M. D.

■ C'est à l'ambassade d'Espagne à Rome, où il se trouvait en voyage officiel, que le roi d'Espagne, Juan Carlos, a suivi à la télévision la finale du Championnat d'Europe.

■ Hipolito Rincon, l'attaquant espagnol qui avait dû déclarer forfait pour l'Européen à quelques jours du coup d'envoi, était à Paris pour la finale. Son opinion ? « C'est un vol ».

■ Premier ballon d'or de l'année pour Michel Platini. Il lui a été décerné par un jury international de journalistes chargé de classer les meilleurs joueurs de l'Européen. Avec 1 008 points le buteur français devance Larsen le danois, 267 points et Jean Tigana 258 points.

■ Au cours de ce Championnat d'Europe, 3 joueurs ont été expulsés (Amoros, Bergreen et Le Roux) et 28 cartons jaunes ont été distribués dont 9 à l'Espagne et un seul à la Belgique et à la Yougoslavie.

■ Si le président était là pour voir ça, le Premier ministre, Pierre Mauroy, s'est contenté d'envoyer un télégramme aux vainqueurs, dans lequel il salue « comme un événement exceptionnel dans l'histoire sportive de notre pays le premier titre internationale de l'équipe de France de football. »

■ De José Antonio Camacho, le défenseur espagnol chargé de marquer Platini pour la finale du Championnat d'Europe « Platini, je connais. J'ai déjà eu à m'occuper de son cas à deux reprises et nous n'avons jamais perdu ». Maintenant, c'est fait !

■ Le mage Marcellus Toe Guor, fidèle supporter de l'équipe de France depuis 1977, a téléphoné la semaine dernière à Michel Hidalgo pour lui annoncer la victoire de l'équipe de France en finale du Championnat d'Europe. Dès le 8 janvier, il avait annoncé ce succès des Bleus auxquels il a d'ailleurs envoyé sa photo magnétique.

■ Les Lillois qui ont repris l'entraînement mercredi dernier sont allés se mettre au vert quatre jours au Touquet. Premier devoir collectif : regarder la finale du Championnat d'Europe à la télé.

■ C'est Patrick Battiston lui-même qui a demandé à Michel Hidalgo de le remplacer par Manuel Amoros contre l'Espagne. « Lorsque j'ai vu Patrick Battiston lever la main, j'ai pensé qu'il avait un problème, mais j'ai appris par la suite qu'il voulait uniquement laisser sa place à Amoros afin qu'il participe à la finale. »

■ Emmanuel Hidalgo, quatorze ans, le fils de Michel, est spécialement venu de Monaco, mercredi, pour assister à la finale du Championnat d'Europe.

■ De Luis Arconada, le gardien de but de l'équipe d'Espagne : « Je suis devenu gardien de but parce que enfant, j'étais le seul capable de me jeter sur le sol de la cour de mon école. J'avais en quelque sorte passé un pacte avec le ciment de la cour. »

■ Le nom du nouvel avant-centre lavallois est désormais connu. Il s'agit en effet de Pedro Pedrucci, un jeune Uruguayen de vingt-deux ans qui opérait l'an passé au National de Progresso. Titulaire de vingt-deux sélections Espoirs, Pedrucci qui est venu à Laval par l'intermédiaire de Resola, l'ex-joueur lensois, semble tout heureux dans sa nouvelle ville au contraire de sa jeune épouse qui trouve bien lointain son Uruguay natal.

■ Pour la reprise de l'entraînement, se posait un problème de communication entre Pedrucci et ses nouveaux partenaires lavallois. Heureusement la présence de José Souto, qui, on le sait, opérera cette année à Strasbourg, a tout arrangé. Venu régler des problèmes dus à son déménagement, Souto en a profité pour venir saluer ses anciens camarades et pour conserver un long moment en espagnol avec Pedrucci.

■ Le superbe vert de la pelouse rénovée à l'occasion du Championnat d'Europe a étonné les habitués de la Meinau, qui déploraient l'état médiocre de l'aire du jeu au sein d'un stade par ailleurs magnifique. Une zone d'ombre demeure toutefois : la discrétion des deux bandes constituant les nouveaux tableaux lumineux, que le moindre rayon de soleil rend pratique illisible.

UN CAR ET SIX COPAINS

Les agences de voyages ont fait de bonnes affaires avec l'Européen grâce aux Danois, aux Belges, aux Allemands et à quelques autres dont l'équipe nationale n'était pas forcément qualifiée. Mais tous n'ont pas choisi la voie simplifiée et onéreuse de l'agence.

Ainsi, six joueurs de Feyenoord, passionnés de football, cela va de soi, décidèrent de suivre tous les matches de l'Européen dans lesquels jouerait leur copain de club danois Ivan Nielsen. A cet effet, ils louèrent un minicar, car ils sont gens économes. Et ils furent partout où étaient les Danois. Le soir de la demi-finale Danemark-Espagne, ils étaient infiniment tristes.

LE BILAN DE KALLE

Karl-Heinz Rummenigge se fait méchamment allumer par Max Merkel dans l'un des numéros de Bild, la semaine dernière : « Le prochain match international sans Kalle, s'il vous plaît », demande le technicien sauvage.

Pour étoffer son argumentation, Max Merkel cite quelques chiffres notés au cours de l'Européen : en 270 minutes, Rummenigge a tiré cinq fois au but et un seul de ses tirs (détourné par Arconada) était cadré. Il n'a donc marqué aucun but.

D'autre part, Kalle a adressé six centres : personne ne fut jamais à la réception.

Enfin, sur 42 passes, Kalle en manqua 29, « ce qui n'est pas digne d'un joueur de classe mondiale ».

Toujours aimable, Merkel suggère que le DFB (la Fédération allemande) utilise Derwall, jusqu'à la fin de son contrat en 1986, comme « inspecteur principal, département étranger ». « Ainsi, il pourra aller superviser Briezel, Rummenigge, Hansi Muller, Stielike et Schuster régulièrement. »

■ Pour la première fois depuis bien longtemps, le président lavallois Henri Bisson n'assistait pas à la reprise de l'entraînement de son équipe. Il avait préféré rester à La Baule où il passe ses vacances et avait ainsi délégué tous ses pouvoirs.

■ Comme tous les ans, les joueurs lavallois sont depuis hier en stage à Tessé-la-Madeleine, petite commune de l'orne toute proche de Bagnoles, station thermale réputée.

■ Wallace, Buscher et Lemesle, les nouveaux Brestois étaient bien sûr présents pour la reprise de l'entraînement. Mais également bruno Steck (le libero brestois est toujours à la recherche d'un club) et Bernard Pardo sous contrat avec Brest mais laissé libre par le club.

■ Robert Dewilder, le nouvel entraîneur brestois, ne transigera pas quant aux retards aux entraînements. Karim Maroc et Joël Henry ont échappé de peu à l'amende.

■ L'entraînement du FC Nantes a repris ce lundi. Un absent certain Maxime bossis qui a obtenu des vacances supplémentaires. Une décision logique en faveur du capitaine des Canaris qui s'est beaucoup donné pendant l'Euro 84 et qui avait hâte de se retremper dans l'ambiance familiale.

■ Le Variété Club de France disputera le 4 septembre prochain le lever de rideau (avec Keegan) du match de gala de l'UNFP France-Inter Milan.

■ Les dirigeants du FCN sont muets à ce sujet. Mais il se murmure à Nantes que le transfert de l'Argentin Ramos serait loin d'être conclu. En effet le précédent club de Ramos voudrait que le paiement de 4 millions de francs environ soit effectué en une seule fois, alors que les dirigeants nantais souhaitaient un paiement échelonné.

■ Titre du « Corriere della Sera » : « Platini et Arconada donnent le titre européen à la France. »

Pelé aime la télé

Le « roi » Pelé, bloqué dans un embouteillage aux abords du Parc des Princes, en raison de l'arrivée du cortège officiel, a dû regagner son hôtel pour y suivre la finale du Championnat d'Europe des Nations à la télévision. « Finalement, j'étais beaucoup plus tranquille dans ma chambre, et j'étais persuadé que la France l'emporterait », a-t-il déclaré, jeudi.

MARCHAIS BIEN OU MARCHAIS MAL ?

Petit dialogue hors micros et hors champ des caméras jeudi dernier sur le plateau de TF 1 entre Michel Hidalgo et Georges Marchais.

Georges : « Bravo pour la victoire. »

Michel : « Ça nous a fait du bien. »

Georges : « Moi aussi ça me ferait du bien un truc pareil. »

■ Le Sporting de Lisbonne, sur la suggestion de Toshack, a fait une offre de transfert à Aston Villa pour Peter Withe. C'est alors qu'Aston Villa a renversé le problème en offrant à Toschack de venir chez lui.

■ Un seul joueur de l'effectif pro du FC Brest Armorique manquait à l'appel lors de la reprise de l'entraînement : Yvon Pouliquen est en effet sous les drapeaux.

■ Cette saison, le milieu de terrain brestois sera tout simplement le milieu de terrain de Lille de la saison 1982-1983. A savoir Muslin, Henry et le nouveau, Grumelon.

■ Veselinovic abandonne son poste de sélectionneur yougoslave à Iva Toplak. Il entraînera vraisemblablement le club turc de Fenerbahce.

■ Chose promise, chose due, Daniel Leclercq aura son jubilé lensois. Il se déroulera le 10 août à 20 h 30 au stade Bollaert où le FC Lens et Daniel Leclercq affronteront le club belge de Beveren.

■ John Toshack, limogé par Swansea il y a quatre mois, acceptera peut-être l'offre d'Aston Villa de succéder à Tony Barton, limogé d'office deux ans après la conquête de la Coupe d'Europe. Toshack est également visé par le Sporting de Lisbonne qui, après l'offre d'Aston Villa, a proposé au Gallois un contrat de trois ans.

■ Jupp Derwall est le sélectionneur allemand qui aura eu le règne le plus court : six ans.

■ L'arrivée de Pedrucci met donc un terme au recrutement lavallois. L'Uruguayen rejoint ainsi Patrick Delamontagne et Marcel De Falco. Quant au cas du Guingampais Arnaud Landré, il devrait se régler cette semaine et les Lavallois espèrent bien s'attacher ses services.

■ Vacances bien chargées pour les Brestois Hély et Chaslerie qui ont profité de quelques semaine de répit pour convoler en justes noces.

PLATINI COURONNÉ

A droite, Just Fontaine, M. Tic-Tac du Championnat d'Europe, ex-recordman des buteurs en équipe de France. A gauche, Alain Giresse et Alfredo Di Stefano. Au centre, le maître, meilleur buteur de l'Euro 84, Michel Platini. La remise du Trophée Tic-Tac (quarante kilos) au canonnier français (neuf buts) valait son pesant de symbole.

■ Où en sont les pourparlers entre Bordeaux et Benfica à propos de Chalana ? D'après des sources dignes de foi, les deux parties se sont mutuellement rendues visites. Mais, pour l'instant, la venue en France de l'artiste lisbonnais est liée à un problème de gros sous, le président de Benfica, M. Martins, réclamant, paraît-il, la bagatelle de 18 millions de nos francs !

■ Quini, l'avant-centre de Barcelone, a confirmé sa retraite. Son match de jubilé opposera le Barça à l'AS Roma.

■ Pour remplacer Maradona, le FC Barcelone se tournera vers le Français Tigana, le Mexicain Hugo Sanchez et le Gallois Ian Rush. Qui décrochera le cocotier ?

■ Sepp Piontek ne croit pas à un redressement prochain de la sélection d'Angleterre : « Ils ont un système insulaire noyé par ses traditions. Si quelque chose ne va pas dans le système, il se perpétuera sûrement. » Il est marrant, Piontek !

■ Mark Hateley, le jeune géant de Portsmouth, bourreau des Espoirs français, a succombé à l'appel des sirènes italiennes et vient d'accepter son transfert à Milan AC pour une somme de 915 000 livres (1,1 milliard AF). Il s'est lié pour trois ans, avec un revenu assuré de 625 000 livres (750 millions AF, 20 millions par mois), et la jouissance d'une maison. « C'est une opportunité magnifique, dit Hateley, que je n'arrive pas encore à croire. » Alan Ball, son manager, est moins gai : « Je suis désolé de le perdre. C'est un joueur exceptionnel. »

■ Albert Batteux, collaborateur fidèle et apprécié de « France Football » durant ce dernier Européen, a fêté ses soixante-cinq ans ce lundi 2 juillet, la veille de son départ en Corse. « Me voici vraiment retraité », constate-t-il. Sauf au tennis-ballons, ajoutera son petit-fils.

■ L'affaire Gordon Strachan sera examinée par l'UEFA au mois de juillet si Manchester United et Cologne ne règlent pas leur litige à l'amiable. Le club allemand prétend posséder un engagement écrit du joueur écossais, alors que Manchester et Aberdeen se sont mis d'accord sur les modalités du transfert.

■ Il était prévu que le président de la République italienne, M. Pertini, suive la rencontre en compagnie du roi d'Espagne, car il voulait être le fétiche de la sélection espagnole comme, selon lui, le roi Juan Carlos l'avait été pour les Italiens, lors de la finale du Mundial 82. Finalement, le roi d'Espagne préféra suivre la rencontre depuis l'ambassade espagnole à Rome en compagnie de toute la colonie espagnole.

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE JACQUES GEORGES

Dans la passion de la victoire française en Championnat d'Europe, l'élection d'un Français à la tête de l'UEFA n'a pas été soulignée par les médias autant qu'elle l'aurait mérité.

On sait que c'est à la France que l'Union des Associations Européennes de Football dut d'exister, au cours des années 50. Son « père spirituel » fut en effet Henri Delaunay, alors secrétaire général de la FFF, qui contribua puissamment aussi à la création de ce qu'on appelait alors Coupe d'Europe des Nations. C'est pour cette raison que l'UEFA naissante eut son siège à Paris, dans les locaux de la FFF d'alors, au 22, rue de Londres. Pierre Delaunay, fils d'Henri, était son secrétaire général, tandis que son président était un Danois, Ebbe Schwartz.

Dès 1959, cependant, l'UEFA décida d'abandonner Paris pour Berne et de se doter d'un secrétaire général à plein temps, le Suisse Hans Bangerter. La FFF, trop faible à l'époque, ne fit rien pour la retenir.

C'est ainsi qu'à Berne, dans des sièges de plus en plus vastes, l'UEFA, sous les présidences successives de Schwartz, Wiederkehr (Suisse) et Franchi (Italie), se développa et s'enrichit considérablement. La manne venue des Coupes interclubs et du Championnat d'Europe est telle qu'elle a pu acheter plusieurs immeubles et thésauriser des sommes importantes. Ce qui, au cours du 17e Congrès tenu à Paris mardi dernier, a provoqué la protestation et la réclamation des « petits pays » qui voudraient bien profiter de cet argent.

Jacques Georges, soixante-huit ans, ancien président de la Ligue de Lorraine et de la Fédération, est sorti en grand triomphateur de ce Congrès. Il était, depuis près d'un an, président intérimaire de l'UEFA, ayant réglementairement, en tant que premier vice-président, succédé à Artemio Franchi, tué dans un accident de la route le 12 août dernier. Mais le « manteau encombrant » de l'intérimaire le gênait, et il fut très heureux de s'en débarrasser.

Son élection fut triomphale. Personne n'avait voulu se présenter contre lui. C'est donc par acclamations qu'il fut porté au plus haut poste du football européen.

Ce congrès fut également son congrès par tout ce qu'il lui donna de sérieux et d'autoritaire. Après un long préambule retraçant les problèmes de l'UEFA et prévoyant les solutions à leur apporter, Georges sut, sur toutes les questions, trancher avec sagesse et pondération. C'est ainsi que la question d'Israël, soulevée par les pays scandinaves, ne souleva aucune querelle. On évoqua longuement par ailleurs les difficultés que ne vont pas manquer de soulever les télévisions par câbles et par satellites dans les années à venir. L'UEFA proclama sa volonté d'être extrêmement vigilante dans ce domaine.

Joao Havelange, président de la FIFA, félicita publiquement Jacques Georges, « homme de travail et d'administration », pour la « tranquillité » qu'il apportait au football et aux élections Europe-FIFA.

Jacques Georges a été élu seulement pour deux ans (jusqu'à la fin du mandat de Franchi), mais il est probable que, si sa santé le lui permet, il réclamera en 1986 une autre présidence. Il ne trouvera pas en tout cas sur sa route le président belge Louis Wouters, durement éliminé (avec 5 voix sur 34) du comité exécutif de l'UEFA. Et il n'est pas sûr que l'Allemand Neuberger s'oriente dans cette direction.

Le lendemain du congrès, Jacques Georges montait au septième ciel en remettant à un autre Français, et même à un autre Lorrain, Michel Platini, le trophée d'argent du Championnat d'Europe.

Il nous disait un peu plus tard :

« Lorsque, vers 1963, je fréquentais à Jœuf le café de mon ami Aldo Platini, et que j'embrassais un petit garçon de 7 ou 8 ans prénommé Michel qui courait partout, comment aurais-je pu penser que, vingt ans plus tard, des centaines de millions d'hommes assisteraient à cette accolade, lui, meilleur joueur du monde, champion d'Europe, et moi, président de l'UEFA ! ».

C'est vrai, qui l'aurait dit ?

J. F.

Christov écrasé 10 à 1

Edifiante la lecture de « Marca », le grand quotidien sportif madrilène, jeudi, au lendemain de la défaite de l'Espagne contre la France. M. Christov, l'arbitre tchèque, doit encore avoir les oreilles qui lui sifflent. Onze joueurs ont été interrogés à chaud par les reporters de « Marca », parmi lesquels huit titulaires. Voici ce que cela donne :

Julio Alberto : « L'arbitre a été injuste et il est clair que, sur le premier but, il n'y avait pas faute. »

Butragueno (remplaçant) : « Nous savions, dès avant le coup d'envoi, ce qu'allait faire l'arbitre ; c'est pourquoi nous n'avons pas été surpris. »

Gallego : « L'arbitre avait une sale tête ; une face de cathédrale. Je le connaissais déjà. Le résultat est totalement injuste, compte tenu de ce qui s'est passé sur le terrain. »

Gordillo (suspendu) : « J'ai les nerfs dans l'estomac. L'arbitre a été très dur pour l'Espagne. »

Goicoetchea (indisponible) : « L'action de l'arbitre ne mérite pas d'être commentée. Elle a été décisive et je veux croire que c'est uniquement parce qu'il était dans un mauvais jour. »

Salva : « C'est une honte pour le football. Je ne comprends pas que des choses pareilles puissent arriver. La France a joué à quatorze. »

Urquiaga : « La façon dont l'arbitre a aidé les Français est scandaleuse. »

Victor : « Ils ont eu beaucoup de chance sur le premier but, inscrit sur une faute qui n'existait pas. L'arbitre était partial et je crois que la tête de Santillana avait franchi la ligne avant d'être dégagée. L'arbitre ne cherchait que des fautes en faveur de la France. »

Maceda (suspendu) : « L'arbitre ne nous a pas étonnés. Il a arbitré à la maison et a été décisif dans le résultat. »

Arconada : « De l'arbitre, je dirai simplement qu'il a été mauvais. »

Recomptez. Cela fait dix opinions. La onzième est celle de Camacho. L'ange gardien de Platini n'a pas émis la moindre critique à l'encontre de l'arbitre. Il s'est contenté de déclarer : « Nous n'avons pas eu la même chance qu'au cours de nos précédents matches. » Grâce soit rendue à sa lucidité.

■ Comme toujours, lorsqu'une équipe perd, il y a des mécontents et même des inconscients, comme ces quelques deux cents supporters espagnols qui tentèrent d'attaquer l'ambassade française à Madrid. Heureusement, leurs projectiles étaient inoffensifs (des œufs), et comme la police intervint rapidement, l'affaire n'eut pas de graves conséquences.

■ Viendra ou viendra pas ? Les tractations entre le RC Strasbourg et le FC Mulhouse d'une part, entre le club bas-rhinois et Didier Six d'autre part, n'en finissent pas d'aboutir... Toujours est-il que le Racing en a profité pour faire les yeux doux au Lensois Brisson d'abord, au Rennais Charrier ensuite.

■ La municipalité de Strasbourg entend soutenir plus intensément le Racing local, en prenant notamment en compte les frais de gestion et les charges du nouveau stade de la Meinau. Une bonne nouvelle pour les supporters (et les dirigeants) alsaciens.

■ Le prince Felipe qui avait accompagné le président du gouvernement espagnol, Felipe Gonzales, déclara avoir énormément souffert durant la rencontre, car il souhaitait ardemment une victoire espagnole qui finalement ne vint pas. Selon le président Gonzalez, le prince, après dix minutes de jeu, avait les mains aussi moites que lui, tant la tension était grande au Parc des Princes.

■ Albert Gemmrich, le meilleur buteur strasbourgeois de la saison dernière, est toujours assis entre deux chaises. Il trime à capter la confiance de son entraîneur actuel et ses éventuels futurs employeurs ne semblent pas se bousculer au portillon.

■ Le même Toni a pu s'entretenir, tout de suite après la finale du Parc, avec l'ancien entraîneur de Rennes, Jean Vincent, mais il n'a pu, comme il le souhaitait rencontrer Gilbert Gress dont on a parlé, on le sait, comme possible entraîneur du grand club lisbonnais. De toute façon, Toni, qui a maintenant carte blanche à Benfica, semble décidé à faire engager à ses côtés un technicien français.

LE CONTRAT DU KAISER

Franz Beckenbauer a donc été récupéré par la Fédération allemande pour contribuer à remettre sur pied la sélection. Le président Neuberger lui a proposé un contrat de deux ans, jusqu'à la Coupe du monde 1986, mais Kaiser Franz n'a encore rien signé : il ne sait pas s'il doit accepter un an ou deux de mission.

« Benthaus doit venir dans un an, explique le Kaiser. C'est un homme si compétent qu'il n'a pas besoin de soutien, sauf s'il souhaite que nous travaillions ensemble jusqu'à la Coupe du monde. Je dois m'entretenir avec lui avant de décider. »

Idée de base du Kaiser : « Je souhaite collaborer avec tous les entraîneurs de Première Division. L'équipe nationale et la Bundesliga vont ensemble, pas l'une contre l'autre. »

■ Le président de l'Inter, M. Ernesto Pellegrini, a écrit une lettre de félicitations au président de l'AS Roma, M. Dino Viola, pour « sa » victoire en Coupe d'Italie, Cette victoire, il est vrai, qualifiait l'Inter à la Coupe de l'UEFA.

■ Oswaldo Piazza est libre de tous engagements. Son contact avec Compiègne (D III) n'a pas abouti et il ne restera pas au Paris-Saint-Germain.

■ L'entraîneur des Olympiques allemands, Erich Ribbeck, cherche un nouveau lieu de résidence pour ses joueurs. Il s'est aperçu que trois équipes de football logeaient au même étage dans l'un des bâtiments de l'université de Stanford. Peut-être craint-il les chahuts à coups de polochon !

■ Le VFB Stuttgart a engagé le Belge Nino Claseen qui a fait si bonne impression lors de l'Européen. Coût : un million de marks (300 millions AF). Claesen, qui n'a que vingt et un ans, sera le troisième étranger du club avec Sigurvinsson et Cornelusson. Mais ce dernier pourrait partir incessamment.

Dernier record pour Saupin

Le record de spectateurs du stade Marcel-Saupin que les Nantais délaisseront la saison prochaine pour la Beaujoire a été battu samedi. Ils étaient en effet entre 30 000 et 35 000 à assister, non à un match de football, mais à un gala réunissant Joan Baez, Santana et Dylan. Patrice Rio qui était dans les tribunes n'en revenait pas.

une semaine en ballon

■ Michel Platini, après un petit séjour à Nancy, s'envolera avec sa famille en Floride, du côté d'Orlando. « Mon fils voulait voir Mickey, je l'emmène donc aux Etats-Unis », a-t-il déclaré.

■ Savez-vous à qui Michel Platini a donné son maillot de la finale de France-Espagne ? Ni à Hidalgo, ni à Sastre, ni à un enfant de l'assistance, ni à sa concierge. L'heureux bénéficiaire de la précieuse étoffe fut tout simplement Goicoetchea... Etonnant, non ?

■ Deux phrases parmi d'autres après la finale de l'Euro 84. Fernandez : « Cette Coupe d'Europe est bien plus belle que la Coupe de France. » Platini : « J'ai marqué à Arconada le plus beau coup franc de ma vie. »

■ A la fin de la rencontre, les joueurs espagnols étaient très abattus, mais, heureusement, la Fédération avait invité toutes les épouses et fiancées des joueurs, ce qui leur permit de mieux oublier leurs peines.

■ C'est à Rome, devant un poste de télévision, que le roi d'Espagne, Juan Carlos, a vu la finale du Championnat d'Europe. Il aurait dû être à côté du président de la République italienne, M. Pertini. Mais, les deux hommes ont ensuite dîné dans une trattoria romaine.

LA FLEUR DE MUNOZ

A l'issue de la victoire de l'Espagne sur la RFA, Pablo Porta, le président de la Fédération espagnole de football déclara au cours de la fête qui suivit la rencontre : « Munoz a une fleur dans le c... » Ce commentaire présidentiel fut fort bien accueilli par le sélectionneur espagnol qui savait que son équipe avait connu pas mal de chance pour éliminer les Allemands et pour se présenter en demi-finale devant les Danois. Cette bonne humeur de Munoz fut de nouveau mise en évidence après la défaite de ses hommes au Parc, mercredi dernier, puisque Munoz aborda les journalistes espagnols en leur disant : « La fleur a dû se faner », ce qui démontre que Munoz ne manque pas d'humour.

■ Toujours à propos des supporters : ils étaient plus de cinq mille pour recevoir les Espagnols, jeudi, à l'aéroport de Barajas à Madrid, ce qui réchauffa grandement le cœur de tous les sélectionnés.

■ Jean-Christophe Thouvenel se plaît beaucoup à Bordeaux. Il pense même y rester encore un bon moment puisque son épouse vient de prendre boutique dans le centre ville. Plus précisément elle s'occupe désormais d'un salon d'esthétique.

■ Notre confrère « As » pensait, en cas de victoire espagnole, battre son record d'exemplaires pour le porter à six cent mille. Malheureusement, la défaite espagnole vint fausser tous ses plans et jeudi, « As » ne tira que quatre cent cinquante mille exemplaires.

■ Le prochain capitaine de Cologne sera Klaus Allofs, après le refus de Littbarski de continuer à porter le brassard. Allofs a accepté après un long entretien avec son entraîneur Hans Löhr.

L'OPÉRA, UNIQUE RIVAL

Seul Montserrat Caballe, la célèbre soprano espagnole, est parvenue à mettre en échec le football en remplissant le théâtre de la Zarzuela mercredi dernier au même instant où sur les écrans de télévision apparaissaient les sélections de France et d'Espagne qui allaient disputer la finale du Championnat d'Europe des Nations. Après avoir vu les photos de la Castellana totalement déserte, ainsi que les principales rues des villes espagnoles identiquement vides, on comprend mieux l'exploit réalisé par Montserrat Caballe surtout si l'on sait que de nombreux cinémas et théâtres avaient préféré fermer leurs portes plutôt que de réaliser de faibles recettes comme celles que firent les établissements qui décidèrent malgré tout d'ouvrir mercredi soir.

■ La finale de l'Euro 84 a été l'occasion pour Toni, adjoint de la sélection portugaise, de retrouver son vieil ami Georges Boulogne, qui le dirigea pendant un stage d'entraîneurs, il y a quatre ans, à Vichy. Toni en a profité pour demander à l'ancien chef du secteur technique fédéral de lui trouver un entraîneur pour la saison qui vient à Benfica.

■ A l'issue de la finale, le Premier ministre Gonzalez alla féliciter les joueurs espagnols qu'il complimenta pour leurs efforts car, selon lui, ils venaient de réaliser leur meilleure rencontre de tout le Championnat. Interrogé sur l'arbitre, le président du gouvernement espagnol déclara : « Il fut légèrement trop français », le tout avec un léger sourire ironique.

■ Angel Marcos, l'ancien buteur de Nantes, a été contacté par le Gabon pour entraîner l'équipe nationale de ce pays.

ils l'ont dit

De Luis Arconada à propos « du » but :

« Je ne crois pas que ce but représente la clé du match. »

En tout cas il a fait sauter le verrou.

De Michel Platini à propos du Mundial 1986 :

« Je serai encore là si Henri Michel a besoin de moi. »

A moins que Henri Michel soit encore là si Platini a besoin de lui.

De Michel Hidalgo :

« Nous avons fait de la navigation à haute tension. »

D'où une traversée électrique.

De Patrick Cubaynes le Nîmois :

« Si je me retrouve en Division II, j'ai peur qu'on m'oublie un peu. Ma hantise c'est d'être écarté de l'équipe Olympiques. »

Pas de risque ! le Championnat de Division II commence avant celui de Division I.

De Daniel Visentin président de Toulouse :

« Je n'ai rien contre les équipes qui terminent 14e ou 15e. »

Que les Toulousains ne se gêne surtout pas.

■ On a beaucoup parlé des joueurs de Porto pendant l'Euro 84. Mais, finalement, aucun d'entre eux n'est parti pour l'Italie, comme on l'avait annoncé. Et c'est, au contraire, le club portugais qui s'est mis en frais, en achetant le gardien de Rennes, Patrick Hiard, de manière à pouvoir remplacer son titulaire Ze Beto pour les matches de Coupe des Coupes la saison prochaine, le titulaire étant suspendu pour un an par l'UEFA.

■ De Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre : « J'ai demandé à l'ordinateur qui établi le calendrier du Championnat et qui sait parfois être intelligent de s'arranger pour mettre deux « gros matches » à Auxerre dans les dix premières journées, histoire de justifier l'agrandissement de la tribune d'honneur. » L'ordinateur lui a donné Monaco (3e j.) et Paris-SG (11e j.).

■ Cinq millions d'Américains ont regardé France-Espagne en direct (commentaires en anglais et en espagnol) et plus encore ont assisté à la finale lors de sa rediffusion en différé sur tout le territoire des U.S.A.

■ Pour son traditionnel stage à Aix-les-Bains, Aimé Jacquet est, bien entendu, privé des internationaux, lesquels sont en vacances. Ceci lui donne l'occasion de mettre à l'épreuve deux jeunes du centre de formation, Lassagne et Gimenez, qui sont des défenseurs promis à un bel avenir.

■ Comme on le sait, Bruno Lippini a été prêté à Rouen pour une saison. Le jeune joueur n'a pas voulu partir de Bordeaux sans saluer ses coéquipiers et c'est dans ce but qu'il a assisté à la première séance d'entraînement des Girondins. Un geste très apprécié.

■ Henri Michel a manifesté le désir de voir le stage de l'équipe Olympiques avant les J.O. de Los Angeles réduit à une durée de quatre jours, Ce stage aurait lieu en principe du 12 au 15 juillet, le départ pour les Etats-Unis étant fixé au 23 juillet. Un match d'entraînement contre le Cameroun figure par ailleurs au programme.

rencontres

ENZO BEARZOT

Avenue de l'Opéra, dans la nuit du 27 au 28 juin. La nuit bleu, blanc, rouge. Pipe vissée aux lèvres, une silhouette familière se profile derrière un groupe de jeunes supporters qui fêtent bruyamment le premier trophée international jamais gagné par la France.

Enzo Bearzot — car c'est lui — contemple la scène d'un œil attendri, comme si cela le concernait personnellement. A son côté, Cesare Maldini, l'adjoint à la sélection, ex-gloire du Milan AC des belles années, rit encore de l'étrange rencontre qu'ensemble les deux techniciens italiens viennent de faire : un vieil homme presque nu qui a demandé à Bearzot de tirer quelques bouffées de sa pipe.

Nous voici donc rassemblés, avec trois confrères italiens, autour du sélectionneur. Une heure du matin à l'horloge de la place. Cent cinquante minutes plus tard, nous sommes toujours « plantés » au même endroit, plus ou moins engourdis par le sommeil. Maldini, prudent, est rentré se coucher. Il est payé pour savoir que, en pareil cas, Bearzot est le plus redoutable compagnon nocturne qui puisse exister.

Et Enzo, effectivement, ne nous lâche plus. Insensible à la station debout, sourd aux concerts d'avertisseurs qui percent de temps à autre la longue nuit, il fait et refait avec nous le tour de toutes les questions.

« La victoire de la France ?

— Normale, observe-t-il. Depuis l'Argentine, la sélection d'Hidalgo est à l'avant-garde du football. Souvenez-vous d'ailleurs qu'elle fut , avec notre Squadra, la grande révélation des deux dernières Coupes du monde. J'ai toujours dit que la France gagnerait cet Euro 84 sans problèmes. Je ne suis donc pas déçu, quand bien même elle aurait connu, pour finir, une certaine réussite..

— Platini ?

— Enfin quoi, un joueur qui vous marque neuf buts en cinq matches et à pareil niveau, comment ne pas le classer hors concours ?

— Ce que vous avez découvert ?

— Quelques nouveaux venus ou des revenants de talent sur la scène internationale. Le Danemark, bien sûr, mais surtout le Portugal. Remarquables, ces Portugais ! Et Chalana : Conti en moins guerrier peut-être, mais quel beau joueur !

— Des déceptions ?

— Oui, bien sûr. La Roumanie en particulier, qui n'a pas su ou pu aller jusqu'au bout de ses idées, de ses options. Dommage, elle m'avait pourtant fait impression dans les éliminatoires.

— Et le Calcio, où en est-il au juste depuis la conquête du Mundial et la chute de la Squadra.

— Il marche fort au niveau des clubs. L'afflux massif des plus grandes étoiles de la planète engendre, semaine après semaine, de nouveaux records d'affluence, de recettes. Cette année, il a eu en plus un lauréat européen (Juve) et un finaliste malheureux (Roma). Une grande saison donc. Dommage seulement que la sélection ne soit pas touchée par cette grâce...

— A cause des étrangers ?

— Mais c'est l'évidence même. Partout où il y a concurrence étrangère, c'est la matière première du Calcio qui en pâtit, la génération nouvelle est freinée, sinon barrée, par le phénomène. Et qu'on ne vienne surtout pas me parler d'émulation. Au point où nous en sommes, le jeune qui veut percer se trouve confronté à des difficultés inimaginables.

— Mais les frontières italiennes sont à présent fermées pour deux ans, c'est-à-dire jusqu'au Mundial mexicain ?

— La belle affaire ! Cela n'a pas empêché le Calcio d'enrôler les derniers monstres sacrés de notre temps et la mesure ne portera donc que sur la saison 1985-1986, c'est-à-dire au moment où il s'agira de mettre au point une Squadra aussi compétitive que possible et non plus de chercher des solutions nouvelles.

— Tout de même, la Squadra, championne du monde, a deux ans pour se refaire une santé ?

— Et ce sera tout juste, vu que pour six ans encore, compte tenu de notre victoire en 1982 et de notre organisation en 1990, nous sommes exemptés des éliminatoires mondiales. Raison de plus pour s'y mettre, dès l'automne prochain. Six matches amicaux figurent à notre programme 1984-1985. Ensuite, tournée de trois semaines au Mexique. Juste un an avant le Mundial. Là, nous y verrons déjà plus clair.

— Des hommes nouveaux, une autre tactique ?

— Disons qu'il faudra s'orienter, pour le Mundial 86, vers un cocktail jeunes-anciens qui sera encore la meilleure façon, je crois, de faire face à la situation actuelle. La tactique ? Ecoutez, j'en ai marre, à la longue, d'entendre dire, ici et là, dans la bouche d'anciennes gloires comme Kopa, que la Squadra ne connaît que le catenaccio, qu'elle est un repousse-clients, qu'elle sacrifie la manière au résultat. Ça doit être cela qui a fait que de Gentile à Altobelli, les trente-cinq ou quarante Azzuri, tour à tour sélectionnés depuis six ans, ont tous marqué au moins un but — les gardiens exceptés — avec la Squadra ! Et c'est probablement en bétonnant à mort que nous battîmes dans la même semaine l'Argentine, le Brésil, la Pologne, l'Allemagne enfin, totalisant de surcroît la bagatelle de dix buts dans les quatre derniers matches du Mundial espagnol. Qu'on enterre donc, une fois pour toutes, ce grotesque cliché vieux d'un quart de siècle ! »

Victor SINET.

société forézienne d'entreprises
et de terrassements

FOREZIENNE D'ENTREPRISES

s.a. au capital de 15 700 000 F

- terrassements généraux
- voirie
- réseaux divers
- travaux souterrains
- ouvrages d'art
- barrages
- bâtiments industriels

SIEGE SOCIAL : 20, rue Mathieu-de-la-Drôme
42000 SAINT-ETIENNE - Tél. (77) 25.22.71
AGENCE SAINT-ETIENNE : 20, rue Mathieu-de-la-Drôme
42000 SAINT-ETIENNE
AGENCE CLERMONT-FERRAND :
R.N. 89 - 63370 LEMPDES
Tél. (73) 83.57.55
AGENCE BRIVE-LA-GAILLARDE :
6, rue Joseph-Yernaux
19100 BRIVE
Tél. (55) 87.53.41

■ La Ligue Nationale a annoncé vendredi qu'elle va intenter un procès à FR 3 Toulouse et FR 3 Côte d'Azur pour avoir respectivement diffusé des extraits de PSG-Toulouse et du tournoi de Toulon, sans en avoir reçu l'autorisation préalable.

■ Roger Rocher, l'ancien président de l'AS Saint-Etienne, a été condamné mercredi, par le tribunal correctionnel de Saint-Etienne, à trois mois de prison avec sursis pour détention d'armes. Lors d'une perquisition effectuée à son domicile dans le cadre de l'enquête sur la caisse noire du club stéphanois, les policiers avaient découvert cinq pistolets de calibres 6,35 ou 7,65 datant, pour la plupart, de la Seconde Guerre mondiale.

■ C'est le 7 juillet que le Toulouse FC reprendra officiellement l'entraînement.

■ Le premier match à Toulouse opposera la formation locale au Dynamo de Kiev. Il aura lieu le 10 juillet prochain au Stadium.

■ Le Toulouse FC participera du 17 au 31 juillet à la Coupe de la Ligue. Selon toute vraisemblance, il n'affrontera pas au Stadium les adversaires qu'il doit recevoir. Il est question qu'il dispute ces rencontres à Rodez, Tarbes et Carcassonne.

■ Le stage préparatoire à la saison qu'organise le Toulouse FC n'aura pas lieu en Suisse comme il en avait été initialement question. Du 11 au 17 juillet, Daniel Jeandupeux et sa troupe se rendront en effet à Luchon.

■ Après avoir participé (4-5 août) au tournoi à sept de Béziers, le Toulouse FC disputera (7 et 8 août) celui de Bordeaux.

■ Gérard Soler, jeudi encore, n'avait pas trouvé d'engagement. Comme Toulouse ne désire pas le retenir, Daniel Visentin nous a précisé qu'il entendait trouver un terrain d'entente avec son joueur afin qu'il puisse émigrer en Espagne comme il en a la volonté. Toulouse, en un mot, accepterait que Soler rachète son contrat.

■ Les travaux d'aménagement du Stadium de Toulouse (sa capacité va être portée à près de 40 000 places) seront en principe terminés pour la venue de Kiev le 10 juillet.

anniversaire

25	RUTY Jean-Luc (Sochaux), né le 5 juillet 1959, à Arbois.
30	BERNAD Jean-Paul (Metz), né le 8 juillet 1954, à Sidi-Bel-Abbès.
21	MATRISCIANO Sylvain (Lille), né le 6 juillet 1963, à Besançon.

■ Gros succès des abonnement au Toulouse FC : le siège du club a dû faire face à une demande nettement supérieure à celle de la saison écoulée : selon Daniel Visentin, les 4 000 « socios » seront dépassés, les 5 000 (succès sans précédent) peut-être atteints.

■ Malgré la défaite, ils furent des milliers, les supporters espagnols, qui se lancèrent dans les rues pour fêter l'excellent comportement des Espagnols qui obtiennent tout de même une deuxième place que beaucoup d'équipes lui envient aujourd'hui.

ÇA ÊTRE BELGE, SAIS-TU !

Nous avons quelques bons amis à la « Dernière Heure les Sports », et ils le savent. Mais ce qu'ils écrivent, eux et leurs collègues, ne reçoit pas toujours notre bénédiction pleine et entière.

Ainsi, nous avons relevé, dans une chronique de Miguel Tasso, juste après France-Danemark, un paragraphe un peu acide, un peu jaloux, un peu excessif.

Aujourd'hui que l'histoire a fait son chemin, on peut se demander s'il était nécessaire d'en écrire un morceau ainsi :

« ...Trêve de plaisanteries. Nos amis français ont frôlé le ridicule par instants. Et l'on se demande, après coup, ce qu'il serait advenu de ces grandes et fastueuses élections européennes du football si la bande à Michel Hidalgo avait dû baisser pavillon devant la modeste armada nordiste. Ils sont sûrs d'eux nos voisins du Sud. Sûrs de leur victoire. Tout le peuple, épris d'une même et soudaine ferveur patriotique, suit à la trace des crampons onze gars, onze hommes, ni plus forts ni plus malins que d'autres.

C'est typique, mais désolant. Alors, puisque nous sommes toujours en ballotage — nous petits Belges —, osons croire que samedi, sur le pont de Nantes, où la balle sera donnée, l'invité imposera le rythme... »

n'en croyez pas un mot

Hidalgo Premier ministre

Le président de la République a profité de son passage au Parc des Princes, le 27 juin dernier, pour commencer ses consultations en vue d'un remaniement ministériel que les mieux informés annoncent pour bientôt.

Bien entendu, François Mitterrand a sondé en priorité le patron des Tricolores, sorte de secrétaire général du parti « bleu » en France.

« Cher Michel Hidalgo, a dit le président, vous êtes désormais tout à fait libre. Ce ne sont pas les trois rapports que vous allez devoir écrire annuellement qui vont vous occuper totalement. Accepteriez-vous éventuellement la charge de Premier ministre ? Je suis certain qu'avec vous à la tête du gouvernement notre cote de popularité ferait un bond prodigieux. Avec les qualités humaines qui sont les vôtres, le consensus national serait à trouver.

— Je suis très honoré, répondit Michel Hidalgo, et tenté de répondre par l'affirmative. A la condition toutefois que je puisse choisir des hommes en qui j'ai toute confiance.

— Il est évident, dit le président, que vous aurez le choix de vos ministres ? Qui, par exemple, aux Relations extérieures ?

— En raison de son immense notoriété à l'étranger, répondit Hidalgo, je pense que ce portefeuille doit revenir à Michel Platini.

— Très bien ! Et le ministre de la Défense ?

— Joël Bats s'impose à la Défense, avec Domergue comme secrétaire d'Etat à l'Armement, reprit Hidalgo. Je pense que le ministère du Travail doit aller à Jean Tigana. Ma seule crainte est qu'il impose les soixante-dix heures par semaine.

— Et à l'Intérieur ?

— Pour l'Intérieur, dit Hidalgo, un milieu de terrain fera l'affaire. Ce sera Alain Giresse. A l'Agriculture, je placerai Le Roux et aux Immigrés Luis Fernandez. Pour Manuel Amoros, j'hésite entre le ministère de l'Education et celui de la Justice.

— Et aux Finances ? Très important, les Finances !

— Il faut un homme rigoureux, sage, honnête, reprit Hidalgo. Maxime Bossis a toutes ces qualités. Il a un immense crédit auprès de tous les Français. Il aura donc les Finances.

— Et aux Anciens Combattants ?

— J'hésite encore entre Kopa et Fontaine », confia Hidalgo.

Pierre Courtois

■ L'Allemand Dieter Müller est revenu de vacances plein de bonnes intentions. La preuve ? Il a téléphoné à son inséparable copain Bernard Lacombe pour l'assurer qu'il faisait de gros efforts au stage d'Aix-les-Bains avant d'entamer la compétition en pleine possession de ses moyens. Un appétit de jouer qui aura sans doute réjoui Lacombe.

■ Bien évidemment, Battiston, Giresse, Tigana, Tusseau et Lacombe ont droit à des vacances jusqu'au 16 juillet. Ils sont donc partis de l'agglomération bordelaise, à l'exception pour l'instant d'Alain Giresse qui a préféré se retrouver dans la saine ambiance de sa campagne de l'Entre-Deux-Mers. Pour Gigi, il n'y a pas de meilleur repos que sa maison.

■ L'attaquant de l'AS Nancy-Lorraine, Thierry Meyer, qui était encore sous contrat pour un an avec le club lorrain, vient de signer un contrat de deux ans avec le SEC Bastia.

■ Le FC Tours fait actuellement l'impossible pour obtenir la naturalisation de Regis Manon qui est né à Libreville au Gabon, Il lui faudra pour cela obtenir un acte de naissance des parents de Régis, Yvon Jublot, le directeur sportif du F.C.T. détient déjà celui de sa mère, Son père, en revanche, se montre nettement moins coopératif.

■ Omar Da Fonseca, l'attaquant du FC Tours, a passé ses vacances du côté de Nice, en compagnie de ses parents venus d'Argentine. M. Da Fonseca a d'ailleurs accompagné son fils pour la reprise de l'entraînement.

■ Afin de permettre à ses employés de suivre la finale du Championnat d'Europe, la Société Peugeot, à Sochaux, a décalé les horaires du 27 juin.

■ Bastia n'a pas encore commencé son recrutement, mais les dirigeants corses ont annoncé que pas moins de vingt noms figuraient sur leurs tablettes. Parmi ces noms, Zambelli, Meyer, Ruffier, Mlinarczik, Wiss, Soler...

■ Beau geste. Meilleur buteur de l'Euro 84, Platini a refusé son trophée et a demandé que chaque joueur reçoive une Coupe personnalisée. A Max « (Bossis) » A Alain « (Giresse) »... Platini tient à remercier ses équipiers qui lui ont permis de marquer neuf buts.

■ Les internationaux monégasques Amoros, Bellone, Le Roux, Genghini, Bravo reprendront l'entraînement le 20 juillet. « Ils ont besoin de récupérer, de décompresser » a dit Lucien Muller.

■ Le défenseur d'Auxerre, Lorant, pourrait jouer la saison prochaine à Nîmes, à la recherche d'un libero depuis le départ de Deledicq.

■ Le président du Paris-SG, M. Francis Borelli, a fait effectuer une étude afin d'être fixé sur la perte de spectateurs que la montée du Racing en Division I est susceptible d'occasionner à son club, Ce chiffre tournerait aux alentours de 15 % par rapport aux affluences de la saison dernière au Parc des Princes.

■ Un supporter espagnol, Eduardo Zaragueta, a été victime d'un infarctus lorsque Arconada laissa filer le ballon sous son corps, permettant ainsi à Platini de marquer le premier but pour la France. Malheureusement pour lui, son cœur ne résista pas et tous les secours qui lui furent portés furent inutiles : Eduardo Zaragueta mourut quelques instants plus tard.

COUPE DES ALPES

GROUPE A

BORDEAUX b. *LAUSANNE : 2-1 (1-0). — 2 000 spect. environ. Arb. : M. Vautrot. Buts pour Bordeaux : Memering (18e), Martinez (65e) ; pour Lausanne : Andrey (65e).

LAUSANNE : Burren — Ryf, Zappa (Dic, 45e), Séramondi, Bissig (Hertig, 45e) — Bordard (Dario, 45e), Pellegrini, Lei-Ravello, Andrey-Sunesson (Geiger, 63e), Marchand.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel, Specht, Rohr, Lassagne — Martinez, Gérard, Memering, Lopez — Muller, Audrain.

GRASSHOPPERS ZURICH b. *SOCHAUX : 2-0 (2-0). — Arb. : M. Nussbaumer. 1 500 spect. environ. Buts : Schefull (38e), Schallibaum (44e).

SOCHAUX : Rust — Dreossi, Ruty, Bonnevay (Sauzée, 46e), Pasca (Zandona. 46e) — Lucas (Lada, 68e), Robin, Simon — Colin, Agerbeck, Krause.

GRASSHOPPERS ZURICH : Brunner — Schallibaum, Rueda, Ladren, In-Albon — Hermann, Muller, Werli — Lauscher, Schefull, Jara.

GROUPE B

*SION b. AUXERRE : 3-2 (1-1). — 2 000 spect environ. Arb. : M. Biguet. But pour Auxerre : N'Gom (16e), Szarmach (53e) ; pour Sion : Mouvin (28e), Haziz (56e, sur pen.), Sina (87e).

AUXERRE : Loiscau — Charles, Boli, Janas, Barret — Fiard, Perdriau (Gomes, 87e), Danio — N'Gom (Géraldès, 80e), Szarmach, Garande.

SION : Pittier — Karlen (Potier, 36e), Fourrier, Balet, Jenelten (Berstchen, 46e) — Moret, Haziz, Tachet (Rey, 72e) — Mouvin, Sina, Moron.

*MONACO b. LA CHAUX-DE-FONDS : 2-0 (1-0). — 600 spect. 14 230 F. Arb. : M. Winter (Suisse). Buts : Bijotat (3e), Anziani (86e).

MONACO : Ettori — Liegeon, Puel, Simon (Zago, 46e), Doucet (Christen, 46e) — Benoit, Bijotat, Recordier — Tibeuf, Anziani, Lopez (Piatto, 80e).

LA CHAUX-DE-FONDS : Laubli — Zwygart, Meyer, Hamdwiler, Caprano — Ripamonti, Laidu, Nogues — Véra (Guede, 79e), Matthey, Pavoni (Gianpreda, 46e).

Prochaine journée
Samedi 7 juillet

Groupe A	Groupe B
Grasshoppers-Bordeaux	Monaco-Sion
Lausanne-Sochaux	La Chaux-de-Fonds-Auxerre

■ Jeudi, la finale provoqua bien des commentaires, notamment ceux du Pape Jean-Paul II. Sa Sainteté qui recevait le roi d'Espagne, l'accueillit par ces mots : « Et alors, qu'est-ce qui s'est passé hier ? » Ce à quoi le roi Juan Carlos répondit : « Eh bien, on a perdu, Sa Sainteté ! »

■ Schumacher a décidé qu'il serait augmenté par Cologne, car il n'accepte pas que tous les autres internationaux allemands soient au tarif de 300000 marks par an (900 000 F) et pas lui. Schumacher exige donc une prime annuelle de 100 000 marks pour rattrapage et valorisation.

Un diplôme officiel de COMPTABILITÉ vous dirige vers une profession bien payée

Autant d'examens d'Etat qui vous permettront, selon votre niveau, d'obtenir une qualification professionnelle débouchant directement sur l'emploi.
En préparant tranquillement chez vous un diplôme officiel de Comptabilité, vous trouverez rapidement un poste bien payé dans un secteur stable où les offres sont encore nombreuses.

C.A.P. :
Pour devenir aide-comptable.
Le C.A.P. vous donnera de bonnes bases pour démarrer tout de suite dans un service comptable. Sa préparation ne demande aucun diplôme particulier et s'effectue normalement en 8 à 10 mois. Niveau conseillé : Certificat d'Etudes ou fin de 3e.
B.E.P. :
Pour devenir comptable 1er échelon.
Vous posséderez en 15 mois environ une formation de technicien comptable, doublée d'une bonne formation générale. Cet enseignement complet vous permettra de vous intégrer immédiatement à un service de comptabilité et d'accéder plus rapidement aux promotions. Niveau conseillé : fin de 3e.
B.P. :
Pour devenir cadre comptable.
Le B.P. est un diplôme d'Etat très apprécié dans les entreprises qui vous conduit rapidement vers des postes de responsabilité. Il se prépare en 20 mois environ avec un niveau C.A.P. ou B.E.P.
Le B.P. permet aux non bacheliers d'accéder aux études d'Expertise comptable.
C.P.E.C.F. :
1re étape vers l'expertise comptable.
Un examen d'Etat qui conduit vers le D.E.C.S. puis l'Expertise comptable tout en vous permettant d'occuper un poste intéressant dans la comptabilité. Le C.P.E.C.F. se prépare en 20 mois environ. Il s'adresse aux titulaires du B.P. ou du baccalauréat. **Pour ceux qui possèdent le B.P., cette préparation peut être réduite à quelques mois.**
D.E.C.S. :
Pour devenir chef comptable.
Le D.E.C.S. vient d'être transformé. Jusqu'au 31.12.1985, un régime transitoire laisse aux titulaires du Probatoire ou de l'un des certificats de l'ancien D.E.C.S., la possibilité d'obtenir ce diplôme d'Etat en suivant l'ancienne filière.

GARANTIE ETUDE. Celle-ci vous permet en cas de non réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.
METHODE "CATENALE". Si vous étudiez la comptabilité générale avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode CATENALE qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.
FORMATION CONTINUE (LOI DU 16 JUILLET 1971). Depuis le 16 JUILLET 1971, les cours par correspondance accompagnés de journées de stage, peuvent être suivis dans le cadre de la loi sur la formation continue, sous certaines conditions. Les demandeurs d'emploi peuvent bénéficier dans certains cas d'aides financières à la formation. Nous consulter.

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)
Tél. (1) 242 59 27

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° T 3574
Nom
Prénom
Adresse
Ville
Code postal
Tél.

transferts

Changement de maillots pour ces joueurs : Mahut (Saint-Etienne) a rejoint le Racing et Krause (Monaco) les Lions de Sochaux, tandis que Stopyra (Rennes) renforcera l'attaque toulousaine et Rio (Nantes) la défense rennaise.

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
AUXERRE Entr. : Roux	Fiard (Bastia) N'Gom (P-SG)		Lanthier (P-SG) Cuperly (arrêt)	Noël Lorant (Nîmes) Lokoli (Lille)
BASTIA Entr. : Redin		Zambelli (Lyon) Meyer (Sochaux) Soler (Toulouse) Wiss (Mulhouse) Ruffier (Bordeaux)	Fiard (Auxerre) Tarantini (Toulouse) Olmeta (Toulon)	Murati (Toulon) Vernet Milla M'Bida
BORDEAUX Entr. : Jacquet	Dropsy (Strasbourg) Fourrier (VA) Daisson (VA)	Chalana (Benfica)	Gandolfi (Le Puy) Zénier (Marseille) Domenech (Mulhouse) Lippini (Rouen)	Ruffier Memering Trésor (arrêt)
BREST Entr. : Dewilder	Grumelon (Mulhouse) Wallace (Nottingham Forest) Lemesle (Caen) Dewilder (Limoges) Buscher (Nantes)		Honorine (Racing CP) Njo-Léa (P-SG) Nenkovic (Yougoslavie) Cardinet (P-SG) Rouaud (La Roche)	Bernard Steck Pardo
LAVAL Entr. : Le Milinaire	De Falco (P-SG) Delamontagne (Monaco) Pedrucci (Uruguay)	Landré (Guingamp)	Souto (Strasbourg) Buigues (Grenoble) Thordarsson (Reykjavik) Rabier (Lens)	Jank
LENS Entr. : Houllier	Deplanche (Toulouse) Ven-Ramos (Penarol) Zaremba (P-SG) Rabier (Laval)		Tempet (Mulhouse) Piette (Racing CP) Flak (Marseille) Tirloit (Mulhouse) Bade (Marseille) Ogaza (Alès)	
LILLE Entr. : Heylens	Meudic (Libourne) Vandeputte (VA) Soumah (VA)		Christophe (Toulouse) Morillon (Rouen) Ricort (Toulon) Denis (arrêt) Borysow (Besançon) Rey (Angers)	
MARSEILLE Entr. : Gransart	Zanon (Saint-Etienne) Zénier (Bordeaux) Flak (Lens) Roch (Guingamp) Bade (Lens)	Laudrup (Lazio)	Gilles (Saint-Etienne)	Flos Dehon Caminiti
METZ Entr. :Husson	Lowitz (Toulouse) Zinsz (Dunkerque) Muller (Dunkerque) Langers (Quimper) Wantz (Quimper)		Moretto (Cuiseaux) Pécout (Strasbourg)	
MONACO Entr. : Muller	Anziani (Sochaux) Lopes (Dunkerque) Thibœuf (Guingamp)		Perais (Grenoble) Krause (Sochaux) Delamontagne (Laval) Ninot (Rennes)	Liegeon

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
NANCY Entr. : Wenger	Abreu (P-SG) Arribart (Reims) Pegorer (Thionville) Wenger (Cannes) Picot (Nantes)		Jeannol (P-SG) Moutier (P-SG) Tucak (Angers)	Meyer
NANTES Entr. : Suaudeau	Ramos (New's Old Boys)		Muller (Rennes) Lecornu (Red Star) Rio (Rennes) Buscher (Brest) Eon (Angers)	Frankowski Delanoe
P.-S.-G. Entr. : Peyroche	Niederbacher (Waregem) Lanthier (Auxerre) Jeannol (Nancy) Segura (Sète) Charbonnier (Reims) Njo-Léa (Brest) Cardinet (Brest) Moutier (P-SG)		De Falco (Laval) Zaremba (Lens) Assad (Mulhouse) Abreu (Nancy) N'Gom (Auxerre) Toffolo (Mulhouse) Prefaci (Amiens) Sapini (Angers)	Hédoire Toko (Cannes)
RACING CP Entr. : De Martigny	Honorine (Brest) Piette (Lens) Bridier (Red Star) Rousseau (Valenciennes) Mahut (St-Etienne)		A. Bianchi (Grenoble) Mahmoud (Stade Français)	
ROUEN Entr. : Vicot	Morillon (Lille) Lippini (Bordeaux) Rolland (Guingamp) Garcia (INF) Legret (VA)		Tlemcani (Toulon) Raspollini (Le Havre) Larvaron (Alès)	Princet
SOCHAUX Entr. : Takac	Krause (Monaco)		Mosca (Rennes)	
STRASBOURG Entr. : Sundermann	Souto (Laval) Van Straelen (Toulouse) Gentes (Nîmes) Pécout (Metz) Kelsh (Stuttgart) Wolff (St-Etienne)	Six (Mulhouse) D. Hoeness (Bayern) Charrier (Rennes)	Ouattara (Stade Français) Vitalis (retraite) Dropsy (Bordeaux) Susser (RFA) Rouyer (Lyon) Krimau (Tours) Lacuesta (Lyon) Glassmann (Mulhouse)	Gemmrich Quéry Betancourt
TOULON Entr. : Dalger	Olmeta (Bastia) Tlemcani (Rouen) Ricort (Lille) Casoni (Cannes)			
TOULOUSE Entr. : Jeandupeux	Christophe (Lille) Stopyra (Rennes) Tarantini (Bastia)		Deplanche (Lens) Van Straelen (Strasbourg) Bex (Lyon) Diaz (Sète) Lowitz (Metz)	Soler Lopez (St-Etienne)
TOURS Entr. : Briet	Desrousseaux (Mulhouse) Morabito (Dunkerque) Krimau (Strasbourg) Zdun (Mulhouse) Diecket (Angers)		Sidaine (St-Dizier) Bassot (Valence) Marzolino (Besançon)	Dobraje Coudray De Zerbi (Angers)

Saint-Dizier, qui évolue en Troisième Division groupe Est, poursuit son effort de recrutement. Après s'être assuré les services de Gonfalone (ex-Le Havre), Sidaine (ex-Tours) et Pruvost (ex-Valenciennes), le club bragard vient d'enregistrer l'arrivée du défenseur cannois Jean-Claude Cloet.

Jean-Yves Citron, trente ans, stoppeur (ex-Angers, Fontainebleau et Orange) cherche un club de D II ou D III où il pourrait entamer sa reconversion. Il se tient prêt à étudier toutes les propositions. On peut le joindre au : (90) 51-83-73.

L'entraînement du Stade Quimpérois a repris depuis le 25 juin à Penvillers. Mais Jacky Castellan a amené sa troupe depuis le 2 juillet au parc d'Armorique-en-Huelgoat où les joueurs cornouaillais séjourneront jusqu'au 14 juillet.

Tous les nouveaux joueurs du Stade Quimpérois, à l'exception de l'ex-Roubaisien Caby, militaire au Bataillon de Joinville, ont déjà rejoint la capitale de la Cornouaille. Wantz, Creignou, Pesin, Martet, Sallat et le jeune stagiaire Perennec étaient présents à l'entraînement dès le premier jour, tandis que le Luxembourgeois Langers les a rejoint le **surlendemain.**

Le gabarit moyen de l'effectif du Stade Quimpérois s'étalonne à 1,80 m et 75 kg. Castellan disposera donc d'une véritable équipe de choc pour ne plus connaître les affres de la saison passée.

DE NAPLES... A CANNES

Coup de tonnerre sur la Croisette, alors que le ciel était au beau fixe hier matin : le bang est venu de l'AS Cannes !

Les dirigeants Francis Guillot, le président, et Richard Conte, le manager, ont, en effet, obtenu la signature du recordman des sélections hollandaises : Rudy Krol, 83 sélections aux Pays-Bas, deux finales de Coupe du monde, trois Coupes d'Europe, huit titres nationaux, six Coupes des Pays-Bas ; Rudy Krol, qui a connu trois clubs jusqu'alors (Ajax d'Amsterdam, Vancouver et Naples), a, comme Morten Olsen, l'international danois, trente-cinq ans.

La venue du libero de Naples va incontestablement causer une certaine sensation dans le Championnat de Deuxième Division, d'autant qu'elle est accompagnée de celle de l'ex-Niçois Michel Dussuyer.

Agé de vingt-cinq ans, il avait effectué ses débuts au club de la Croisette, c'est donc un retour au bercail pour tenter de gagner le pari de la montée !

Deux recrues, qui s'ajoutent à celles de Bacconnier (Nîmes) et Bianconi (Besançon) qui complètent le secteur défensif, mais qui ne terminent pas pour autant le recrutement ascéiste. Les dirigeants cannois recherchent encore, en effet, un, voire deux attaquants.

Kédié et Sallat ont profité de leur permutation entre Quimper et Amiens pour effectuer leur déménagement par le même transporteur.

Pour compléter son effectif, Castellan est encore à la recherche d'un numéro 10, voire d'un arrière latéral. L'entraîneur quimpérois pourrait profiter de la prochaine Coupe de la Ligue pour effectuer quelques essais.

Les Dunkerquois ont repris l'entraînement au vert la semaine dernière. En effet, pour leur préparation, ils ont élu domicile au Fort Vallière, où un ensemble de six terrains a été aménagé par la municipalité en pleine campagne boisée à cinq kilomètres environ du centre ville.

Les Dunkerquois s'entraînent également à la plage en ce début d'été. Ils feront d'ailleurs leur premier match parmi les estivants, puisqu'ils recevront Roubaix à Malo-les-Bains et Abbeville à Bray-Dunes pour la Coupe de la Ligue.

Avec Westelynck, le seul pro que Dunkerque n'avait pas licencié en déposant son bilan, deux autres titulaires de la saison dernière, Zaremba et Bourré ont signé de nouveau, mais un statut de promotionnels puisque le nombre limite de professionnels est fixé à huit.

Difficile début de Championnat pour Nîmes qui, sur trois rencontres programmées en août, se déplacera deux fois chez des adversaires extrêmement ambitieux, à Lyon le 11, puis à Nice le 25, et n'aura qu'un seul match à domicile contre Sète le 18.

Depuis jeudi dernier, les Nîmois, qui étaient rentrés de vacances la veille, sont en stage comme l'an dernier dans la station climatique du Malzieu en Lozère où ils doivent rester jusqu'au 13 juillet. Un seul match amical contre une sélection de la région est prévu pendant ce séjour en altitude.

L'effectif, dont dispose actuellement l'entraîneur nîmois Pierre Barlaguet, est assez léger en quantité tout au moins. Il ne compte en effet que douze professionnels avec l'attaquant de Châteauroux, Bellavia, comme unique recrue. Il y a par ailleurs quatre stagiaires, soit au total seize joueurs.

L'assemblée générale de Nîmes-Olympique aura lieu le 19 juillet. On pense qu'à cette occasion, les dirigeants gardois feront connaître leurs ambitions pour la saison qui va commencer et qu'ils préciseront s'ils ont l'intention de recruter un ou deux joueurs supplémentaires.

Le terrain du stade Jean-Bouin ayant été refait pendant l'inter-saison, Nîmes a demandé à la Ligue nationale de disputer ses deux premières rencontres de Coupe d'été à l'extérieur.

C'est à Patrick Champ, un ancien joueur du club, qui était entraîneur-joueur la saison dernière à La Grand'Combe, qu'à été confiée la direction du centre de formation de Nîmes. Patrick Champ sera donc l'adjoint direct de Pierre Barlaquet.

Limoges débutera officiellement à domicile vendredi en Coupe de la Ligue. Le LFC recevra Libourne. Autres adversaires dans cette compétition, leur voisin de Châteauroux et d'Angoulême.

C'est officiel, Francis Smerecki, capitaine et libero de Limoges, la saison dernière, succède à Robert Dewilder comme entraîneur.

Ils sont vingt-deux à s'être retrouvés à Gerland puis dans les sous-bois de Parilly jeudi dernier à l'occasion de la reprise de l'entraînement à Lyon. Parmi eux, les cinq nouveaux de l'équipe : Lacuesta, Rouyer, Larios, Bex et Canton, douze anciens (Topalovic, Boucher, Ferri, Bocchi, Frechet, Spadiny, Nono, Bernard, N'Dioro, Raymond Zambelli et Vargoz, ces deux derniers étant encore et toujours susceptibles de partir dans les prochains jours, le premier à Bastia, le second à Montpellier), ainsi que les stagiaires Polak, Durix, Decruz, Solomenko et Grand.

Il est probable que Jean-Michel Raymond, bien que placé sur la liste des transferts, demeure lyonnais, faute d'avoir eu la moindre proposition intéressante jusqu'ici. Quant à Desvignes, il attend toujours et encore près de son téléphone : 16 (7) 852-69-59.

Le président de l'OL, Charles Mighirian, n'avait évidemment pas voulu rater la finale du Championnat d'Europe au Parc, mercredi dernier. Il y a assisté en compagnie de son frère, qui est aussi son associé dans le négoce de fruits et légumes qui le fait vire, et l'un de ses principaux conseillers en matière de football.

Ugo Bargas entraînera le CO Le Puy. Venant de Cuiseaux-Louhans où il exerçait les doubles fonctions de joueur-entraîneur, l'Argentin Ugo Bargas (44 sélections en équipe d'Argentine) a donné son accord pour devenir l'entraîneur du CO Le Puy. Il tiendra un poste de libero en équipe réserve et assurera l'encadrement de l'équipe première en étroite collaboration avec l'entraîneur actuel Jean-Pierre Lenhof.

L'effort de recrutement entrepris par le CO Le Puy commence à donner des résultats. Parmi les nouvelles recrues, il convient de citer celle du Bordelais Gandolfi, de N'Domba et Lemmonier, ces deux derniers prêtés respectivement par les clubs professionnels de Marseille et du Havre. Ont également donné leur accord : Collado et Lepeltier (ASM), Nourisson et Bonin (INF Vichy), Bonaci (Nancy) et Chollier (Reims).

En ce qui concerne les départs au Puy, signalons ceux de Hiel (un sujet de préoccupation constante et la cause de plusieurs réclamations concernant la légitimité de sa qualification), de Pécout qui n'est jamais parvenu à s'imposer. Départ également possible, sinon encore probable, du Belge Den Haese en raison des prétentions financières exprimées par son ancien club de La Louvière.

C'est dans quelques jours que démarrera la Coupe de la Ligue. A cet effet, un derby sera proposé aux Guingampais avec la venue des Quimpérois qui se sont eux aussi renforcés sérieusement, vendredi prochain à Guingamp.

En-Avant ayant obtenu le feu vert du conseil de la Ligue pour passer professionnel, a décidé de constituer une société d'économie mixte avec le Conseil général des Côtes-du-Nord. Il ne reste plus dorénavant qu'à attendre la décision définitive des communes environnantes de Guingamp pour officialiser le projet.

Comme prévu, les Lyonnais ont repris le collier dès le lendemain de la finale du Championnat d'Europe, à laquelle Robert Herbin n'aura du coup pas pu assister au Parc des Princes. Seuls manquaient alors à l'appel les militaires Fournier, qui « habite » Fontainebleau depuis le début juin et Philip qui a, lui, été incorporé à Lyon à la même époque.

C'est pratiquement décidé : la nouvelle charnière défensive lyonnaise sera a priori constitué par le tandem Ferri-Lacuesta, le premier semblant appelé à tenir en principe le rôle de stoppeur, alors qu'il évoluait jusque-là au poste de libero.

Les dirigeants lyonnais ont placé la barre très haut concernant leurs objectifs d'abonnement. C'est ainsi qu'ils espèrent vendre trois mille cartes dans les semaines à venir, alors qu'aux plus beaux jours de l'OL, en D I, il n'y a jamais eu plus de 2 500 abonnés !

Quatre arrivées à Thonon : Milan Jelic un jeune gardien stagiaire de l'Olympique Lyonnais, les Rennais Dominique Vesir et Yannick Bajeot, ainsi que Dragan Nikolic.

Le CS Thonon a demandé le statut professionnel. La réponse officielle n'est pas encore parvenue au club, mais il est probable qu'il obtiendra satisfaction.

Thonon disputera son premier match amical de la saison mardi soir à Aix-les-Bains, où il aura la difficile tâche de donner la réplique aux champions de France, c'est-à-dire aux Girondins de Bordeaux.

Trois départs sont officiels à Thonon. Martin Maya dont la destination est inconnue ; René Champeau qui a signé au Stade Français 92 et Patrick Parizon qui entraînera le club de Troisième Division de Niort. Un quatrième départ pourrait se concrétiser ces jours prochains : celui de Patrick Formica qui intéresse vivement La Roche-sur-Yon.

L'entraînement reprendra dès lundi au FCAS Grenoble par une semaine de stage en Ardèche dans le domaine du Rouret. A cette occasion le groupe dauphinois sera pratiquement au complet avec ses nouvelles recrues : Perais, Bianchi, Buigues et peut-être le Tchècoslovaque Néhoda qui attend son visa.

La difficile période qu'a traversée Dunkerque et qui l'a amené à déposer le bilan, a ravivé la sympathie d'anciens joueurs du club qui sont venus proposer leur service pour l'encadrement technique.

Les travaux du futur centre de formation grenoblois vont bon train et celui-ci devrait être livré le 15 septembre. Il accueillera douzeà quatorze jeunes joueurs de quatorze à dix-sept ans et demi.

Martigues sera le premier adversaire officiel du club alpin, le 10 juillet, et ce dans le cadre de la Coupe d'été. La rencontre aura lieu à Saint-Martin-d'Hères, la pelouse grenobloise étant en réfection. Mais avant cela les Dauphinois disputeront deux rencontres amicales le 7 contre Valence, et le 8 face à une sélection de Drôme-Ardèche.

Toulouse qui avait fait une belle affaire en accueillant Lopez laissé libre alors qu'il devait encore un an à l'Association Sportive de Saint-Etienne est moins généreux envers les nouveaux dirigeants des Verts qui voudraient récupérer leur ancien capitaine comme libero de leur équipe descendue en Deuxième Division. « Si Toulouse ne baisse pas ses prix nous ne pourrons donner satisfaction à notre nouvel entraîneur qui voudrait avoir Lopez dans son équipe a déclaré le président Laurent ».

Dans le cadre du transfert de Mahut, le Racing Club de Paris s'est engagé à venir jouer un match amical à Saint-Etienne, il aura lieu au stade Geoffroy-Guichard, ce 14 juillet.

Pour son premier match amical depuis la reprise des entraînements, Limoges s'est incliné 1-0 face à Angers et a en plus perdu l'un des ses milieux de terrain Patrick Dagnan, victime d'une luxation à une épaule.

UN NIKOLIC EN CACHE UN AUTRE

Thonon était à la recherche d'un avant-centre efficace, et c'est pourquoi il a été sucessivement en contact avec l'international hongrois Pista Weimper (qui ira finalement à Salonique), puis avec Nikolic le centre-avant de Lyon. Finalement, c'est un autre Nikolic, Yougoslave lui aussi, prénommé Dragan, qui occupera le poste d'attaquant de pointe. Sélectionné olympique, il fut sacré meilleur joueur de Division II yougoslave alors qu'il portait les couleurs du club de Bor. C'est un solide technicien, doté d'une puissante force de frappe.

Le nouvel entraîneur de l'AS Saint-Etienne, Kasperczack a fait effectuer leur premier entraînement aux joueurs lundi 2 juillet.

Un joueur antillais au nom bien français de Dijon n'aura rien pu prouver la saison dernière à Saint-Etienne, puisque blessé dès son premier match, il avait dû subir une opération au genou. Cela ne l'a pas empêché de signer un contrat de deux ans au club espagnol de Salamanque qui opère en Deuxième Division.

Les joueurs stéphanois vont rencontrer ceux de Rouen qui ont choisi eux aussi d'effectuer leur stage de préparation au Chambon-sur-Lignon. Une agréable petite cité montagnarde de la Haute-Loire.

Roger Rocher, l'ex-président de l'AS Saint-Etienne est vraiment la cible de la justice. Au cours d'une perquisition dans le cadre de l'enquête sur la « caisse noire », les policiers avaient trouvé chez lui cinq armes à feu. Il eût beau dire que ce revolver était un souvenir de la dernière guerre, il vient d'être condamné sévèrement pour détention illégale d'armes à trois mois de prison avec sursis et à une amende de 4 000 francs.

Cuiseaux-Louhans entamera la Coupe d'été le vendredi 6 juillet à Mulhouse au stade de l'III , sans son gardien titulaire Jean-Claude Chemier, placé sous le coup d'une mesure suspensive. L'ex-portier de l'OL et d'Angoulême sera suppléé par le gardien de l'équipe « B » Philippe Sixdenier.

Les Niçois ont retrouvé le niveau de la mer samedi dernier après voir passé quelque neuf jours de stage à Saint-Martin-Vésubie (altitude 800 m). Les hommes de Jean Sérafin qui ont repris l'entraînement très tôt, à la mi-juin très exactement, seront prêts pour aborder le premier tour de la Coupe de la Ligue avec un certain Nice-Cannes, en ouverture de la saison au stade du Ray.

Avant son départ pour le Puy-en-Velay en qualité d'entraîneur adjoint, au club ponot, Ugo Bargas aura fait l'objet d'une chaleureuse réception à Louhans, et ce, à l'initiative d'une poignée de supporters. Inutile de dire combien Ugo Bargas fera défaut au club bressan, lui, qui, de par sa seule présence aura contribué très largement à assurer le maintien du CSCL. En tout cas, le « conquistador » qui a tant donné depuis trois saisons à Cuiseaux-Louhans et qui méritait à coup sûr une tout autre sortie aura été justement honoré par cette fraction d'inconditionnels : une lampe en opaline et un porte-feuille ont été offerts à l'ex-international argentin.

La pelouse du stade de Bram, considérée à juste titre l'une des plus défectueuses de toute la Deuxième Division, est en voie de réfection. Actuellement, une entreprise spécialisée procède à d'importants travaux de drainage et d'assainissement ; le terrain devrait être rendu opérationnel pour la mi-août. La ville de Louhans-Châteaurenaud a consenti à un débours de 180 000 F

CAPALDINI ENTRAINERA THONON

Le CS Thonon a repris l'entraînement lundi 18 juin, sous la direction de Michel Plumereau. Toutefois, ce dernier ne sera probablement pas l'entraîneur du club, car la dispense qui avait été demandée par les dirigeants haut-savoyards ne sera pas obtenue.

C'est pourquoi, sans attendre, il a été fait appel à Canzio Capaldini, qui dirigeait la saison denrière le club de Villefranche. Mais Michel Plumereau ne sera pas sur la touche pour autant puisqu'il continuera à s'occuper des jeunes et il coordonnera la préparation de toutes les équipes.

Dans le cadre de sa relance, l'US Dunkerque a lancé une vaste campagne de promotion destinée à vendre un maximum d'abonnements avant le début de la saison. L'objectif avoué de l'opération USD 5 000 est de placer 5 000 abonnements à 350 F... Mais il est certain que deux à trois mille cartes vendues suffiraient à leur bonheur.

Handicapé depuis décembre par des claquages à répétition, le milieu de terrain niçois Serges Bellisi a profité de ces courtes vacances pour subir une opération à la cuisse. De même, le Cannois Jean Fernandez, qui souffrait depuis de longs mois d'une pubalgie, s'est fait opérer à Marseille dans le courant du mois de juin. Le joueur et nouveau responsable du centre de formation ascéiste devrait être opérationnel début septembre.

Les Dunkerquois auront un effectif de neuf joueurs. La dernière recrue vient ce mardi à Dunkerque signer son contrat. C'est le transfert de la saison, puisqu'il s'agit de l'international polonais Surlit qui opérait à Nîmes.

« J'ai le sentiment que nous avons les moyens de nos ambitions. » C'est donc ainsi que Robert Herbin a tôt fait de planter le décor à Lyon, étant entendu qu'à l'image de Marseille l'année dernière c'est la montée directe qui est d'ores et déjà l'objectif de l'année pour les Lyonnais.

C'est à Feyzin, le 6 juillet, puis à Décines, le 13, que les Lyonnais « recevront » en fait les Gueugnonnais et les Caladois au titre du premier tour de la Coupe de la Ligue, s'offrant au milieu un déplacement à Thonon, où, soit dit en passant, ils avaient déjà inauguré leur saison à l'extérieur l'année dernière.

Pas de stage au programme des Lyonnais d'ici la reprise du Championnat. « Histoire que l'adaptation des nouveaux joueurs à la vie lyonnaise soit facilitée », a expliqué Herbin pour justifier ce choix.

C'est finalement Canzio Capaldini, qui s'occupait de Villefranche la saison dernière, qui entraînera Thonon cette saison.

Dénouement

L'affaire Le Puy - Poissy traînait en longueur, au sujet de la qualification ou non du joueur belge Hiel. Le Conseil fédéral a rejeté la demande de révocation présentée par Poissy. Le Puy jouera la saison prochaine en Deuxième Division (groupe Sud). Heureux dénouement, donc, pour le club de la Haute-Loire.

Le transfert du siècle (acte II)

par Victor SINET

DEPUIS le samedi 30 juin, les frontières italiennes sont de nouveau fermées aux immigrants. Pour deux ans. Ainsi l'ont voulu les dirigeants de la Federcalcio et le sélectionneur Enzo Bearzot, qui tiennent pour catastrophique l'invasion étrangère des deux dernières saisons.

« Si nous voulons défendre notre titre mondial dans des conditions honorables, il n'est que temps de pousser la nouvelle vague italienne sur le devant de la scène, a expliqué le commissaire technique. Mais encore importera-t-il, dans cette optique, de mettre un frein à « l'expansionnisme » sans limites de nos principaux clubs. Ce sera le seul moyen de donner une chance à notre génération montante qui n'a que trop souffert de la richissime concurrence étrangère, tout ce que la planète-football compte d'étoiles étant pour ainsi dire concentré dans notre péninsule...

Coup d'épée dans l'eau ? C'est fort possible, car le vrai « blocus » ne portera que sur la saison 1985-1986 dont le Mundial mexicain sera le point culminant. En effet, le Calcio vient encore de prospecter à prix d'or bon nombre de vedettes étrangères qui ne feront qu'ajouter à sa munificence, à son impact international. Pensez qu'en plus de Platini et de Zico, de Falcao et de Passarella, de Brady et de Laudrup, de Boniek et de Francis (pour ne citer que les plus notoires), il y aura la saison prochaine Socrates et Junior, Rummenigge et Briegel, Souness et Wilkins, Larsen et Stromberg, d'autres encore et non des moindres. Plus Maradona ! Comment contredire les Italiens quand ils clament à voix haute que leur Championnat n'est rien moins qu'une mini-Coupe du monde annuelle ?

Au bout du compte, il ne manque plus un seul nom au répertoire puisque au tout dernier moment, samedi soir, Naples a obtenu la signature de Maradona. Mais il s'en est fallu de très peu. Annoncée depuis un mois, l'opération a failli échouer juste la veille de la fermeture du « Calciomercato » à Milanofiori. Jusqu'au bout, Naples a fait une surenchère effrénée, se fendant pour finir d'un chèque de dix-huit milliards de lires — soit presque cent millions de nos francs ! — et enlevant donc le morceau sur le fil avec la bénédiction de « Diegiuto » en personne !

Pourtant Barcelone, par crainte sans doute d'une révolution, avait encore dit non vendredi. Et ce refus de dernière heure avait produit une explosion telle, au pied du Vésuve, que le consulat d'Espagne, pris d'assaut par la masse des tifosi en colère, fut à deux doigts de sauter ! Maradona à Naples avec son compatriote Daniel Bertoni en prime ! Avouez que c'est fabuleux.

Comme l'an passé, la série A repartira donc avec trente-deux étrangers, à raison de deux par club (1). Mais si le nouveau bouleversement concerne une majorité de clubs, l'Inter, Vérone et Milan, en particulier, on notera que les clubs les plus sages sont comme par hasard les plus stables, les mieux nantis. Ainsi les deux princes couronnés du Calcio, ceux qui exercent depuis trois ans une emprise de plus en plus forte, se sont-ils bien gardés de participer à la curée, la Juventus renouvelant sa confiance à Boniek comme à Platini encore grandi par l'Euro 84 et la Roma conservant son tandem brésilien (Falcao-Cerezo) qui ne lui a pas trop mal réussi jusqu'ici.

A noter, par ailleurs, que malgré les expériences ratées de Eloi, Luvanor, Pedrinho, Batista, le Brésil reste largement majoritaire dans le nouveau « paysage » étranger du Calcio. Voici, en effet, que Socrates et Junior, les deux derniers « incorruptibles », sont à présent embarqués dans la même « galère » — ainsi l'appelaient-ils au temps de leur splendeur nationale — que leurs vieux compagnons de gloire Zico, Falcao, Cerezo. On ne pourra donc plus dire, à l'avenir, que les deux seuls pays à avoir gagné les trois Coupes du monde sont aux antipodes l'un de l'autre !... Et pas davantage nier l'influence sud-américaine (huit Brésiliens, cinq argentins) qui va modifier sensiblement le « paysage ».

Trêve de commentaires. Pour que ce panorama du Calcio de demain soit aussi complet que possible nous avons rassemblé dans les paragraphes qui suivent tous les éléments nécessaires à votre documentation. Etant entendu que la revue de détail des seize équipes de série A nécessitera, elle, quelques semaines de plus, la clôture des transferts pour les joueurs italiens proprement dits étant fixée, elle, à la mi-août.

(1) Il n'y a pour l'instant que trente étrangers officiellement engagés. Mais Côme et Cremonese, les deux nouveaux promus, ont jusqu'au 15 août pour choisir un deuxième étranger entre les quelques joueurs disponibles intra-muros ; en particulier, Juary, Luvanor, Berggreen, Eloi, Zmuda et Hansi Muller, ces deux derniers en pourparlers, précisément, avec la Cremonese et Côme.

MARADONA ARRIVERA EN HÉLICOPTÈRE

M. Antonio Juliano, président du Football Club de Naples, a annoncé lui-même, samedi soir, à 21 h 40, depuis son hôtel à Barcelone, que le contrat avec Diego Maradona était signé et que, donc, le joueur argentin porterait la saison prochaine les couleurs de l'équipe napolitaine.

Maradona, dont la présentation à son nouveau public devrait s'effectuer par une arrivée en hélicoptère au stade Sao Paulo, coûtera à Naples la bagatelle de 15 milliards de lires (environ 75 millions de francs). A titre de comparaison, on rappelle que le montant du transfert du joueur ouest-allemand Karl-Heinz Rummenigge à l'Inter de Milan a été de 8 milliards de lires (environ 40 millions de francs français).

Ainsi, vingt-quatre heures après l'annonce du FC Barcelone de refuser les offres de M. Juliano, l'état-major napolitain était tout de même reparti dans la capitale catalane pour tenter un dernier assaut. M. Juliano, qui devait obtenir l'accord de Barcelone et la signature de Maradona avant 20 heures, samedi (date de la fermeture des frontières du football italien au joueurs étrangers pour deux saisons), a réussi une belle épreuve de force. Insulté la veille par les tifosi après ce que l'on a appelé la « dernière pantalonade napolitaine », le président de Naples a provoqué samedi, en menant à bien l'opération, une nuit de délire et d'enthousiasme qui ne s'est terminée qu'au petit matin pour plusieurs dizaines de milliers de Napolitains.

40 JOURS DE TRACTATIONS

Acheter le joueur le plus cher du monde ne se fait pas en un jour. Ainsi les négociations ont duré quarante jours avant que les dirigeants napolitains n'obtiennent la signature du joueur argentin. Quarante jours dont les « tifosi » de Naples se souviendront longtemps.

17 mai : la Fiorentina souffle le Brésilien Socrates à Naples qui se tourne alors vers Maradona.

19 mai : premier contact d'Antonio Juliano avec le FC Barcelone.

22 mai : l'impresario de Maradona déclare que le transfert est réalisable. M. Juliano part à Barcelone.

24 mai : MM. Juliano et Ferlaino rencontrent M. Nunez, président de Barcelone, qui annonce qu'un transfert est possible.

25 mai : le comité directeur de Barcelone vote à 15 voix contre 4 pour le départ de Maradona.

6 juin : Barcelone annonce que Maradona ne quitte plus le club.

13 juin : Naples annonce qu'il est prêt à verser 1,1 milliard de lires en option.

15 juin : Barcelone répond que la décision sera prise entre le 20 et le 27 juin.

22 juin : 5 milliards de lires — montant du premier versement prévu dans les clauses du contrat — sont transférés en Espagne.

27 juin : un télex de Barcelone prévient les dirigeants napolitains que la décision sera prise avant 48 heures.

28 juin : Barcelone demande 15 milliards de lires, au lieu des 13 initiaux.

29 juin : Barcelone décide de conserver Maradona.

30 juin : MM. Juliano et Ferlaino lancent un ultime assaut. Ce dernier à 12 h 40 portera à Milan, au siège de la Ligue, le contrat signé.

30 juin : 20 heures, les frontières du football italien sont fermées aux étrangers pour deux ans.

● Naples crée la sensation en payant 15,895 milliards de lires (79 millions de francs) le transfert de Maradona ● Huit Brésiliens et cinq Argentins transforment le Championnat d'Italie en mini-Mundial ● Savoureux : le Calcio ferme maintenant ses frontières pour deux ans ● Prime à la signature de 8,5 millions pour le supposé numéro 1 mondial.

VU D'ESPAGNE

Hépatite, fracture et suspension

Les deux saisons de Maradona, sous le maillot du FC Barcelone (au lieu des six initialement prévues), auront été émaillées d'incidents : hépatite virale la première année, indisponibilité de quatre mois au cours de la seconde après l'agression de Goicoechea et, pour finir, une suspension de trois mois, prononcée par la Fédération espagnole après l'altercation avec les Basques en finale de Coupe.

A la suite de ces accidents de parcours, l'enthousiasme délirant de la Catalogne pour son dieu argentin s'estompa peu à peu. Lorsque Naples se mit sur les rangs pour engager Diego, le président du Barça, M. Nunez, avait en tête une idée bien arrêtée : vendre Maradona et acheter Ian Rush. Le refus de Rush entraîna, dans un premier temps, le refus de Nunez vis-à-vis des dirigeants napolitains, mais c'était sans compter avec la volonté de l'Argentin qui n'avait plus qu'une envie : quitter définitivement la capitale catalane. Finalement, le président Nunez se laissa convaincre, non sans réclamer des garanties bancaires draconiennes pour le paiement du transfert, qui s'élevait alors à sept millions de dollars.

Alors que les parties concernées tentaient de régler les problèmes financiers, Maradona se trouvait en France en compagnie de Nunez venu là en tant que vice-président de la Fédération. L'arrivée de l'Argentin au pied du Vésuve semblait à ce moment bien lointaine. Pendant ce temps, à Naples, les dirigeants étaient pressés par les tifosi. Le 27 juin, on crut bien qu'une solution positive allait se produire lorsqu'un télex en provenance de Barcelone arriva demandant un délai de quarante-huit heures pour vérifier une nouvelle fois toutes les garanties financières et prendre enfin une décision.

Maradona, de son côté, menaçait carrément de ne plus jouer sous les couleurs du Barça. Le 29 juin, les dirigeants de Naples arrivaient à Barcelone. Nouveau coup de théâtre : le comité directeur du Barça exigeait 1,6 milliard d'anciens francs en plus des 7 millions de dollars pour effectuer le transfert. Cette nouvelle exigence ne découragea pas les dirigeants napolitains. C'est finalement le 30 juin à minuit, à l'aéroport de Barcelone, que les présidents de Barcelone et de Naples signèrent le transfert définitif.

Xavier de PINEDO.

Le livre de l'
EURO 84
Le plus beau mémorial du football.
Pour les bibliophiles.
Pour les passionnés.
204 pages
350 photos couleur.
L'événement tout en couleur
Un extraordinaire album grand format réalisé par les plus grands photographes européens de sport, écrit par Patrick Blain et Patrick Lemoine de « L'Equipe ».
Chez vous, en avant-première, le 12 juillet !
160 F FRANCO DE PORT, soit une économie de 11 F, pour toute commande nous parvenant avant le 9 juillet.
BON DE COMMANDE
CLS
à retourner à : C.L.S., 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75436 Paris Cedex 09.
Veuillez m'adresser, dès sa sortie de presse
« LE LIVRE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE 1984 »
Ci-joint mon règlement de 160 F (port et emballage compris) par chèque, mandat-lettre, virement CCP au compte 2241624 D Paris, à l'ordre de CLS/LDS
Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville

Les étrangers club par club

JUVENTUS
Platini (France), Boniek (Pologne)
ROMA
Falcao et Cerezo (Brésil)
FIORENTINA
Socrates (Brésil), Passarella (Argentine)
INTER
Rummenigge (RFA), Brady (Irlande)
Larsen (Danemark)
VERONE
Briegel (Allemagne)QCUDINESE
Zico et Edinho (Brésil)
TORINO
Junior (Brésil), Schachner (Autriche)
SAMPDORIA
Souness (Ecosse), Francis (Angleterre)
MILAN
Wilkins et Hateley (Angleterre)
ASCOLI
Hernandez (Argentine), Coeck (Belgique)
NAPLES
Maradona et Bertoni (Argentine)
AVELLINO
Diaz (Argentine), Barbadillo (Pérou)
LAZIO
Laudrup (Danemark), Batista (Brésil)
COME
Corneliusson (Suède)
ATALANTA
Strömberg et Larsson (Suède)
CREMONESE
Dirceu (Brésil).

CEUX QUI ARRIVENT (12)

Socrates et Junior (Brésil), Rummenigge et Briegel (RFA), Wilkins et Hateley (Angleterre), Corneliusson, Strömberg et Larsson (Suède), Souness (Ecosse), Larsen (Danemark), Maradona (Argentine).

CEUX QUI RESTENT (17)

Falcao, Zico, Cerezo, Edinho, Batista, Dirceu (Brésil), Platini (France), Boniek (Pologne), Brady (Irlande), Schachner (Autriche), Francis (Angleterre), Passarella, Hernandez, Bertoni (Argentine), Laudrup (Danemark), Barbadillo (Pérou), Coeck (Belgique).

CEUX QUI CHANGENT DE CLUB ITALIEN (5)

Brady (de la Sampdoria à l'Inter), Hernandez (de Torino à Ascoli), Coeck (de l'Inter à Ascoli), Dirceu (de Naples à la Cremonese), Bertoni (de la Fiorentina à Naples).

RESTENT TRANSFÉRABLES JUSQU'AU 15 AOUT

Muller et Juary (Inter), Zmuda (Vérone), Luvanor et Pedrinho (Catane), Berggreen (Pise).

CEUX QUI PARTENT (5)

Blissett (Angleterre, Milan AC), Jordan (Ecosse, Vérone), Gerets (Belgique, Milan AC), Trifunovic (Yougoslavie, Ascoli), Krol (Hollande, Naples).

CLUBS GARDANT LES MEMES ETRANGERS (5)

Juventus (Platini, Boniek), Roma (Falcao, Cerezo), Udinese (Zico, Edinho), Avellino (Diaz, Barbadillo), Lazio (Laudrup, Batista).

REPRESENTATION PAR PAYS (13 AU TOTAL) :

Brésil, 8 ; Argentine, 5 ; Angleterre, 3 ; Suède, 3 ; RFA, 2 ; Danemark, 2 ; France, Pologne, Irlande, Autriche, Ecosse, Belgique et Paraguay, 1.

14 milliards de lires. Le prix de Platini chiffré par notre confrère italien « Tuttosport ». Soit une valeur ajoutée de 520 % en seulement deux campagnes d'Italie. Deux campagnes et cinq victoires : Ballon d'Or, champion d'Italie, vainqueur de la Coupe des Coupes, meilleur buteur italien et meilleur buteur de l'Europe en 1984. Près de 3 milliards par titre conquis. Qui dit mieux ? Maradona transféré de Barcelone à Naples pour 15,9 milliards de lires. Avec comme palmarès, excepté son titre de champion du monde juniors... seulement celui de vainqueur de la Coupe d'Espagne 1983.

La folle nuit napolitaine

(Jacques LANUSSE-CAZALE, A.F.P.)

NAPLES. — Rino et Pietro ont pleuré. Ces deux tifosi de l'équipe de football de Naples, tous deux âgés de trente-cinq ans, avaient décidé, samedi matin, après le refus de Barcelone de se séparer de Maradona, de manifester leur désarroi.

Attachés l'un à l'autre par une corde autour du cou, elle-même fixée à la grille d'entrée du siège du club, une main sur le cœur et l'autre tenant un portrait de Diego Arnando Maradona, ils sont restés là, sous la chaleur, toute la journée. Le regard dans le vide, les lèvres remuant régulièrement comme s'ils récitaient des prières. Ils semblaient attendre un miracle.

Quant tout à coup, en fin d'après-midi, des rumeurs font état d'un formidable rebondissement à Barcelone. Ainsi, dans son journal de 19 heures, la radio napolitaine annonce que la venue du joueur argentin est de plus en plus probable. Rino et Pietro, à 22 heures, tomberont dans les bras l'un de l'autre, les yeux remplis de larmes, exténués, après que le président du club, M. Antonio Juliano ait officialisé la signature du contrat.

Naples partira alors dans une de ses folles nuits dont elle a le secret. Plus de police, plus de violence, plus de misère, mais des chants, des défilés interminables de voitures arborant les couleurs du club et le portrait de Maradona, des terrasses de restaurants ouvertes toute la nuit. La fête.

Le chômage, le racket, la camora (la mafia de Naples) sont oubliés. Plus encore que Naples puisse s'acheter le joueur le plus cher du monde, provoque une montée d'orgueil dans le royaume des trafiquants. « Ici, il n'est pas difficile de trouver 15 milliards de lires, explique un secrétaire du club. Il faut savoir frapper aux bonnes portes... »

Dimanche matin, alors que les trente camions qui, toute la nuit, ont sillonné la ville avec, sur leurs remorques, des poupées grandeur nature de Maradona sous le maillot bleu ciel de l'équipe, étaient stationnés le long de la baie napolitaine, chacun repensait à la tractation impossible, pourtant réussie par M. Juliano. « Maradona désirait venir chez nous et c'est devant son enthousiasme que nous avons mené les négociations jusqu'au bout de nos possibilités, déclare-t-il. Barcelone sera payé dans les délais. Mais il est vrai que de 13 milliards de lires, il y a trois jours, le montant de l'opération est passé à 15,895 milliards de lires (79 millions de francs environ), samedi. 5,1 milliards seront ainsi payés comptant, 3,4 milliards avant le 15 septembre 1985 et 3,706 milliards avant le 15 septembre de l'année suivante. Il y aura également 544 millions d'intérêts à verser en plus », ajoute-t-il.

Pour sa venue à Naples, Maradona recevra, bien sûr, sa part du gâteau. Ainsi, pour la signature du contrat, il a touché 1,785 milliard de lires et son revenu pour l'année qui arrive, sera de 1,360 milliard de lires, soit des mensualités de 113 millions de lires (environ 550 000 francs environ).

Un salaire qui doit paraître bien ridicule à plus d'un chef de la camora...

Les explosions.

Mais de joie.

PRESSE-SPOR

L'Équipe. Votre oxygène quotidien.

EUROPE

Challenge Interclubs

(Xavier de PINEDO)

Valladolid au paradis

MADRID. — La surprise a finalement eu lieu dans cette finale de la Coupe de la Ligue, puisque le Real Valladolid a mis fin aux espoirs de l'Atletico de Madrid en venant à bout de l'équipe madrilène, et de quelle manière, au cours des prolongations. Les hommes de l'Atletico de Madrid avaient éliminé dans cette compétition le Real Madrid, de l'Athletico de Bilbao, l'Espanol et le FC Barcelone, excusez du peu, n'ont pu conclure brillamment cette coupe qui leur semblait pourtant promise.

Une autre équipe, la Real Sociedad, se lamente aujourd'hui sur la défaite de l'Atlético puisque celle-ci empêche les Basques de jouer la Coupe de l'UEFA, car le troisième représentant espagnol dans cette compétition sera bel et bien le Real Valladolid qui, samedi, a remporté le plus beau succès de toute son histoire.

C'est en effet un petit miracle que vient de réaliser l'équipe de Valladolid qui, il y a quelque mois, semblait promise à la descente en Division II et qui, l'an prochain évoluera en Coupe de l'UEFA.

Lorsque Valladolid remplaça son entraîneur, Garcia Draid, par Redondo, personne n'aurait misé un sous sur les chances de salut de l'équipe. Pourtant, petit à petit, les hommes dirigés par Redoudo commencèrent à prendre conscience de leurs possibilités ce qui leur permit d'éviter la descente. Puis, en Coupe de Ligue, Valladolid parvint à remonter deux fois les 2-0 du match aller, devant Betis et Séville, les deux équipes andalouses, avant d'opposer une très vive résistance mardi dernier à l'Atletico de Madrid dans la capitale espagnole. Pourtant, le 0-0 obtenu par Valladolid à l'aller ne tranquillisait pas son entraîneur. La crainte de Redondo allait se confirmer puisque l'Atletico allait durant quatre-vingt-dix minutes dominer nettement les débats, mais le gardien de Valladolid et les poteaux allaient permettre aux locaux de terminer le temps réglementaire à égalité, ce qui rendait les prolongations inévitables.

Durant les trente minutes supplémentaires, Valladolid allait imposer sa meilleure condition physique, et bien soutenue par son public qui remplit le stade de Zorillo, le seul stade qui a fait le plein durant cette Coupe de la Ligue, parvint à battre de manière écrasante l'Atletico. Le tournant de cette prolongation se situa à la 97e minute lorsque Votava voulant dégager en corner un centre de Yanez expédia le ballon au fond de ses filets. Ce but fut reçu par tous les Madrilènes comme un véritable coup de massue et ils ne purent par la suite freiner les attaques du Real Valladolid qui par deux nouvelles fois fit mouche, remportant un succès qui permet à cette équipe que l'on croyait condamnée de jouer la Coupe de l'UEFA l'an prochain.

COUPE DE LA LIGUE

(Finale - aller)

Atletico - Valladolid 0-0

(Finale / retour)

Valladolid - Atletico 3-0

Lettre d'Espagne

(Andres Merce Varela)

MARADONA : LE TRANSFERT DU SIECLE

BARCELONE. — Le transfert de Maradona du FC Barcelone au FC Naples n'a pas été des plus faciles. Pendant plus d'un mois, les banques, les clubs, et l'entourage du joueur (plus de vingt-cinq personnes tournent autour de Maradona) ont vécu sur les nerfs. Mais finalement, samedi soir, partait un avion-taxi de l'aéroport de Barcelone vers Milan, avec les documents indispensables pour le transfert du footballeur argentin.

Le commentaire le plus mordant était celui d'un des nombreux journalistes italiens, envoyés spéciaux à Barcelone afin de suivre de près le transfert. « C'est la victoire de toute une ville, de tout Naples. Une ville avec des problèmes de tout genre : tremblement de terre, chômage, explosion démographique, etc. Avec l'engagement de Maradona, nous avons obtenu ce qu'il fallait. D'une équipe qui luttait pour ne pas descendre, maintenant nous serons les premiers dans la lutte pour le scudetto. C'est une sorte de révolution. »

Le président du FC Barcelone, Monsieur Nunez, ne cachait pas son opposition au transfert. « Maradona s'en va à Naples malgré mon intention de le garder encore pendant quatre ans, comme le précisait notre contrat. Mais il ne serait pas bon de retenir un footballeur qui veut s'en aller. Maradona en avait marre du football espagnol ; il ne voulait plus jouer dans une équipe espagnole. C'est pour ça que j'ai permis son transfert. En plus, le club n'a rien perdu financièrement. »

En effet, le transfert est de sept millions et demi de dollars, garantis par deux banques italiennes, trois millions et demi payés cash pendant le mois de juillet, puis quatre millions de dollars avant le 25 juin 1986 permettront au FC Barcelone de réaliser un bénéfice net de dix millions de francs lourds, même si la somme du transfert en dollars est la même que Barcelone avait payée au tandem Boca juniors-Argentina juniors, les deux clubs de Buenos Aires qui avaient des droits sur le joueur, le dollar pendant ces deux années a subi une hausse qui permet au FC Barcelone de réaliser ce bénéfice de dix millions de francs lourds.

La signature du transfert a eu lieu dans un salon de l'aéroport de Barcelone, car le temps pressait et la clôture du « mercato » était une question d'heures. Ajoutons que les frais de la signature de Maradona se montent à presque 700 000 francs avions-taxi, frais bancaires, trois personnes du FC Naples à Barcelone, somme que le club italien n'a pas hésité un moment à débourser.

La nuit du samedi à dimanche à Naples a été une nuit de folie. « Benvenuto Maradona » était le cri de joie des Napolitains, après que la police italienne ait dû protéger le consulat espagnol à Naples, car les tifosi en veulent à tout ce qui est espagnol, en raison de l'opposition au transfert.

Maintenant, Barcelone doit chercher un remplaçant à Maradona. On parle de Tigana, du Mexicain Hugo Sanchez et de l'Anglais Ian Rush. Mais il semble que les Barcelonais ne soient pas pressés. Ils ont sept millions et demi de dollars en poche pour convaincre n'importe quel joueur.

Lettre d'Allemagne

(Rainer Kalb)

LE KAISER AUX COMMANDES

NUREMBERG. — Jusqu'au 13 juillet, date de la réunion des leaders de la Fédération allemande de football (DFP), la situation autour de la sélection restera obscure. Un fait est acquis, c'est que Jupp Derwall ne sera plus le sélectionneur mais qu'il se verra confier d'autres tâches jusqu'à la fin de son contrat en 1986 (probablement l'observation du football international). Derwall, amer après le développement des événements, ne veut plus parler aux journalistes : « Vous m'avez fait trop mal. »

Vendredi dernier, Helmut Benthaus, l'actuel entraîneur de Stuttgart et favori du président Neuberger pour la succession de Derwall, revenait de ses vacances au Canada. Attendu par des journalistes à l'aéroport de Stuttgart, Benthaus se déclarait incapable de faire des déclarations. « Je ne suis au courant que par les journaux lus à bord de l'avion alors je ne peux rien dire. » Plus tard, lors de l'assemblée générale du club, Benthaus déclarait qu'il ne connaissait pas les propositions de la Fédération : « De toute façon, je resterai cette saison à Stuttgart. Le reste, on verra à partir d'avril 1985. Il y a beaucoup de points à clarifier. » Une déclaration étonnante si on sait que Benthaus avait déjà rencontré Jupp Derwall il y a deux mois : « C'était un rendez-vous privé, en quelque sorte, où l'on n'a pas discuté de la Fédération ou de la succession de Derwall. » Sachez que Derwall avait déjà signalé au mois de mars à Neuberger qu'il voulait démissionner mais que Neuberger lui avait demandé de rester jusqu'après l'Euro 84. Le nom de Benthaus avait été avancé dans pas mal de journaux.

La réserve soudaine de Benthaus, qui semble vouloir minimiser cette question, peut s'expliquer par la peur de voir son travail au club sérieusement dérangé si les joueurs savaient déjà que leur entraîneur partait à la fin de la saison.

Le responsable sera donc désormais Franz Beckenbauer, une situation que le président Neuberger avait pourtant carrément rejetée le jour des demi-finales, lorsque Beckenbauer avait signalé à « Bild » qu'il était prêt à prendre des responsabilités : « J'ai trop longtemps excusé les fautes dans mes commentaires et j'en ai marre de devoir toujours répondre à l'étranger à la question : Qu'est-ce qui se passe dans le football allemand ? »

Le handicap de Beckenbauer : il n'a aucun diplôme, c'est pourquoi il ne sera pas « sélectionneur » mais « directeur technique » de la fédération. Beckenbauer : « Je dois encore clarifier des détails avec mes autres employeurs mais en principe je suis prêt à faire ce travail pour deux ans ou un seul si cela suffit (entendez par là : si Benthaus vient à la fin de la saison). Je crois qu'il faut réviser la politique de la Fédération qui se vante d'avoir toujours eu du succès avec des entraîneurs à long terme. Aujourd'hui, le football de haut niveau use les gens si vite que des phases de quatre ans me semblent largement suffisantes. Et puis, il faudrait trouver le meilleur entraîneur de la Bundesliga et non pas celui qui depuis des années n'a connu que la formation de la Fédération. »

Beckenbauer a continué : « Mon assistant sera Horst Köppel. » Celui-ci s'en est montré tout surpris : « Personne à la Fédération ne m'en a parlé mais si Franz le dit... De toute façon, je serai prêt à travailler avec lui. »

Erich Ribbeck, responsable de l'équipe olympique de la RFA, a demandé un rendez-vous avec le président de la Fédération, M. Neuberger. Il veut savoir quelle tâche la Fédération prévoit pour lui après les Jeux Olympiques. Une question intéressante car ni Beckenbauer ni Neuberger n'ont mentionné son nom. Est-ce donc un nouveau départ qui se prépare ?

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ITALIE. — 2 points à l'AS Roma, vainqueur de la Coupe d'Italie.
ESPAGNE. — 2 points à Valladolid qui remporte la Coupe de la Ligue.

CLASSEMENT FINAL

1.	Liverpool	21
2.	Juventus	18
3.	Aberdeen	17
4.	Stuttgart	16
5.	Hambourg	14
	Athl. Bilbao	14
7.	Feyenoord	13
	F.C. Porto	13
	Anderlecht	13
10.	A.S. Roma + 2	12
	Moenchengladbach	12
	Manchester Utd	12
	Nottingham Forest	12
	Tottenham	12
	F.C. Bruges	12
	Dundee Utd	12
	Barcelone	12
	Bordeaux	12
	Benfica	12
20.	Bayern	11
	Beveren	11
	Servette	11
	Celtic	11
	Monaco	11
	W. Brême	11
26.	Real	10
27.	Arsenal	9
	Everton	9
	Auxerre	9
	Sion	9

Lettre d'Italie

(Victor Sinet)

LA ROMA 1984 COMME LA JUVE 1983

En battant Vérone par le minimum (1-0), la semaine dernière, au stade olympique, l'AS Roma a gagné la Coupe d'Italie 1984 et s'est donc qualifiée pour la prochaine Coupe des Coupes. Lors de la finale aller, en terre vénitienne, l'équipe de la capitale avait déjà pris une option trois jours auparavant en y décrochant le nul (1-1).

On peut donc dire que la Roma 1984 a suivi une trajectoire en tout point analogue à celle de la Juventus 1983. Laquelle, comme sa grande rivale cette année, avait fini deuxième du Championnat et perdu en finale de la Coupe des Clubs champions avant de s'adjuger la Coupe d'Italie.

Voilà qui est de bon augure, semble-t-il, pour les « giallorossi » 1985, vu que les « branconeri » ont enlevé, cette saison, le scudetto et la Coupe des Coupes...

Dans l'immédiat, la victoire de la Roma en Coupe fait le bonheur de l'Inter de Milan qui pourra participer, de ce fait, à la Coupe de l'UEFA en sa qualité de quatrième lauréat du Championnat, l'autre qualifié pour la même épreuve étant évidemment la Fiorentina qui avait terminé troisième et était donc fixée sur son sort depuis la fin de la compétition nationale. Socrates, Passarella, Rummenigge et Brady en complément de Platini, Boniek, Falcao et Cerezo, voilà qui va ajouter du piment aux Coupes européennes !

Tandis que le calcio-mercato de Milanofiori reste ouvert jusqu'au 14 août, la saison 1983-1984 est donc enterrée du nord au sud de la botte et l'heure est venue d'en publier le bilan complet :

— champion : Juventus de Turin (vingt et unième scudetto de l'histoire !) ;
— vainqueur de la Coupe : AS Roma ;
— Fiorentina (troisième) et Inter de Milan (quatrième) qualifiés pour la Coupe de l'UEFA ;
— classement de buteurs : 1. Platini, 20 buts ; 2. Rico, 19 buts ;
— relégués en série B : Genoa (quatorzième), Pise (quinzième) et Catane (seizième) ;
— montent en série A : Côme (premier), Atalanta de Bergame (deuxième) et Cremonese (troisième), tous trois ressortissants de la ligue de Lombardie qui comptera donc cinq représentants (avec l'Inter de Milan de Milan AC) parmi l'élite !

Rayon entraîneurs, on relève, pour la saison prochaine, la bagatelle de huit changements sur seize, soit la moitié !

Les seuls vrais nouveaux au niveau de l'élite sont l'ancienne étoile argentine de l'Inter de Milan, Angelillo, engagée par Avellino et le Suédois Eriksson, transfuge de Benfica, qui succède à son compatriote Liedholm (de retour au Milan AC) à la Roma, où il aura pour assistant un autre Argentin, Ciagluna.

L'Inter, qui fait du neuf à tous les étages (le nouveau président, M. Pellegrini, ayant par ailleurs engagé un nouveau manager, Dal Cin, ex-Vérone), a enrôlé Castagner au poste de Radice, qui revient à Torino, d'où Bersellini est parti pour la Sampdoria de Gênes. Parallèlement, la « valse » a conduit Vinicio, le Brésilien de l'Udinese, et Bianchi, le francophile (ex-Avellino), à Côme (nouveau promu) que le vieux gladiateur Burgnich a quitté pour les jeunes de l'Inter de Milan.

Quelques détails, enfin, sur les départs et les arrivées de joueurs italiens, ici et là : Terraneo, le gardien de Turino, Collovati (Inter) et Virdis (Udinese) vont grossir les rangs du Milan AC, décidé à frapper un grand coup sous la houlette du sorcier Liedholm, revenu à ses premières amours.

La Roma a engagé le Génois Antonelli et récupéré Iorio, le buteur, qu'elle avait prêté à Vérone. Torino a un nouveau gardien, le Génois Martina. La Fiorentina, elle aussi très ambitieuse, s'est attaché les services du légendaire baroudeur de la Juve, Claudio Gentile. Naples a fait venir De Vecchi (Ascoli) et Marino. L'Inter a perdu Collovate et Serena, mais gagné Mandorlini et le vétéran Causio. Ascoli compte sur le buteur sicilien Cantarutti (Catane), et Côme sur Guerrini (Genoa). Quant à la Juventus de Turin, elle espère essentiellement le concours du buteur romain Giordano (Lazio), pour l'instant jugé trop onéreux, ou, à défaut, le buteur génois Briaschi qui pourrait, lui aussi, former avec Paolo Rossi un tandem de première force.

Elle a, d'autre part, déniché un jeune défenseur de Parme, le nommé Pioli, qui pourrait bien être le Gentile de demain. En attendant, c'est Tardelli qui occupera le poste d'arrière droit. Ainsi en a décidé l'inamovible Trapattoni (neuvième saison au club, un record !), qui va repartir en septembre avec un objectif précis : la conquête de la Coupe des Clubs champions que la « Casa Agnelli » attend depuis douze ans et qui n'a plus été italienne, rappelons-le, depuis l'épopée historique des deux seigneurs milanais (Inter et Milan AC) dans les années 60.

COUPE

(Finale - retour)

AS Roma - Verona 1-0 (1-1)

EUROPE

U.R.S.S.

(Regula SCHMID)

Kiev la terreur

MOSCOU. — Le Spartak de Moscou a regagné la tête du Championnat d'URSS. En effet le club moscovité était à égalité avec son grand rival, le champion sortant, Dniepr de Dniepropetrovsk, qui était invaincu depuis la 8e journée.

Le petit point d'avance du Spartak, acquis grâce à une victoire à Leningrad face au Zénith, alors que Dniepr n'a réussi qu'un match nul à Rostov, ne constitue, bien sûr, aucune garantie mais au moins ses chances sont intactes.

A la moitié du Championnat, le classement ne présente pas beaucoup de surprises, si ce n'est l'éternelle dernière place du Dynamo Moscou, avec un match en retard, il est vrai. Depuis la mi-avril, le club de la capitale n'a plus fêté une seule victoire en Championnat...

A noter quand même la boulimie de buts du Dynamo Kiev : l'équipe ukrainienne a renoué avec son succès du début de Championnat et a réalisé pour la troisième fois un score de 3-0 ou plus. Début avril, cette formation avait déjà infligé un 5-0 à Neftchi, puis immédiatement après elle avait gagné par 3-0 devant Dynamo Tbilissi, c'est maintenant Metalliste de Kharkov qui a fait les frais de cette efficacité en s'inclinant par 4-0.

(16e journée)

Zénith Len. - Spartak Bakou 0-2
Kairat - Neftchi Bakou 2-0
Torpedo Moscou - Dyn. Tbilissi 1-0
Jalguiris - Dyn. Moscou 1-0
Dyn. Minsk - Pakhtakor 1-0
Dyn. Kiev - Metal. Kharkov 4-0
Ararat Erevan - CSKA 2-0
Tchernomoreta - Chakhtior Donetsk 1-2
Ska Rostov - Dniepr 0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Spartak	23	16	9	5	2	24	13
2.	Dniepr	22	16	9	4	3	25	16
3.	Torpedo M.	19	16	7	5	4	13	11
	Dyn. Kiev	19	16	8	7	3	22	13
5.	Zenith Len.	17	15	8	5	4	22	14
	Ska Rostov	17	15	8	5	4	22	14
	Chakhtior	17	16	8	5	5	27	22
	Dyn. Minsk	17	16	5	7	4	20	19
9.	Dyn. Tbilissi	16	15	6	4	5	14	13
	Metalliste	16	16	6	4	6	18	20
	Tchernomorets	16	16	5	6	5	17	18
12.	Kairat	15	16	5	5	6	20	24
13.	CSKA	14	16	4	6	6	13	18
	Jalguiris	14	16	3	8	5	10	21
15.	Ararat Erevan	13	16	5	3	8	19	19
16.	Pakhtakor	11	16	4	3	9	15	20
17.	Neftchi	9	16	3	3	10	11	29
	Dyn. Moscou	9	15	2	5	8	12	20

SUEDE (Claude WACKERMANN)

Ravelli sauve son équipe

STOCKHOLM. — L'équipe AIK de Stockholm a conservé la tête du Championnat de Suède après la onzième journée « Allensvenska ». En déplacement à Vaxjoe, le leader n'est pas parvenu à battre le champion de Suède 1980-1981 Oester car son demi, Rupsamen, a raté un penalty dévié par le gardien Ravelli.

Les « Anges » de Göteborg ont essuyé une défaite, en recevant Halmstad, le champion de Suède 1979 qui marqua deux buts successifs en première mi-temps, par le nouveau venu Petterson. L'Anglais Gardner a sauvé l'honneur des « Anges ».

Cette onzième journée était aussi celle de la mi-Championnat qui en comprend vingt-deux. Ainsi, la lanterne rouge Elfsborg a écrasé Brage par 5-0. Cette réplique sauvage du dernier, montre qu'il n'y a actuellement aucune mauvaise équipe en Division Nationale suédoise. Hammarby de Stockholm est deuxième du classement provisoire. Hammarby de Stockholm est deuxième du classement provisoire à quatre points de sa rivale, AIK. Hammarby s'est contenté d'un nul contre Kalmar. Cette dernière équipe aurait dû gagner ce match, si Gehrardsson n'avait pas réussi à égaliser à huit minutes du coup de sifflet final. En effet, Kalmar menait par 2-1 en fin de première mi-temps, mais n'est pas parvenu à conserver son avantage. Match difficile montrant que la saison est loin d'être jouée.

LA SUÈDE AIME PLATINI

STOCKHOLM. — « Kung Lir har laert sig jobbet maennen perfekt » (le roi Lir a appris son rôle et dirigé les joueurs à la perfection), ainsi titrait le quotidien « Expressen » en parlant du capitaine de l'équipe française Michel Platini, qui porte un nom intraduisible et flatteur, car « Lir » signifie en argot « joueur talentueux qui donne l'éclat du match » et l'intonation shakespearienne montre à quel point les journalistes suédois ont été impressionnés par l'exilé de la Juve. Ce quotidien a ajouté : « Nous n'oublierons jamais Pelé, Beckenbauer et Bobby Charlton. Mais l'homme de demain s'appelle Platini. Vive la France » a-t-il conclu en français.

Dagens Nyheter, le plus grand quotidien libéral du matin, a conclu : « Dans son ensemble, ce Championnat d'Europe nous a donné un football de très bonne qualité et nous a donné un champion d'Europe de grande valeur. »

But en or « à la Platini » a titré le journal conservateur « Svenska Dagbladet » avant d'ajouter : « Mais Michel Platini n'est pas le seul héros en France. Ses collègues du milieu, Tigana et Giresse, le libero Bossis, le gardien Bats, peuvent être applaudis. Et un qu'il ne faut pas oublier, c'est leur entraîneur, Michel Hidalgo. »

C. W.

(11e journée)

Oester - AIK	0-0
IFK Göteborg - Halmstadt	1-2
Malmoe - Oergryte	1-1
Hammarby - Kalmar	2-2
Gefle - Norrkoeping	3-3
Elfsborg - Brage	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AIK	19	11	8	3	0	19	6
2. Hammarby	15	11	6	3	2	22	11
3. Göteborg	14	11	5	2	3	22	10
4. Malmoe	12	11	4	4	3	20	12
Halmstadt	12	11	4	4	3	10	12
Oergryte	12	11	4	4	3	11	12
7. Norrkoeping	10	11	3	4	4	14	15
8. Oester	9	11	3	3	5	9	13
9. Kalmar	8	11	2	4	5	9	16
10. Gefle	7	11	1	5	5	11	26
11. Brage	6	11	2	2	7	8	14
Elfsborg	6	11	2	2	7	14	21

FINLANDE

(11e journée)

HJK - Koparit	4-3
Ilves - TPS	2-0
KPV - Kuusysi	1-4
KUPS - KEPS	2-2
MP - Haka	1-2
ROPS - PPT	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haka	17	11	8	1	2	23	14
2. HJK	15	11	7	1	3	31	18
Ilves	15	11	7	1	3	21	14
4. Kuusysi	14	11	5	4	2	17	9
5. TPS	13	11	4	5	2	24	17
6. ROPS	11	11	4	3	4	16	19
7. KUPS	10	11	3	4	4	13	12
8. KEPS	9	11	2	4	5	11	20
9. Koparit	8	11	1	6	4	13	13
KPV	8	11	3	2	6	13	30
11. MP	7	11	2	3	6	12	21
12. PPT	6	11	2	2	7	18	22

NORVEGE

(10e journée)

EIK - Bryne	1-2
Lillestroem - Kongsvinger	5-1
Molde - Strindheim	4-4
Fredrikstad - Moss	2-2
Rosenborg - Valerengen	0-5
Viking - Start	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	15	10	6	3	1	26	12
Valerengen	15	10	7	1	2	18	5
3. Bryne	14	10	6	2	2	17	13
4. Rosenborg	11	10	3	5	2	12	13
5. Viking	9	9	3	3	3	9	8
Kongsvinger	9	10	3	3	4	11	14
Strindheim	9	10	2	5	3	10	16
8. Moss	8	10	1	6	3	10	11
EIK	8	10	3	2	5	11	14
Start	8	10	2	4	4	11	14
11. Molde	7	9	2	3	4	14	20
12. Fredrikstad	5	10	1	3	6	7	16

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Avis de recherche : entraîneur national

BELGRADE. — Le sélectionneur yougoslave, Veselinovic, a déposé sa démission, ce qui était tout à fait naturel après les trois défaites au Championnat d'Europe en France.

Veselinovic continuera sa carrière d'entraîneur à Fenerbahce en Turquie. On pense déjà à un nouveau sélectionneur qui devra qualifier la Yougoslavie pour la Coupe du monde 1986.

S'il faut bâtir une nouvelle et jeune équipe, alors le candidat numéro 1 est Toplak, l'actuel sélectionneur des Espoirs. Il fut à son époque, l'avant-centre de l'Etoile Rouge, l'un des meilleurs buteurs, une seule fois international, comme Hidalgo du reste, et le chef de l'Ecole supérieure des entraîneurs à Belgrade...

Il existe une autre possibilité : que le tandem Mladinic-Osim, les assistants de Veselinovic en France, dirige la nouvelle équipe nationale.

Split a lancé l'idée que le nouveau sélectionneur devrait être Ivic, ancien entraîneur de Hajduk, qui a remporté beaucoup de succès en tant qu'entraîneur avec l'équipe hollandaise d'Ajax et la formation belge d'Anderlecht.

Belgrade est convaincu que Stankovic est le sélectionneur idéal. C'est un grand expert en football, un bon pédagogue, un psychologue hors pair, l'homme à la main de fer dans un gant de velours.

La Fédération prendra sa décision sur cette question délicate, mais si les défaites sont la base des succès, on a sans doute une base solide pour les prochains matches qualificatifs pour la Coupe du monde au Mexique.

AFRIQUE (Mokhtar BOUDRAR)

Tradition oblige : en juillet ça bouge

ALGER. — Juillet est, par tradition, le mois des tractations, des démissions, des limogeages d'entraîneurs et, bien sûr, des recrutements.

Rien d'étonnant, dès lors, que les informations les plus diverses aient commencé à circuler. C'est ainsi qu'au niveau des entraîneurs, Gérard espère, cette fois-ci, être plus heureux et durer plus longtemps à Belcourt que dans les autres clubs algérois qu'il eut à diriger, aussi bien à Kouba, Uska qu'à Tidjara. En revanche, et l'information fit l'effet d'une bombe, il y eut le limogeage de Benabed que l'on croyait pourtant faire définitivement partie des meubles d'El Harrach.

Mais est-il vraiment trop tard pour ne pas remettre en question cette bien surprenante décision, à l'encontre de celui qui découvrit et façonna la quasi-totalité de l'actuel effectif d'un club qu'il conduisit, après toute cette saison, à la deuxième place.

Du nouveau, il risque aussi d'y en avoir à la JET où l'on annonce le départ du Polonais Ziwotko après sept années de bons et loyaux services. Mais on ne sait toujours pas par qui il sera remplacé, car Klaief ne peut logiquement cumuler ses fonctions de directeur technique et d'entraîneur du club.

Enfin, au MP Alger, la direction des sports nous a annoncé la venue de l'ex-Boufarikois Bourrai pour seconder Kermali.

Quant aux joueurs, nullement en reste d'ailleurs, ils bougent autant, sinon plus. C'est le cas de l'arrière et international d'Ain Beida, Bourras, qui a donné son accord au MP Alger, tandis qu'Ait-Mouhoub, gardien de but et capitaine de ce club, désirerait le quitter pour le nouveau promu Tiaret.

Mais pour que l'affaire se fasse, il faudrait qu'il obtienne l'accord de ses dirigeants, lesquels voudraient bien le lui donner, mais dans la mesure où ils lui trouveraient un digne successeur, ce qui n'est pas chose aisée.

Chez les Belcourtois, où l'on s'efforce de faire revenir l'enfant prodige Kouici, on craint, pour le meneur de jeu et international Yahi, qui n'a pas abandonné son projet d'aller en Belgique. Il lui manque pourtant encore trois ans pour avoir l'âge limite fixé pour les départs, mais il peut se décider malgré tout à tenter l'aventure, quitte à encourir l'inévitable suspension.

Durant cette intersaison, l'équipe nationale Espoirs n'a pas chômé. C'est ainsi qu'elle s'est déplacée en Chine avec quelques éléments de l'équipe A, afin de participer au Tournoi de la Grande Muraille. Une participation pas très heureuse, hélas, car elle se solda par trois défaites. La première face à l'équipe nationale de Chine (2-1). La deuxième face à une sélection de Pékin (1-0) et, enfin, la troisième devant l'Inde qui n'est pas particulièrement réputée par la valeur de son football.

En fait, s'il est vrai que la multiplication des contacts internationaux est une excellente chose, il n'en demeure pas moins qu'une judicieuce planification s'impose autant, sinon plus, car elle risque, et l'exemple de ce dernier tournoi en est une belle preuve, de tout remettre en question et aller à l'encontre du but recherché.

AMERIQUE COUPE LIBERTADORES (Alain FONTAN)

Gremio et Independiente tiennent la corde

RIO. — Le tenant du titre sud-américain et vainqueur de la dernière finale internationale, Gremio de Porto-Alegre, vient de montrer qu'il était bien décidé à conserver sa double couronne.

Face à un Flamengo affaibli par les blessures de ses défenseurs Leandro et Figuereiro, sans parler du départ de Junior à Torino, le club gaucho n'a pas fait de détails. 5-1, pénalité d'un lourd bilan de cette froide soirée au bord des pampas du Rio Grande Do Sul.

Les dirigeants cariocas ont vite perdu leurs illusions et constaté, si besoin était, que l'on ne titularise pas d'un coup trois hommes en défense sans courir de gros risques.

Sous la houlette d'un Renato aussi clairvoyant et efficace qu'il peut être aveugle et trop personnel en sélection, Gremio prit rapidement la direction des débats. Mais au but d'Oswaldo, Pita répondit par un beau tir de volée en coin, et Flamengo connut alors sa meilleure période. On se prit à imaginer un débat équilibré. Simple feu de paille cependant. Parciso, Caio, Oswaldo pour la seconde fois, et enfin le volcanique Renato (encore un que les Italiens convoitent) firent la différence.

Pauvre Fillol, quelle pénible soirée il passa ! Pas toujours bien inspiré cependant, en outre sur le troisième but, le célèbre goal argentin sembla pour une fois atteint par la médiocrité générale de son équipe.

Quatre jours plus tard, Flamengo était au Venezuela pour le second match de cette demi-finale à trois. Ula Merida, auteur de l'élimination du représentant péruvien au tour précédent, paraissait décidé à jouer les trouble-fête. Mais les moyens techniques lui faisaient vraiment par trop défaut.

Seule la lenteur des Cariocas et leur goût actuel pour un jeu latéral improductif, empêchèrent ceux-ci de s'imposer rapidement. Le milieu de terrain piétinait à qui mieux mieux.

Il fallut attendre la 42e minute pour voir le jeune Bebeto lancer Elder dans de bonnes conditions. Le demi adverse Sanchez « sécha » le Brésilien sans discussions, et le penalty fut transformé par Tita. Comble d'infortunes pour les joueurs locaux, la réclamation virulente de Pena auprès de l'arbitre lui valut un carton rouge. Les Vénézuéliens se retrouvèrent donc à dix avec un but de retard. Pratiquement condamnés.

On pensait qu'à la reprise les Brésiliens ne feraient qu'une bouchée de cette adversaire diminué, mais il se livrèrent alors à un festival de loupés en tout genre. Enervés et sans inspiration, Bebeto et Guto ratèrent des buts à moins de trois mètres. Le mauvais état du terrain eut d'ailleurs sa part dans cette absence de réussite, il faut bien en convenir.

Ce n'est qu'à la 74e minute que l'ailier gauche Jaolo Paulo parvint à battre le goal Palmi d'une tête plongeante. Trois minutes plus tard, une montée offensive de l'arrière Adalberto fut interrompue par une faute flagrante d'Alvarez. Second penalty. Second tir victorieux de Tita, exécuteur des hautes œuvres de Flamengo.

Un détail en passant — selon les joueurs cariocas, Sanchez le demi-défensif d'Ula Merida disputa la première mi-temps armé d'un caillou dissimulé dans sa main. Ayant sans doute entendu parler du poids mi-moyen champion du monde Roberto Duran, dit « main de pierre » il voulut imiter le célèbre boxeur. Il blessa ainsi à la tête les Brésiliens Bebeto et Joao Paulo, mais ne fut pas expulsé par l'arbitre colombien, M. Jesus Dias, à l'inverse de ses co-équipiers Pena et Campo. Une pierre dans le jardin de l'arbitre.

Revenons au match pour dire que les joueurs locaux terminèrent donc à neuf joueurs et que les Brésiliens poursuivirent leur domination sans lucidité ni esprit de décision. Ou est donc le Flamengo de l'an passé ?

Il ne fait aucun doute que les Vénézuéliens ne pourront laisser autant d'espace libre aux joueurs de Gremio cette semaine, sans courir le risque de prendre un véritable carton.

Dans l'autre demi-finale sud-américaine, Nacional de Montevideo s'est imposé au stade Centenario, face à l'Universidad Catolica de Santiago du Chili par deux buts à zéro.

Le rival du meilleur Brésilien (probablement Gremio) en finale de cette Coupe Libertadores sera donc soit Independiante (Argentine) ou Nacional (Uruguay).

COUPE LIBERTADORES (1/2 finales)

GROUPE A

Nacional Montevideo - Univ. Catolica 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Independiente (Arg.)	4	3	1	2	0	3	2
2. Nacional Mont. (Urug.)	3	2	1	1	0	3	1
3. Univ. catholique (Chili)	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE B

Ula Merida - Flamengo 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gremio P. Alegre (Brésil)	2	1	1	0	0	5	1
2. Flamengo (Brésil)	2	2	1	0	1	4	5
3. Ula Merida (Ven.)	0	1	0	0	1	0	3

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Milieu, pied gauche, a déjà joué en 10. D IV au Sporting Club de Bissan. Très bon niveau cherche club bon niveau en France ou à l'étranger Tél. : 373-49-09

Entraîneur 2e degré 10 ans d'expér., cherche club ambit. D III ou IV Ecr. n° 1860, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur milieu polyvalent, niv. D III cherche club D IV, D III Etudierais ttes propos. Tél. : 16 (47) 26-79-79

Joueur 19 ans, polyvalent évoluant CF 3 réserve pro cherche club ambitieux préf. D II, D III. Tél. : 16 (89) 69-03-37, après 20 h

Entr.-instruct. bilingue ch. club D I, D II même à l'étranger disp. de suite Ecr. n° 1864, Manchette publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur, 20 ans, ex-INF poste 3, 4, cherche club D III, D IV, DH, priorité emploi, étud. ttes propos. Tél. : 16 (66) 86-52-99

Dirigeants D II, III, IV PH, recherchez-vous des joueurs compétents non mutés ? Adressez-vous au 16 (23) 70-84-09

Joueur 26 ans cher. club PH ou H en rég. paris. du dimanche après-midi pl. milieu défensif ou arrière latéral droit Tél. : 283-55-35 apr. 20 h.

Joueur niv. II, 28 ans milieu de terrain, rech. club D II, D. III Tél. : (57) 24-95-46

Gestionnaire passionné foot, cherche club D I D II pr empl. salarié Ecr. n° 1867 Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui trans.

Joueur aspirant prof. arrière latéral gauche sélect. junior équipe de France, cherche club D II ou D I Tél. : (47) 51-74-51 après 18 heures

Joueur 20 a. stag. pro n° 2, 3, cherche club D II ou D III, IIb. OM étudie ttes propos. Tél. : 16 (26) 49-25-21

OFFRES

Noisy-le-Grand FC recrute entraîneur-joueur, 28-30 ans diplômé 2e degré et joueurs niveau D III, D IV exclusivement Tél. à la ermanence (1) 383-86-24 entre 17 et 18 h. uniquement

AS Aixoise, D IV ch. attaquant. Ecrire rue de Coubertin 13100 Aix-en-Provence Tél. : (42) 62-51-63

Urg. club CF 4 Atlantique cher. joueurs n° 4, 6 ou 8 niveau CF 2 ou CF 3 Tél. : 16 (51) 56-33-64 ou 16 (51) 56-18-70

Club DSR Loire-Atlant. ch. joueur niv. DH, emploi prothésiste dentaire Tél. : (40) 81-08-74 soir

Club banlieue sud Paris rech. entr.-éducateur expérimenté, jeune TEL : HEURES BUREAU 205-71-70

Club III[e] Div. Cote d'Azur, gr. Sud pour accéder II[e] Division ch. n° 10, 5, 9, 11 ou 7 niveau Division I ou II offre emploi mairie plus football, poss. ex-pro. Ecr. n° 1865 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui transm.

Club D III rég. paris. rech. n° 10 et attaqu. Ecr. FFC, BP 102 77300 Fontainebleau T. : 428-18-94, 428-23-37 à partir de 21 heures

Club PH région Centre rech. joueurs niv. DH D IV, offre emplois
- Tourneur HQ
- Ajusteur P 3
- Chauffeur PL
- Attaché comm. banque
- Jardinier (empl. munic.)

Ecr. n° 1866, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club promotion ligue Midi-Pyrénées, cherche joueur 20-30 ans niv. PH, div., attaquant emploi plombier CAP T. : 16 (62) 09-82-67 h.b.

VOYAGES L'ÉQUIPE

Wagons-lits Tourisme

10, rue du Faubourg-Montmartre. 75009 PARIS 770-35-45
29, boulevard Malesherbes. 75009 PARIS 742-58-66

FOOT CENTER

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

UN CADEAU POUR TOUTE COMMANDE AVANT LE 30.07.84

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

MANIC Réf. MAN | STANDARD Réf. STA | ITALIE Réf. ITA

PARIS-SAINT-GERMAIN Réf. PSG | BORDEAUX Réf. BOR | MONACO Réf. MON

NANTES Réf. NAN | ST-ÉTIENNE Réf. STE | LAVAL Réf. LAV.

Spécial UEFA

ROUMANIE Réf. ROU | PORTUGAL Réf. POR

BELGIQUE Réf. BEL | ESPAGNE Réf. ESP | FRANCE Réf. FRA

DALLAS Réf. DAL | CHICAGO Réf. CHO | VANCOUVER Réf. VAN

BRESIL Réf. BRE | ARGENTINE Réf. ARG | ANGLETERRE Réf. ANG

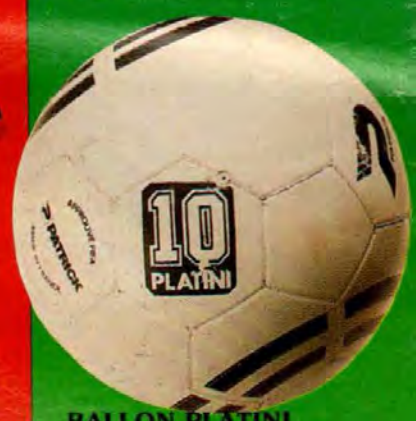
bleu/blanc
Réf. SH1 / Roy

blanc/bleu
Réf. SH1 B/Bu

rouge/noir
Réf. SH1 R/N

Tailles	Prix
60 (8 ans) 70 (12 ans)	82 F
75 (0/1) 85 (2/3) 90 (4/5) 95 (6/7)	94 F

Platini



BALLON PLATINI
entraînement (caoutchouc)
Réf. BAPLA Prix 116 F

JUVENTUS Réf. JUV | LIVERPOOL Réf. LIV | AJAX Réf. AJA

YOUGOSLAVIE Réf. YOU | DANEMARK Réf. DAN | ALLEMAGNE Réf. ALL

MEMPHIS Réf. MEM | BOSTON Réf. BOS | SAN DIEGO Réf. SND

Inscrire sur votre bon de commande taille + référence + prix		Maillot			Équipement		
		8 et 12 ans	0/1 - 2/3	4/5	8 et 12 ans	0/1 - 2/3	4/5
BORDEAUX - NANTES		173 F	189 F	198 F	283 F	299 F	308 F
PSG		164 F	177 F	188 F	274 F	287 F	299 F
AJAX		154 F	182 F	187 F	266 F	296 F	299 F
SAINT-ÉTIENNE		160 F	182 F	198 F	275 F	297 F	308 F
VANCOUVER - ANGLETERRE - BOSTON - MEMPHIS - CHICAGO - MANIC MONTREAL		140 F	163 F	168 F	268 F	291 F	297 F
DALLAS		145 F	168 F	173 F	272 F	295 F	300 F
SAN DIEGO - ARGENTINE		162 F	185 F	189 F	272 F	295 F	299 F
BRÉSIL - ITALIE		128 F	150 F	155 F	238 F	260 F	270 F
LIVERPOOL		162 F	185 F	189 F	279 F	300 F	303 F
LAVAL		181 F	195 F	199 F	288 F	306 F	309 F
MONACO - STANDARD		164 F	177 F	188 F	274 F	287 F	298 F
JUVENTUS		156 F	172 F	183 F	274 F	295 F	299 F
UEFA	FRANCE - ROUMANIE	175 F	196 F	199 F	285 F	299 F	309 F
	ALLEMAGNE	135 F	150 F	162 F	245 F	260 F	270 F
	YOUGOSLAVIE - PORTUGAL - ESPAGNE	153 F	172 F	179 F	260 F	282 F	289 F
	DANEMARK - BELGIQUE	162 F	175 F	185 F	270 F	285 F	295 F

Composition et origine diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

L24 à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI		
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	15	25
DOM + MARCHÉ COMM.	30	45
AUT. PAYS	45	70

FRAIS D'EMBALLAGE : + 5,00

◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +

TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour Équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-Joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur (14,20 F).

Attention : Paiement en timb.-poste refusé

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** (Joindre 5 F en timbres-poste)

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

LOCALITÉ : _____

CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.07.84 dans la limite des stocks disponibles.

CHAMPIONS DE LA DEFENSE

Michel Hidalgo l'a dit : « Si la France est devenue championne d'Europe, c'est parce qu'elle a trouvé une défense qui lui sert de base de lancement. » La défense, c'est peut-être la plus belle trouvaille d'Hidalgo, car, dans ce domaine, les progrès ont été considérables. Les Français n'ont encaissé que quatre buts lors des cinq matches de la compétition, et quatre buts également lors des dix derniers matches qu'ils ont disputés. Une défense c'est un tout. Quand Bats, enfin un gardien régulier, est à la peine, Battiston est là pour sauver sur la ligne (à gauche). Quand Urquiaga tire, il doit pourfendre Le Roux, mais aussi éviter le tacle de Platini, venu prêter main-forte (ci-dessus). Quand Carrasco veut déborder, il doit s'évader de la forteresse bleue gardée par Domergue, Tigana et Fernandez (en haut à droite). Quand Gallego veut récupérer une balle aérienne, il voit Bossis, gigantesque, lui barrer la route (au milieu à droite). Et quand Santillana convoite un ballon Fernandez le plaque au sol tandis que Battiston veille (en bas à droite). Pour défendre la France, tous se sont dressés et tous sont sortis triomphants.

NOS CANONNIERS MAISON 84

Garande Patrice

Meilleur buteur (ex aequo) du Championnat de France Professionnel

Szarmach Andrezj

3ème buteur du Championnat de France Professionnel

41 BUTS MARQUÉS avec notre chaussure "Professionnelle" championnat 83/84 1ère division.

avec l'A.J. AUXERRE.

Les professionnels au service des professionnels

En vente dans tous les rayons libres-services et magasins spécialisés, et, pour les équipements spécifiques Clubs et Collectivités, dans les Agences DUARIG ou agréées DUARIG.

LYON
M. BURGARD
Tél. : (7) 869.44.55

ANNECY
M. VANHOUTTE
Tél. : (50) 46.26.12

MARSEILLE
M. BOSQUIER
Tél. : (91) 79.86.12

CLERMONT-FERRAND
M. PONS
Tél. : (73) 35.53.00

DUARIG